RECHERCHES
ET DOUTES
SUR
LE MAGNÉTISME ANIMAL.

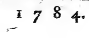
RECHERCHES ET DOUTES SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL.

PAR M. THOURET,

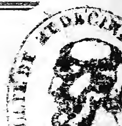
Docteur Régent de la Faculté, et Membre de la Société Royale de Médecine.



A PARIS,
CHEZ PRAULT, IMPRIMEUR DU ROI,
Quai des Auguſtins, à l'Immortalité.



1784.



AVANT-PROPOS.

CE n'eſt point ſur ce qu'on peut penſer du magnétiſme animal d'après les effets qu'on lui attribue, que portent les réflexions que je préſente dans cet ouvrage. Un grand nombre de perſonnes, dont on ne peut révoquer en doute la ſagacité & la bonne-foi, ſe ſont chargées du ſoin d'obſerver ſous ce rapport la méthode de M. Meſmer, & l'on doit s'attendre à voir bientôt paroître le réſultat de leur examen. C'eſt d'un autre point de vue que je conſidere ici cet objet. On a beaucoup écrit ſur tout ce qui le concerne. Le magnétiſme animal, ſuivant ſes auteurs, eſt une ſcience qui a ſa méthode, ſes re-

gles, ſes principes, & le fonds même de ce ſyſtême a été dévoilé par M. Meſmer. C'eſt en public que les traitemens ont lieu, & les procédés qu'on y employe ſont ainſi connus d'un grand nombre de perſonnes. C'eſt de l'examen de ces moyens en général, & de ce ſyſtême en particulier, que je me propoſe de m'occuper. Je ne parle point ici de ce que l'on obſerve du magnétiſme animal dans ſon emploi; mais de ce que l'on a dit de ſa nature. Je ne l'examine point dans les effets qu'on lui voit opérer, mais dans les propriétés qu'on lui attribue. Je conſidere les auteurs de cette découverte, non comme employant le magnétiſme, mais comme ayant écrit ſur ce qui le

concerne, ou si je parle de son usage, c'est moins aux effets qu'il occasionne que j'ai égard, qu'aux moyens qu'on met en œuvre pour les produire. On convient assez généralement que pour bien juger d'une chose, il faut au moins la considérer sous différentes faces. D'après ce principe, j'ai pensé que mon travail pourroit être de quelque utilité.

On a dit en parlant du magnétisme animal, qu'il est des objets qu'il ne faut pas réfuter sérieusement ; je laisse aux autres à juger du parti que l'on peut tirer de ce conseil. Mais je n'adopterois pas volontiers cette maniere d'agir avec M. Mesmer, au moins par rapport à un certain ordre de ses par-

tiſans. Un nombre conſidérable de perſonnes croyent, dit-on, à ſa doctrine : pluſieurs même ſe louent de ſa méthode, & dans ce nombre il en eſt dont les qualités, l'eſprit & le rang méritent les plus grands égards. La bonne-foi ſurtout doit être toujours ménagée. Quelques perſonnes enfin ont encore dans leur croyance de plus reſpectables motifs ; l'amour du bien public, dont elles penſent que les intérêts ſont liés à ceux de cette découverte. Eſt-ce par des plaiſanteries qu'on doit entrer en diſcuſſion avec de pareilles perſonnes ?

Mais ne pourroit-on pas plutôt dire qu'il y a des objets qu'il ne faut pas voir de trop près, pour les bien juger ; & ſur leſ-

quels il eſt au moins néceſſaire de réfléchir quelques momens avant de les approcher? L'obſervation n'eſt pas toujours une choſe auſſi facile, auſſi sûre qu'on pourroit le croire. Elle n'exige pas, dans tous tous les cas, la même poſition de la part de l'obſervateur. Il y a des faits d'un certain ordre qui, par le nombre & la grande variété, la grande mobilité des effets qu'ils préſentent, par le caractere de ſingularité qu'ils offrent, qui faiſant enfin ſpectacle, peuvent facilement induire en erreur, & qui frappent ſur-tout ſi vivement les ſens, qu'ils ne laiſſent pas à l'ame la tranquillité néceſſaire à la réflexion. Eſt-on mieux placé, dans des circonſtances de la ſorte

pour bien juger, en se plaçant au milieu de l'illusion? N'est-il pas prudent au moins, avant de se livrer à l'observation de pareils faits, de bien réfléchir sur la facilité que l'on peut avoir d'en abuser; & si une expérience suffisante a fait assez connoître quelle opinion on en doit prendre, a-t-on besoin de nouvelles preuves, & ne suffit-il pas d'un simple examen pour les apprécier?

Ces réflexions peuvent trouver leur application ici. C'est en grand, c'est en public que les traitemens du magnétisme animal ont lieu, & c'est sur des moyens connus comme propres à faire illusion, & qui ont été sur-tout dans bien des cas employés pour la ré-

pandre, que sont fondés en plus grande partie ses procédés. Je veux parler ici des accidens ou crises nerveuses & convulsives. On n'ignore point quel abus on en a fait pour établir des erreurs, & ces exemples doivent mettre en garde contre leur emploi, quand on les voit reparoître à l'appui de nouvelles prétentions. C'est sous ce voile qu'étoit caché tout le secret des prodiges de Saint-Médard, des possessions de Loudun. C'est en discutant, en approfondissant ces moyens, en faisant voir combien il est facile d'en abuser, que Hecquet & un autre auteur ont dévoilé ces prestiges. Ce que ces auteurs ont exécuté,

j'ai penſé qu'on pouvoit le faire dans la circonſtance actuelle. Je ſuis bien éloigné ſans doute de prononcer ici ſur le dégré de reſſemblance ou de rapport qui peut exiſter entre ces divers événemens & de penſer qu'il ne ſoit point utile de ſuivre les traitemens de M. Meſmer, ou qu'on ne puiſſe rien y découvrir. Mais ſi les procédés qu'il emploie offrent une forte apparence de conformité avec ceux qui ont occaſionné l'illuſion dans les circonſtances dont je viens de parler, ne peut-on pas craindre d'être induit auſſi par eux en erreur, & qu'ils ne répandent une illuſion par laquelle on feroit ſoi-même ſéduit? Les réflexions déjà faites pour ſe tenir en garde contre de pareils

moyens, ne doivent-elles pas au moins être consultées, & n'en pourra-t-on pas tirer, par un examen froid, tranquille & impartial, d'aussi grandes lumieres, & de plus sûres peut-être que de l'observation même des faits & de la présence suivie aux traitemens?

Il est d'ailleurs une autre point sur lequel la découverte annoncée par M. Mesmer, peut & doit même être examinée indépendamment des faits. Ce n'est point une chose neuve que ce *magnétisme*, ou cette existence supposée d'un agent premier moteur de la nature, & moyen universel de guérison. Sous le premier de ces deux rapports, cette idée a été un sujet de méditation pour toute l'antiquité, pour

les philosophes de tous les siecles. Sous le second, elle a donné naissance à quelques opinions extraordinaires en Médecine. On a tenté en différens tems d'en expliquer la nature, d'en développer les propriétés, la maniere d'agir, & ces efforts ont donné lieu à plusieurs systêmes qui, destitués de raison & de réalité, sont tombés successivement dans l'oubli. Mais n'est-il pas utile en général, quand on veut apprécier une opinion, de rapprocher tout ce qui a été dit de relatif à ce qui la concerne, & n'est-ce pas un moyen de plus pour l'ordinaire de multiplier les lumieres? Si d'ailleurs, en développant la nature de son agent, on trouvoit que M. Mesmer revînt aux

mêmes principes, & rapportât les mêmes assertions qui auroient été déjà discutées, approfondies & rejettées comme destituées de fondement; si sous ce rapport, l'on pouvoit dire de sa doctrine ou de ses principes ce que nous avons déjà dit de sa méthode ou de ses procédés, c'est-à dire, qu'elle semble avoir de l'analogie avec des moyens qui ont été déjà employés; s'il étoit possible enfin de tirer quelques lumieres de l'examen de son systême, comme de celui des faits, devroit-on les négliger? Or, c'est ce qu'il me semble qu'on peut assurer, & ce dont je me propose de mettre ici le public & M. Mesmer lui-même à portée de juger. Le travail que j'ai publié sur l'ai-

mant (1) dont j'avois été chargé de m'occuper conjointement avec M. Andry, m'a fourni l'occasion de faire sur cet objet des recherches particulieres, que je crois utile de communiquer.

Ce sont donc de simples réflexions sur ce que M. Mesmer a publié de son systême, sur ce que l'on connoît de l'espece, de la nature & du caractere des moyens qu'il emploie, que je présente dans cet écrit. Réunies avec les lumieres que l'on aura recueillies de l'examen des

(1) Voyez *Observations & recherches sur l'usage de l'aimant en médecine*, &c. Extrait des Mémoires de la Société Royale de Medecine, année 1779, in-4°. de 168 pages. De l'Imprimerie de MONSIEUR. 1782.

faits, elles ne pourront que concourir à fixer plus précisément les idées. En les proposant, je les exposerai avec tout le développement & toute l'étendue dont elles me semblent susceptibles, afin qu'étant approfondies, on les rejette si elles n'ont aucun fondement, ou que si elles méritent quelque attention, elles soient accueillies, évaluées & placées à leur rang. Mon intention au reste est de ne les donner que pour ce qu'elles peuvent valoir, & ne les proposer sur-tout que comme autant de doutes qu'on peut élever contre M. Mesmer.

Je n'ignore point au reste combien il seroit facile de multiplier les recherches sur cet objet; & M.

Meſmer, en faiſant connoître plus amplement ſa doctrine, en fournira ſans doute l'occaſion. Mais outre que dans le moment actuel j'ai dû me borner à ce qui étoit connu, celles que j'ai données m'ont paru ſuffiſantes pour indiquer les ſources où doivent puiſer ceux qui deſireront ſuivre ce genre de travail. Quant aux réflexions, je les ai deſtinées à faire connoître ſeulement combien il peut être facile, ſans rien changer à nos connoiſſances actuelles, de rendre raiſon des effets attribués au magnétiſme animal, & dès-lors de quel genre doivent être les preuves que M. Meſmer doit apporter pour en démontrer l'exiſtence.

EXTRAIT des Regiſtres de la Société Royale de Médecine.

NOUS avons été chargés par la Société royale de Médecine d'examiner un ouvrage de M. Thouret, notre confrere, intitulé *Recherches & doutes ſur le magnétiſme animal.*

En liſant attentivement cet ouvrage, on voit qu'il eſt composé de deux parties très-diſtinctes; l'une qui eſt en quelque ſorte hiſtorique, expoſe les rapports du magnétiſme animal, tel qu'il étoit connu des anciens, avec celui qui eſt admis par les modernes; l'autre contient des réflexions critiques, des doutes ſur les preuves qui ſervent de baſe à cette doctrine dont M. Thouret montre l'incertitude. Nous eſſayerons de donner à la compagnie une idée de ces recherches.

Le magnétiſme animal a tenu une des premieres places parmi les ſyſtêmes, dans ces tems où l'on ſe contentoit de ſuppoſitions au lieu de faits, & cette hypothèſe a diſparu avec tant d'autres, lorſque la phyſique expérimentale a diſſipé les preſtiges de l'imagination & réduit les connoiſſances à leur juſte valeur.

Il s'agiſſoit d'un fluide très-ſubtil auquel on avoit donné des noms impoſans, tels que ceux d'*ame du monde*, *d'eſprit de l'univers*, *de fluide magnétique univerſel*, & qui s'étendoit, diſoit-on, des aſtres juſqu'à nous, animoit toute la nature, pénétroit toutes les ſubſtances, & donnoit à tous les corps animés en général & à leurs diverſes régions en particulier des forces d'attraction & de répulſion par le moyen deſquelles on expliquoit tout.

On ne ſe contentoit pas d'admettre

ou plûtôt de ſuppoſer un fluide de ce genre; on ſe flattoit de pouvoir par certains procédés, s'en rendre maître & en diſpoſer à volonté. On pouſſoit plus loin encore ces chimériques prétentions; on aſſuroit que ce fluide dans lequel on admettoit une ſorte de flux & de reflux, avoit une grande action ſur les nerfs, une grande analogie avec le principe vital; que ſes effets dirigés par une main habile, s'étendoient à de grandes diſtances ſans l'intermede d'aucun corps étranger; qu'il étoit poſſible d'en imprégner ſoit des poudres, à la maniere de Digbi qui diſoit l'avoir fixé dans la ſienne, ſoit des fluides, ſoit diverſes parties du corps des animaux; que cet agent étoit, comme la lumiere, réfléchi par les glaces, & que le ſon & la muſique en augmentoient l'intenſité.

Les partiſans du magnétiſme animal

qui ont écrit dans le dix-ſeptieme ſiecle, ne bornoient pas là leurs eſpérances. L'art de diriger un fluide qu'ils avoient fait deſcendre du ciel, & qui ſelon eux agiſſoit d'une maniere auſſi marquée ſur le corps humain, devoit avoir une grande liaiſon avec la médecine ou plutôt pouvoit la ſuppléer; auſſi ne manqua-t-on pas de dire qu'en le faiſant circuler à propos, on étoit sûr de guérir les organes malades & de conſerver la ſanté de ceux dans leſquels elle n'auroit ſouffert aucune atteinte.

Telle fut l'origine d'une médecine externe & univerſelle, d'une eſpece nouvelle, & qui ſe vantoit d'avoir l'avantage de guérir ſans qu'on fût obligé d'avaler aucunes drogues. Bientôt on reconnut des poles dans le corps humain, c'eſt-à-dire des points ſur leſquels, à ce qu'il paroît, l'action du fluide ſuppoſé devoit être dirigée; on opéra, ſans le

ſecours de la pharmacie, des cures, des purgations ; on fit éprouver aux malades des ſenſations de divers genres, & malgré les grands effets attribués à cet agent, on aſſura que les perſonnes les plus foibles & les plus délicates pouvoient y être ſoumiſes ſans aucun danger. Ces procédés étonnans avoient encore un autre uſage ; celui de faire connoître le ſiége du mal ſi ſouvent ignoré & vers lequel le fluide ſe dirigeoit ſans doute avec une ſorte d'intelligence. Il perfectionnoit la coction des humeurs ; les maux de nerfs ſur-tout réſiſtoient rarement à ſon activité ; il favoriſoit la tranſpiration. Enfin, & cette derniere remarque eſt importante, il agiſſoit puiſſamment ſur le moral. Un penchant preſqu'irréſiſtible, étoit la baſe de l'attachement & de la reconnoiſſance, voués par les malades à ceux qui les avoient traités ſuivant

ce procédé. Plusieurs, au nombre desquels étoit Maxwel, donnoient même à entendre qu'il étoit possible dans quelques circonstances de la vie, d'abuser de ce moyen.

Ce tableau du magnétisme animal tel qu'il a été imaginé & célébré par les anciens, est fidelement extrait des recherches de M. Thouret. Les principaux auteurs dans les ouvrages desquels il a puisé, sont Paracelse, Van-Helmont, Goclenius, Burgravius, Libavius, Wirdig, Maxwel, Santanelli, Tentzelius, Kircher & Borel. Les passages sont extraits & cités en entier, & M. Thouret dans cette production, comme dans plusieurs autres, a montré l'érudition la plus variée, la plus exacte & la plus étendue.

Il est facile de voir combien le système que nous avons exposé est analogue

logue à celui de M. Mesmer. Pour en donner la démonstration, M. Thouret a considéré séparément chacune des propositions publiées & avouées par ce dernier. Elles sont au nombre de vingt-sept ; & il résulte de cet examen, qu'elles sont toutes positivement énoncées dans quelques-uns des Auteurs dont nous avons rapporté les noms.

Il n'y a pas jusqu'aux expériences de la Bague & de l'Epée (*voyez pag. 120 & 121 de l'Ouvrage,*) que M. Thouret a trouvées décrites dans Kircher. Il est donc certain que les assertions de M. Mesmer, qu'il regarde comme ses principes, ne lui appartiennent point ; & que cette théorie, au lieu d'être une nouveauté piquante, est un ancien système abandonné depuis près d'un siecle.

En remontant à ce que les Auteurs originaux ont avancé, on trouve en

effet des ſuppoſitions dénuées de fondement, & qui, faute de preuves, ſont tombées dans l'oubli. Toutes les parties de cette hypothèſe n'étoient liées entre elles que par l'imagination. La marche que l'on avoit ſuivie pour l'établir avoit été la même que celle de l'art de guérir, ſoit par les enchantemens, ſoit par les exorciſmes. Ç'a toujours été par des ſenſations que l'on a prétendu prouver l'exiſtence de ces divers agens ; & ſi ce genre de preuve ſuffiſoit, il n'y en auroit aucun qui ne fût démontré. La ſaine Phyſique a donc refuſé d'y croire, ainſi qu'au magnétiſme, tel que Maxwel, Goclenius & Santanelli l'ont préſenté, & tel que nous l'avons expoſé nous-mêmes au commencement de ce rapport.

Le magnétiſme animal de M. Meſmer mérite-t-il plus de confiance ? M. Thouret, ſans répondre à cette

question d'une maniere positive, s'est permis à ce sujet dans la seconde partie de son ouvrage des réflexions qu'il n'a proposées que comme des doutes ; & qui ne sont relatives qu'à ce que M. Mesmer a publié ou avancé authentiquement. On pourroit lui objecter, dit M. Thouret :

1°. Que le toucher souvent employé dans sa méthode, & d'une maniere soutenue, sur des régions très-sensibles ; telles que celles de l'estomac, &c, peut produire des effets, en communiquant une impulsion vive aux nerfs des plexus qui y sont situés, & qui sont liés avec tous ceux du corps humain ; que les Auteurs offrent un grand nombre de faits de ce genre, & que par conséquent les sensations auxquelles les attouchemens donnent lieu, ne prouvent point l'existence d'un agent ou fluide particulier.

2°. Que la chaleur produite par la

main, le mouvement communiqué à l'air peuvent occaſionner des impreſſions très-fortes dans une perſonne très-ſenſible, & dont les fibres ſont en convulſion, ſans qu'aucun de ces effets prouve un agent nouveau.

3°. Qu'en s'emparant de l'imagination par un appareil impoſant, par des procédés extraordinaires, par la confiance que donnent de grandes promeſſes, & l'enthouſiaſme, il eſt poſſible d'augmenter le ton des fibres ſenſibles & nerveuſes, de diriger enſuite par des attouchemens leur impulſion vers certains organes, & d'y exciter ainſi des évacuations, ou excrétions, ſans qu'il en réſulte ni pour la Phyſique ni pour la Médecine aucune connoiſſance nouvelle.

4°. Que les partiſans du magnétiſme animal ne produiſent ce qu'ils appellent *des criſes*, c'eſt-à-dire un état convulſif, que dans des ſujets très-irritables,

très-nerveux, & sur-tout dans des femmes dont la sensibilité a été précédemment excitée par les moyens susdits.

5°. Que parmi ces causes disposantes, on doit sur-tout compter la présence d'une personne déjà en convulsion, ou prête à y entrer; qu'ainsi qu'un organe attaqué de spasme le propage facilement à tous les autres organes, il se transmet de même d'un homme à un autre homme; qu'il ne faut donc pas être surpris si dans les salles où se font les traitemens prétendus magnétiques, le spasme & même les convulsions se répandent aussi promptement, le moyen de les produire étant aussi facile; & que l'histoire fournit un grand nombre de faits dans lesquels les convulsions se sont propagées dans un Village, dans une Ville entiere, d'une maniere plus surprenante encore que celle dont le magnétisme animal offre l'exemple.

6°. Que l'histoire nous a transmis

également un grand nombre de guérisons opérées par la peur ou la joie, par la commotion de quelque passion violente ; ce qui prouve sans replique le pouvoir de l'influence nerveuse sur les maladies.

7°. Qu'à différentes époques, deux Empiriques fameux, Greatrakes Irlandois, & Gaſsner de Ratisbonne, ont produit sur différentes personnes des effets qui ont paru surprenans, & qui ont eu des admirateurs ; qu'ils n'employoient que des attouchemens, soit sur la nuque, soit sur le membre souffrant, & qu'il a été unanimement reconnu qu'ils n'agissoient que sur l'imagination.

8.° Que dans un grand nombre de cas, les Partisans du magnétisme animal semblent être plus occupés du soin de surprendre les Spectateurs que de guérir les malades ; le spasme, les convulsions qu'ils donnent produisans des

maux certains, ne fut-ce que par l'habitude de cet état qu'ils font contracter, tandis que les avantages de cette pratique ne sont pas également démontrés.

9.° Que certaines maladies locales n'étant pas du nombre de celles sur lesquelles le magnétisme animal agit, & certaines personnes, de l'avis même de M. Mesmer, n'étant pas susceptibles de son effet, on pourroit soupçonner que les Partisans de cette méthode se seroient ménagés cette ressource pour rendre raison de leur défaut de succès dans certains cas.

10°. Que prétendre à la découverte d'un moyen qui puisse suffire dans tous les cas de maladie, c'est-à-dire, à la Médecine universelle, est une illusion qui n'est pas excusable dans un siècle éclairé.

11°. Que l'on peut expliquer par les effets connus de la sensibilité, & sans aucun agent nouveau, les phénomenes

que M. Mesmer produit par une méthode dont il n'a point fait part au Public.

12°. Que M. Mesmer, en supposant qu'il ait un agent particulier, a suivi une route contraire aux intérêts de cette découverte, en se conduisant comme ceux qui ont fait de vains efforts pour accréditer un systême digne à tous égards de l'oubli dans lequel il est tombé.

La Compagnie peut juger l'Ouvrage d'après cet extrait : il est important de rappeller ici que la Société Royale connoissant le zèle de M. Thouret, & les travaux nombreux qu'il a faits sur tout ce qui concerne le magnétisme, l'a chargé, dans sa Séance tenue le 12 Mars 1784, de recueillir dans les Auteurs, tant anciens que modernes, tout ce qui a été écrit sur le magnétisme animal. Ces recherches aussi complettes qu'on puisse le desirer, & dont M. Thouret avoit communiqué le plan à la

Société, composent la premiere partie de son Ouvrage, & peuvent être considérées comme son rapport sur cet objet. Nous croyons que la Compagnie lui doit des remercimens à cet égard. La seconde Partie contient des réflexions judicieuses & des doutes sages. Nous pensons qu'elle mérite, comme la premiere, d'être imprimée avec l'Approbation & le Privilége de la Société.

La Compagnie chargée par le Roi de l'examen de tous les moyens curatifs, nouveaux & secrets, n'a pas vu sans inquiétude l'espèce de vogue acquise par le magnétisme animal, dont les procédés, quels qu'ils soient, ont été & sont administrés à des malades, & payés par le public sans avoir été préalablement, ainsi que les loix du Royaume l'ordonnent, soumis à l'examen des Gens de l'Art; abus contre lequel la Société s'est élevée comme elle le devoit dès le prin-

cipe. Elle doit être flattée qu'un de ses Membres publie des recherches savantes sur une matière qui n'a été jusqu'ici traitée que dans des écrits anonymes, dont la plupart sont plutôt destinés à l'amusement qu'à l'instruction des Lecteurs. L'Ouvrage de M. Thouret, médité avec soin, éclairera ceux qui y chercheront de bonne foi des lumières, & servira beaucoup à résoudre une question sur laquelle l'intérêt public exige que l'on prononce au plutôt.

Au Louvre, le 9 Juillet 1784.

Signés, GEOFFROY, DESPERRIERES, JEANROI, DE FOURCROY, CHAMBON ET VICQ D'AZYR.

APPROBATION

de la Société Royale de Médecine.

Je certifie que le préſent Rapport, dont j'ai été chargé conjointement avec MM. Geoffroy, Deſperrieres, Jeanroi, de Fourcroy & Chambon, & qui a été lu dans la ſéance tenue au Louvre le 9 de ce mois, eſt conforme à l'original contenu dans les Regiſtres de la Société Royale de Médecine qui en a adopté les concluſions.

A Paris, le 10 Juillet 1784.

VICQ D'AZYR,
Secrétaire perpétuel.

ERRATA.

Page 1. *ligne* 8. réunie, *lisez* réuni.

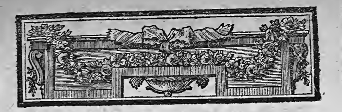
Page 38, *ligne* 16; à la substance, *lisez* à la même substance.

Page 49, *ligne* 10, tempéramment, *lisez* tempérament.

Page 139, *ligne* 17, saisissement, *lisez* suintement.

Fin de l'*Errata*.

RECHERCHES



RECHERCHES
ET DOUTES
SUR L'EXISTENCE
DU MAGNÉTISME ANIMAL.

IL ne faut être que médiocrement verſé dans la lecture des Auteurs, pour ne pas ignorer que la doctrine annoncée par M. Meſmer, a formé pendant un ſiècle une opinion dominante qui, dans l'hiſtoire de tant de ſectes fâcheuſes pour la Médecine, offre une époque très-remarquable ; qu'elle a réunie en ſa faveur un grand nombre de partiſans ; qu'elle a donné lieu à une foule de diſſertations & d'écrits, que l'on a recueillis dans des ou-

vrages très-nombreux. C'eſt ſous le même nom que cette doctrine étoit alors annoncée. Qui ne connoît pas les différens auteurs qui ont traité du magnétiſme propre à l'économie animale, & de ſon uſage dans la cure des maladies? *Vanhelmont* (1) a publié un traité *de la cure magnétique des plaies*. On doit à *Goclenius*, Profeſſeur en Médecine, un ouvrage portant le même titre (2), auquel il donna une ſuite (3), ſous le titre de *Synarthroſis magnetica*. Le père *Roberti*, Jéſuite, publia, pour réfuter ces deux ouvrages, deux traités intitulés, le premier, *Examen*, &c. (4) Le ſecond,

(1) De magneticâ vulnerum curatione.

(2) Rod. Goclenii tractatus de magneticâ vulnerum curatione. Theatrum Sympatheticum. Norimberg. 1662. in-4°. pag. 177.

(3) Rodolph. Goclenii Synarthroſis magnetica pro defenſione tractatûs de magneticâ vulnerum curatione.

(4) Anatome curationis magneticæ Goclenii.

Refutation de la cure magnétique de Goclenius (1).

Ce n'est pas seulement à la guérison des playes & des blessures, ou des maladies chirurgicales & externes, que ces auteurs emploioient le magnétisme qu'ils reconnoissoient dans l'économie animale. Ils en faisoient également usage pour le traitement général des maladies. *Burgravius* a publié un petit traité sur cet objet (2). On doit à *Santanelli* (3) des détails sur les médicamens & la Médecine magnétiques. *Nicolas de Locques* a publié, en 1664, (Paris *in*-8°.) un

(1) Goclenius Heautontimorumenos, id est, curationis magneticæ ruina.

(2) Joann. Ernest. Burggravii Neost. Palatini Byolychnium seu lucerna..... cui accessit cura morborum magnetica, &c. 1629. in-12.

(3) Ferdinandi Santanelli Philosophia recondita, sive magicæ magneticæ mumialis scientiæ explanatio. Coloniæ 1723. Voyez le chapitre 14 *de magnetibus seu de pharmaeis magneticis*.

traité des vertus magnétiques du ſang. On lit dans quelques chapitres de *Libavius* (1) des détails qui ſe rapportent au même objet. Il y parle du magnétiſme du petit monde, ou propre aux êtres vivans. *Tentzelius* a publié un traité de la Médecine appellée magnétique (2). *Wirdig*, dans ſa *Nouvelle Médecine des eſprits*, (3) inſiſte parmi les objets

(1) Alchemiæ, lib. 2. tract. 1. Voyez le chapitre intitulé *de magiſterio qualitatis occultæ, ubi de magnetiſmo*. Voyez auſſi Syntagma arcanorum chymicorum, de magiſteriis formalibus, lib. 1, cap. XIX. nonnulla quædam ad cap. 2, tract. 1, lib. 2. Alchemiæ, ubi de magnete. L'auteur y parle *de magnete hippocratico, ſeu minoris mundi, vel omninò viventium*; & de la pierre d'aigle, *lapis ætites*, appellée, dit-il, par pluſieurs *magnes uteri*.

(2) Andræas Tentzelius, *de medicinâ diaſtaticâ*, terme employé par les auteurs comme ſynonime de *medicinâ magneticâ*.

(3) Sebaſtiani Wirdig, nova medicina ſpirituum, &c. in quâ... *rerum magnetiſmi*...

dont il traite ſur le magnétiſme des corps, & les cures par le magnétiſme. *Maxwel* (1) parle d'une eau & d'une poudre magnétiques qu'il avoit inventées. On doit ſur-tout à cet auteur un traité complet ſur la Médecine appellée Magnétique. Enfin, outre le *magnétiſme médicinal*, & le *magnétiſme animal*, ou propre aux êtres animés, dont parle le ſavant père *Kircher*, dans ſon fameux ouvrage ſur l'aimant (2), il traite dans

---

..... *curationes per magnetiſmum*, ... &c. Hamburg. 1688. in-16. — Voyez ſur-tout lib. 1, le chapitre 27, *de magnetiſmo & Sympatheiſmo*..

(1) De medicinâ magneticâ, libri tres auctore Guillelmo Maxwello M. D. Scoto-Britanno. Francof. 1679. in-16. Voyez le chap. 7. concl. 6, & le chap. 10, liv. 2.

(2) Athanaſii Kircheri magnes, ſive de arte magneticâ, &c. Romæ 1654, in-fol. Voyez libri 3, mundi magnetici, pars 7, Ιαζομαγνητισμος, id eſt, *magnetiſmus medicinalium*... Voyez auſſi libr. 3; pars 6, Ζωομαγνητισμός,

un petit ſupplément à cet ouvrage, des *aimans animés*, ou particuliers *aux êtres doués de la faculté de ſentir*. On y trouve d'ailleurs pluſieurs exemples rapportés pour prouver l'exiſtence de ce magnétiſme, dans pluſieurs eſpèces ſur-tout d'animaux particuliers.

On entendoit dans cette opinion par le mot *magnétiſme*, abſolument la même choſe que M. Meſmer annonce par ſon magnétiſme moderne; ſavoir, l'art de guérir par des remèdes purement externes, par des moyens abſolument particuliers, mais plus ſimples, plus directs, en banniſſant tous les remèdes pris à l'intérieur, & les différens procédés de la Médecine ordinaire; en un mot, en employant un moyen d'agir ſur le corps humain,

---

magnetiſmus animalium. Le ſupplément à l'ouvrage précédent du père Kircher eſt intitulé *magneticum naturæ regnum*, *ſivè de triplici in naturâ rerum magnete—inanimato*, *animato*, *ſenſitivo*. Amſtelod. 1667. in-16.

qui, comme on l'obſerve de l'aimant par rapport au fer, étant un moyen d'action purement externe, & qui s'emploie ſans aucun contact immédiat; enfin, qui opère par une action qui a lieu dans l'éloignement, (ce que les auteurs appelloient *actio in diſtans*), étoit nommé ainſi par eux *magnétiſme* ou *procédé magnétique*.

Cet art étoit fondé ſur une théorie très-étendue, & dans laquelle il n'eſt aucune des propoſitions énoncées par M. Meſmer, qu'on ne puiſſe retrouver. Ils admettoient l'exiſtence d'un premier agent auquel ils donnèrent le nom de *fluide univerſel*, dénomination plus phyſique qu'ils ſubſtituèrent dans des temps plus éclairés, à celles que l'on avoit données juſqu'alors à ce même principe, telles que celles d'*ame du monde*, d'*eſprit de l'univers*, d'*influence céleſte ou des aſtres*, de *force de ſympathie*, ou de *qualité occulte*. Ce prin-

cipe, ſuivant eux, étoit répandu généralement dans l'eſpace. Il animoit tous les corps de la nature dont il formoit l'eſprit vital, & c'étoit à ſa préſence, & tant qu'il réſidoit en eux, qu'étoit due leur conſervation. Il leur paroiſſoit émaner des régions céleſtes, & tirer ſa ſource du ſoleil & des aſtres. Suivant eux, il établiſſoit entre nous & les régions ſupérieures une communication véritable, en jouiſſant dans l'eſpace d'un mouvement de flux & de reflux continuel. C'étoit enfin dans la lumière des aſtres & le principe de la chaleur qu'ils le faiſoient réſider.

Quelque libre au reſte qu'il fût dans l'atmoſphère, ils ſe vantoient de poſſéder des moyens de ſaiſir cet agent univerſel, & par ſon influence ſur la portion de lui-même qui anime les différens êtres, de pouvoir modifier leur exiſtence & leurs propriétés. Ils croyoient pouvoir agir de cette manière ſans aucun con-

tact immédiat, mais à de certaines distances; & par ce moyen, ils prétendoient pouvoir exciter, mettre en jeu le principe vital des êtres animés, augmenter son action, exciter des crises, & calmer les troubles qu'il peut occasionner dans les organes. En fortifiant ainsi l'esprit vital dans chaque individu, ils se flattoient de pouvoir conserver la santé, prolonger la vie, & préserver même des maladies; enfin, & par une conséquence naturelle de cette doctrine, ils pensoient être parvenus au point de simplifier l'art de guérir, en réduisant toutes les maladies, & tous les remèdes à un seul principe, en indiquant enfin la Médecine universelle, c'est-à-dire, le moyen de mettre en jeu la nature, qui, seule, & sans secours, dissipe si souvent un grand nombre de maladies.

Les partisans de cette doctrine donnèrent à ce principe le nom de *magnétique*, à raison de la ressemblance qu'ils apperce-

voient entre lui & l'aimant. Il leur paroiſſoit émaner des aſtres comme celui de l'aimant, qu'ils croyoient dépendant de l'influence de l'ourſe ou de l'étoile polaire. Il étoit comme lui univerſellement répandu ; il agiſſoit dans l'éloignement, à plus ou moins de diſtance, ſans le ſecours d'aucun contact immédiat, & ſon action ſe propageoit alors par une véritable irradiation en tous ſens & dans toutes ſortes de directions. C'étoit ſur-tout par ſa faculté d'agir *in diſtans* qu'ils le croyoient le même que le principe de l'aimant ; la contemplation de la nature, comme nous le dirons ailleurs, & pluſieurs phénomènes particuliers très-frappans, ſur-tout en Médecine, leur ayant appris qu'il exiſtoit une telle force dans l'univers, & l'aimant étant, ſinon le ſeul corps qu'ils connuſſent, au moins le plus apparent & le plus merveilleux qui leur parût ſoumis à ſon action.

Ils croyoient même reconnoître plus particuliérement dans l'économie animale des phénomènes dépendans de l'action de ce principe universel, & évidemment analogues au magnétisme. Paracelse (1) avoit admis & découvert dans l'homme un axe polaire. Les Alchymistes de sa secte & de son tems, considérant l'homme *microcosme*, c'est-à-dire, comme un abrégé de l'univers, désignoient deux pôles dans le corps humain, la bouche servant de pôle arctique, & le ventre de pôle antarctique (2). Kircher (3)

(1) Theophr. Paracels. opera medico chymica. Paragrani. Tract. 2.

(2) Voyez le Diadême des Sages, 1781, in-12, page 37.

(3) Non desunt denique qui vel adeò hominem ipsum magneticâ qualitate vigere putant, ut si homo naviculæ impositus in aquis arte hydrostaticâ exactè libretur, futurum existimant ut facie ad polum Boreum semper tergore verò ad oppositum polum se disponat naturaliter.

rapporte enfin que quelques auteurs avoient pensé que l'homme étoit doué d'une véritable force magnétique; & & qu'en le plaçant dans un parfait équilibre sur une barque légère au milieu des eaux, il tendroit naturellement à se diriger la face au pôle ou vers le nord.

Pour juger de la conformité du magnétisme moderne avec le magnétisme ancien, il suffit déjà de ce premier exposé que j'ai cru devoir faire précéder, pour donner au moins une idée générale de ce qu'étoit cette doctrine au dixseptième siècle, & pour faire mieux entendre ce qui doit suivre. On voit facilement que ce sont dans l'un & l'autre systême les mêmes vues, les mêmes principes généraux, les mêmes prétentions à la Médecine purement externe & universelle. En suivant plus particulièrement M. Mes-

---

Sed has tanquàm aniles fabulas relinquamus. de Magnete, lib, 1, part. 1, cap. 4, pag. 12.

mer dans l'exposé de sa doctrine, on verra jusqu'à quel point cette première apparence de conformité se confirme dans les détails. Nous allons ici nous en occuper.

« Il existe, dit M. Mesmer (1), une » influence mutuelle entre les corps cé» lestes, la terre & les corps animés. » *Proposition première.* ».

Maxwel (2) en admettoit une également; il disoit que les astres, au moyen de la chaleur & de la lumière, communiquoient le principe vital, aux corps disposés à le recevoir. Il comparoit le soleil

---

(1) Voyez les propositions énoncées par M. Mesmer dans son *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*. Genève 1779, in-12, pag. 74.

(2) Stellæ vitalem spiritum corpori disposito ligant per lucem & calorem; eidemque iisdem mediis infundunt. Aphorism. 17. — Cor cœli sol est qui tàm stellis, quàm terræ cuncta per lucem distribuit. Aph. 39... Voyez aussi *Santanelli*, Aph. 17, 39.

au cœur qui, dans l'économie animale, diſtribue la vie à tous les autres organes. C'étoit cet aſtre, ſuivant lui, qui, par la lumière, communiquoit aux étoiles comme à la terre toutes leurs vertus. Nous verrons bientôt qu'ils reconnoiſſoient dans cette influence un caractère de réciprocité entre la terre & les corps céleſtes.

Le principe, ou comme dit M. Meſmer « le moyen de cette influence » eſt un fluide univerſellement répandu » & continué de maniere à ne ſouffrir » aucun vuide; dont la ſubtilité ne per» met aucune comparaiſon, & qui de ſa » nature eſt ſuſceptible de recevoir, pro» pager & communiquer toutes les im» preſſions du mouvement». *Propoſ.* 2.

Tels étoient auſſi les caracteres de l'agent admis dans l'ancien ſyſtême. Répandu dans l'eſpace, on l'appelloit *l'eſprit univerſel*, *ſpiritus mundi univerſalis* (1). Cet agent étoit d'*une té-*

(1) Anima mundi magneticæ illius facultatis

nuité, *d'une ſubtilité*, *d'une agilité* qui le faiſoit placer par ſes partiſans dans la claſſe des *eſprits*, comme participant de la *nature ethérée*. *Semblable à la lumiere*, Maxwel (1) le regardoit comme

---

vector, &c.... Spiritus mundi univerſalis omnia perluſtrans... omnium corporum clauſtra referans..... *Daniel Beckerus*, de ung. Armar. Theatr. Sympath. pag. 522, 525.

(1) Tam tenuis, tam agilis, ſpiritualis, lucida, ætherea res... cap. 10, concluſ. 9. — Spiritus vitalis in ſe conſideratus partes heterogeneas non habet, ſed totus ubique lucis inſtar ſibi ſimillimus. c. 11, concl. 10. *Maxw*. Adeſt in mundo quid commune omnibus mixtis, in quo ipſa permanent. — Quod cum communi vocabulo animam mundi dicimus; eſtque quid ſubtiliſſimum fluidum, vulgô ſpiritoſum dirigens operationes omnes quæ fluunt in hoc mundo. — Particulæ hujus communis omnibus ſunt corporeæ materiales, licet exiliſſimæ, & tantùm in intellectu ſenſibiles, undè eſt quod meruerunt communiter ſpiritus nuncupari — Particulæ hujus ſpiritoſi præ earum exilitate & minimitate quolibet alio corpore mixto,

parfaitement homogène dans toute sa substance.

« De cette action réciproque soumise, ajoute M. Mesmer, à des loix » méchaniques inconnues jusqu'à pré» sent, résultent des effets alternatifs » qui peuvent être considérés comme » un flux & un reflux, plus ou moins » général, plus ou moins composé, » selon la nature des causes qui le dé» terminent ; & c'est par cette opé» ration (la plus universelle de celles » que la nature nous offre) que les re» lations d'activité s'exercent entre les » corps célestes, la terre & ses par» ties constitutives ». *Propos.* 3, 4, 5 & 6.

Les partisans de l'ancien magnétisme reconnoissoient aussi dans leur agent un mouvement de flux & de reflux entre nous la terre & les ré-

proximiores sunt animæ intellectuali quæ est verus spiritus immaterialis, &c... *Santanelli* Philosph. recond. cap. 7, pag. 30, 31.

gions céleftes. *Cet efprit*, dit Maxwel,(1) en parlant de l'efprit univerfel, *defcend du ciel & reflue vers lui perpetuellement*. C'étoit *des régions éthérées* qu'il émanoit, fuivant Santanelli (2), & il lui reconnoiffoit auffi un *mouvement alternatif de flux & de reflux entr'elles & nous*. Nous verrons plus bas que la même idée a été adoptée par des auteurs modernes.

« Les propriétés de la matiere & du » corps organifé, ajoute M. Mefmer, » dépendent de cette opération. *Pro-* » *pof. 7* ».

Comparons Maxwel & voyons. *C'eft l'efprit univerfel*, dit-il, *qui maintient & conferve toutes chofes dans l'état où*

(1) A cœlo fpiritus hic perpetuò fluit & ad idem refluit; inque fluxu illibatus invenitur. Aph. 38.

(2) Ab æthere fpiritus hic perpetuò fluit & ad idem refluit, &c. Santanelli. Aph. 38, cap. 26.

elles sont (1). —— *Tout ce qui est corps ou matiere ne possede aucune activité, s'il n'est animé par cet esprit, & qu'il ne lui serve en quelque sorte de forme & d'instrument* (2). — *Car*, ajoute-t-il, *les corps servent, pour ainsi dire, de base à l'esprit vital, ils le reçoivent, & c'est par lui qu'ils agissent & qu'ils operent* (3). — Enfin, il dit que *l'esprit universel qui descend du ciel, inaltérable & pur comme la lumiere, est la source de l'esprit vital particulier qui existe en toutes choses; que c'est lui qui le forme, l'entre-*

---

(1) Spiritu universi res in tali dispositione continente. Aph. 5.

(2) Nihil corporeum quidquàm energiæ in se habet, nisi quatenùs instrumentum dicti spiritûs, sivè quatenùs ab eo informatur ; quod merè corporeum, merè passivum. Aph. 6.

(3) Spiritûs vitalis subjectum est corpus; in eo recipitur, & per illud operatur, &c. Aph. 13.

tient, le régénère & le multiplie ; & qui leur donne la faculté & le pouvoir de ſe propager. (1)

« Le corps animal, ſuivant M. Meſ-
» mer, éprouve les effets alternatifs
» de cet agent, & c'eſt en s'inſinuant
» dans les nerfs qu'il les affecte immé-
» diatement ». *Propoſ.* 8.

Ce n'eſt donc pas ſeulement un mouvement de flux & de reflux dans l'eſpace que M. Meſmer attribue à ſon fluide. Il penſe que ce mouvement ſe communique même à l'intérieur des corps. « D'après
» les principes connus de l'attraction uni-
» verſelle, dit-il autre part (2), conſtatée

---

(1) Spiritus vitalis univerſalis, de cœlo deſcendens, purus, clarus & illibatus eſt ſpiritûs vitalis particularis in rebus ſingulis exiſtentis pater ; illum nempè procreat & multiplicat, à quo poteſtatem ſe propagandi mutuantur. Aph. 27.

(2) Mémoire ſur la découverte du magnétiſme animal, pag. 6. Voyez auſſi la diſſerta-

» par les observations qui nous apprennent que les planetes s'affectent mutuellement dans leurs orbites, & que la lune & le soleil causent & dirigent sur notre globe le flux & le reflux dans la mer ainsi que dans l'atmosphere ; j'avançois, dit M. Mesmer, que ces spheres exercent aussi une action directe sur toutes les parties constitutives des corps animés, particuliérement sur le systême nerveux, moyennant un fluide qui pénétre tout.... je soutenois que de même que les effets alternatifs à l'égard de la gravité produisent dans les mers le phénomene sensible que nous appellons flux & reflux, l'intension & la rémission (du magnétisme animal) occasionnent dans les corps animés des effets alternatifs analogues à ceux

---

tion de M. Mesmer de l'*influence des astres sur le corps humain*, publiée à Vienne en 1766.

» qu'éprouve la mer. Par ces confidé-
» rations j'établiffois que le corps ani-
» mal étant foumis à la même action,
» éprouvoit auffi une forte de flux &
» de reflux ». M. Mefmer croyoit pouvoir imiter ou modifier par fes procédés ce mouvement intérieur, & c'étoit pour y parvenir qu'il fe propofoit d'exciter ou de produire dans l'économie animale, ce qu'il appelloit une efpece de *marée artificielle* (1). Les partifans de l'ancien fyftême reconnoiffoient auffi ce mouvement de flux & de reflux alternatif dans les corps. Santanelli qui a donné une plus

(1) En parlant de la première malade fur laquelle il fit l'effai de fa méthode, M. Mefmer dit : « Je projettai à la fin d'établir dans
» fon corps une efpèce de marée artificielle, &c.

Voyez la lettre de M. Mefmer à M. Unzer, fur l'ufage médicinal de l'aimant, traduite du Mercure favant d'Altona.

grande extension aux aphorismes de Maxwel, dit en parlant du fluide universel que *cette matiere si subtile s'échappe successivement & continuellement des corps, & s'y trouve régénérée par une sorte de flux & de reflux* (1). On trouve la même opinion adoptée depuis par plusieurs auteurs, & appliquée à l'économie animale. *Mead* (2) établissoit un flux & un reflux dans l'air comme dans les eaux de la mer, & ce mouvement qu'il croyoit occasionné par l'action du soleil & de la lune sur l'élément subtil qui nous environne, lui paroissoit

---

(2) Ab omni mixto successivè & continuò hæc spiritosa substantia sub formâ effluvii, sivè radiorum difflantium fluit, & alia nova ad eadem mixta percussione affluit, undè novæ deindè generationes & destructiones & fieri & hoc affluxu & refluxu necessie est.

(1) De imperio solis & lunæ in corpor humana, & morbis indè oriendis. Londin.

avoir une ſi grande influence, qu'il en déduiſoit tous les maux que la diminution du poids de l'air peut occaſionner aux hommes. *Whytt*, en parlant des maladies des nerfs, dit qu'elles ont été rapportées à une faculté inconnue, à des mouvemens de flux & de reflux qu'on ſuppoſoit ſans les démontrer. *Stahl* enfin (1), a traité dans une de ſes diſſertations, ſur le mouvement tonique & convulſif du phénomene qu'il appelloit la *marée* dans l'économie animale.

« Il ſe manifeſte particulierement » dans le corps humain, ajoute M. » Meſmer, des propriétés analogues à » celles de l'aimant. On y diſtingue

(2) Maladies des Nerfs, tom. 1, préf. pag. 6, & tom. 2, pag. 418.

(1) *Georg. Erneſt. Stahl* Theoria medica vera. Halæ. 1708, in-4°. Diſſertationes de motu tonico, de motibus convulſivis, *de æſtu maris microcoſmici*. &c.

» des poles également divers & op-
» posés, qui peuvent être communi-
» qués, changés, détruits & renfor-
» cés. Le phénomene même de l'in-
» clinaison y est observé ». *Propos.* 9.

Nous avons vu plus haut que Paracelse, le pere de l'ancien magnétisme, & ses sectateurs, avoient annoncé la même chose. Ils admettoient également des poles dans le corps humain. Ils faisoient plus, ils les désignoient : ils y admettoient une axe polaire : ils y reconnoissoient enfin la force directive, ou, si l'on peut s'exprimer ainsi, le phénomene même de la direction.

» Cette propriété du corps animal
» qui le rend susceptible de l'influence
» des corps célestes, & de l'action ré-
» ciproque de ceux qui l'environnent,
» manifestée par son analogie avec l'ai-
» mant, m'a déterminé, ajoute M.
» Mesmer à la nommer magnétisme
» animal ». *Propos.* 10.

C'est

C'eſt la même raiſon d'analogie, comme nous l'avons dit plus haut, qui avoit engagé les anciens à donner à leur agent le nom de *Magnétiſme*. Son action leur paroiſſoit analogue & ſemblable à celle de l'aimant. Le principe de cette action, ſuivant eux, émanoit des aſtres comme celui de l'aimant, qu'ils croyoient dépendre de l'Ourſe ou de l'étoile Polaire. En ſecond lieu, ils prétendoient à la faveur de ce principe d'action, opérer ſur le corps humain dans l'éloignement à plus ou moins de diſtance, & ſans aucun beſoin au moins de contact immédiat. C'étoit donc un véritable magnétiſme que cette action, & ſuivant qu'ils la conſidéroient comme inhérente au corps humain, ou qu'ils l'employoient au traitement des maladies, ils lui donnoient le nom de *magnétiſme animal*, ou *médicinal*, mais plus ſouvent le nom ſeul & générique de *magnétiſme*.

On doit remarquer d'ailleurs que sous cette dénomination ils comprenoient non-seulement l'influence réciproque qu'ils admettoient entre les corps célestes & les corps animés, mais encore une autre influence également mutuelle qu'ils reconnoissoient entre ces derniers. Santanelli s'explique formellement sur ce point. *Tous les êtres*, dit-il, *que renferme le monde, participant de l'esprit universel, ils sont capables par-là d'entretenir entr'eux une certaine relation ou correspondance, & de s'aider ainsi dans plusieurs opérations.* (1)

« L'action & la vertu du magnétisme » animal ainsi caractérisées, peuvent être, » ajoute M. Mesmer, communiquées » à d'autres corps animés & inanimés ;

(1) Quia omnia quæ in mundo sunt, participant de spiritu universali, saltem per hoc apta sunt aliquam correspondentiam inter se habere adeòque in aliquibus operationibus convenire. Cap. 6, axiom. 1.

» les uns & les autres en ſont cepen-
» dant plus ou moins ſuſceptibles —
» Cette action & cette vertu peuvent
» être renforcées & propagées par ces
» mêmes corps ». *Propoſ.* 11 & 12.

Les anciens annoncoient auſſi qu'ils avoient des moyens de ſaiſir & de communiquer leur agent univerſel, de le renforcer ou de le fortifier dans les individus en employant des moyens appropriés. *Si vous ſavez employer*, diſoit Maxwel, *des corps impregnés de l'eſprit univerſel, vous en tirerez un grand ſecours. C'eſt en cela que conſiſtoit tout le ſecret de la magie. Cet eſprit*, ajoutoit-il, *ſe trouve dans la nature, il exiſte même par-tout, libre de toute entrave, & celui qui ſait l'unir avec un corps qui lui convient, poſſéde un tréſor préférable à toutes les richeſſes. On peut*, ajoute-t-il encore, *par des procédés merveilleux le communiquer à tous les corps*

ſuivant leur diſpoſition, & augmenter ainſi la vertu de toutes choſes. (1)

« On obſerve à l'expérience, dit M. » Meſmer, l'écoulement d'une matiere » dont la ſubtilité pénétre tous les » corps, ſans perdre notablement ſon » activité. —— Son action a lieu à » une diſtance éloignée ſans le ſecours » d'aucun corps intermédiaire. *Propoſ.* » 13 & 14 ».

Nous avons vu plus haut que les an-

(1) Spiritum univerſalem, ſi inſtrumentis hoc ſpiritu imprægnatis uſus fueris, in auxilium vocabis; magnum magorum ſecretum. Maxwel, Aph. 68.

Spiritus hic alicubi vel potius ubique quaſi liber a corpore invenitur, & qui illum cum corpore congruenti jungere novit theſaurum omnibus divitiis anteponendum poſſidet. Aph. 9.

Cuicumque ſecundùm ſubjecti diſpoſitionem a perito artifice miris modis conjungi poteſt (rerumque virtutes augere). Aph. 38.

ciens reconnoiſſoient également dans leur agent univerſel une ſubtilité infinie. Quant à la faculté de pénetrer à travers tous les corps, ſans éprouver notablement de diminution ou d'affoibliſſement dans ſon activité, nous ferons voir bientôt que les anciens l'ont auſſi reconnue dans leur principe. Ils admettoient que ſon action ou ſon influence s'étendoit à travers les entrailles de la terre, & juſques dans les profondeurs des mers. Sa propriété d'agir à une diſtance éloignée, ſans le ſecours d'aucun corps intermédiaire, eſt expreſſement indiquée par Maxwel. *Celui*, dit-il, *qui ſait agir ſur l'eſprit vital particulier à chaque individu, peut guérir à quelque diſtance que ce ſoit, en appellant à ſon ſecours l'eſprit univerſel.* (1)

(1) Qui ſpiritum vitalem particularem afficere novit, corpus cujus ſpiritus eſt curare po-

Cette action du magnétisme, suivant M. Mesmer « est augmentée & réfléchie par les glaces, comme la lumiere ». *Propos.* 15.

Nous avons déjà vu que les anciens faisoient résider l'agent ou le principe du magnétismē dans la lumiere. *Celui*, disoit Maxwel, *qui regarde la lumiere comme étant l'esprit universel, ne s'éloigne pas beaucoup de la verité ; c'est en effet ou la lumiere elle-même, ou c'est en elle au moins qu'il réside* (1). Mais le principe du magnétisme exis-

---

test ad quamcumque distantiam imploratâ spiritûs universalis ope. Aph. 69.

(1) Qui lucem universi spiritum dixerit à veritate forsan non multùm aberrabit. Vel enim lux est, vel in luce domicilium possidet. Ex primo enim lucido, distillatione sæpiùs repetitâ, circulatione variâ a perito mago miris modis extrahitur. Aph. 78. *Santanelli*, Aph. 78.

tant ainſi, ſuivant l'ancienne opinion, dans la lumiere, on voit qu'il devoit ſuivre les mêmes loix auxquelles elle eſt ſoumiſe, & jouir ainſi de la faculté de ſe réfléchir. Si l'on ajoute que dans l'emploi du magnétiſme, c'eſt du principe qui émane du corps même de la perſonne qui magnétiſe, de ſon regard réfléchi & dirigé par une glace ſur les malades que cette propriété doit s'entendre, on verra mieux encore que les anciens avoient la même opinion. *Pierre Borel* dans ſa diſſertation *ſur les cures ſympathiques* pour faire entendre comment ces cures pouvoient s'opérer à de grandes diſtances, s'exprimoit ainſi : *Les émanations des corps*, diſoit-il, *s'étendent à des diſtances très-grandes en tous ſens par la réflexion des rayons de la lumière & l'action du vent...* *Ce principe*, ajoutoit-il, *comme le rayon du ſoleil qui paſſe à travers*

une fenêtre, se fraye dans l'air une route particulière, par laquelle la vertu des médicamens sympathiques se communique. (1) Libavius, en parlant des différens magnétismes appliqués à la Médecine, & de la manière d'en diriger l'action sur l'économie animale, s'exprime encore plus positivement. *Les Magiciens*, dit-il, *employoient pour cela différens moyens qui leur avoient été indiqués par la nature. En réfléchissant l'esprit principe du magnetisme, comme on réfléchit la lumière par une glace, on peut en diriger l'action sur un individu; on rapporte*, ajou-

(1) Quo pacto autem hæc fieri possint breviter dicam. Transpirationes corporum omnium ad sphæram maximam devehuntur per luminis radiorum reflexionem & per ventum....... Per aera fit via quædam (tanquàm radius solis per fenestram) per quam communicantur sympatheticè remedia morbis admota, &c. *Petr. Borellus*, de curationibus sympatheticis.

toit-il, *que c'est ainsi que le basilic se tue lui-même, & que les femmes impreggnées de poison, en se regardant trop souvent dans une glace, le renvoyent sur elles-mêmes, & le réfléchissent sur leurs yeux & leur visage* (1). Santanelli, en parlant de la magie & des différens moyens qu'elle employoit pour agir sur les corps, met de ce nombre les miroirs *specula* (2). Les anciens reconnoissoient donc une transmission du magnétisme par la réflexion propre aux rayons de la lumière. Il semble que du tems du *Père Cabée* cette opinion étoit

(1) Magi exemplis naturæ ducti mediis quoque usi sunt. Sicut enim per speculum lumine spirituque refracto potest directio fieri in certum subjectum; & quidem memorant, Basiliscum seipsum sic interimere, & venenosas mulieres, sæpiùs se contemplando virus vertere in vultus oculosque suos. *Syntagma. Arcanor. Chymic. lib. 1, cap. 19.*

(2) Philosoph. recondit. cap. 1, pag. 4.

encore admiſe. *Son action*, diſoit-il, *penètre les corps les plus durs*, & *ne ſe réfléchit pas* (1). Enfin c'étoit ſur ce principe qu'étoit fondé l'art ſi ancien des faſcinations.

Ce que nous diſons ici de la lumière pour propager l'action du magnétiſme, doit s'entendre auſſi du ſon. « Elle eſt, » pourſuit M. Meſmer, communi- » quée, propagée & augmentée par le » ſon. *Propoſ. 16*.

Les partiſans de l'ancienne opinion regardoient auſſi la muſique comme un moyen de propager le magnétiſme : ils reconnoiſſoient dans la muſique une grande force magnétique. On trouve ſur-tout cette opinion bien expoſée dans le père Kircher (2). Suivant

(1) Penetrat ejus virtus etiam duriſſima corpora, nec reflectitur. *Philoſophia magnetica*. in-fol. 1629.

(2) Magnetica vis muſicæ omnia movens

cet homme celèbre, ce n'étoit point ſur l'ame immédiatement qu'agiſſoit la muſique, parce qu'étant immortelle & immatérielle, elle ne pouvoit avoir aucun rapport avec la voix ou le ſon; mais c'étoit par l'intermède de cet agent, auquel on donnoit le nom d'eſprit, d'eſprit vital, que ſa puiſſance s'exerçoit ſur les ames (1). On peut voir d'ailleurs ce qu'il dit du magnétiſme de la muſique, pour la guériſon de la Tarantule. Enfin, *Jean-Baptiſte Porta* cite un grand nombre d'exemples de ſympathie ou d'antipathie exercée par la puiſſance de la muſique. On doit obſerver ici que ces deux

Lib. 3. Mundi magnetici. part. 8. *Magnetiſmus muſicæ*, Μουσικομαγνητισμὸς.

(1) Spiritus enim hujuſmodi cum ſubtiliſſimus quidam ſanguinis vapor ſit admodùm mobilis ac tenuis facilè ab aere harmonicè concitato incitatur. Ibid. pag. 575.

facultés se confondoient avec le magnétisme; leur action, suivant les auteurs, ayant lieu par l'intermède de l'agent général du magnétisme ou de l'esprit universel.

« Cette vertu magnétique, si l'on en » croit M. Mesmer, peut être accumu- » lée, concentrée & transportée ». *Pro-* » *pos.* 17. ».

Nous avons vu plus haut aussi que les anciens auteurs parloient de moyens ou d'instrumens qu'ils pouvoient employer, & qui étoient, disoient-ils, imprégnés de l'esprit ou du principe universel du magnétisme. *Spiritum universalem.* Voyez la note de la page 28. Ils annonçoient aussi qu'on pouvoit le communiquer, le fixer dans certains corps. *Spiritus hic alicubi.* Voy. la même note. L'esprit universel de l'ancien magnétisme ressembloit donc encore sous ces nouveaux rapports au fluide universel

du magnétiſme moderne. Ils pouvoient de même l'accumuler, le concentrer, le tranſporter.

« J'ai dit, continue M. Meſmer, que » les corps animés n'en étoient pas également ſuſceptibles. Il en eſt même, » quoique très-rares, qui ont une propriété ſi oppoſée que leur ſeule préſence détruit tous les effets de ce » magnétiſme dans les autres corps.. » ..... Cette vertu oppoſée pénètre » auſſi tous les corps; elle peut être également communiquée, propagée, » accumulée, concentrée & tranſportée, » réfléchie par les glaces, & propagée » par le ſon; ce qui conſtitue non-ſeulement une privation, mais une vertu » poſitive oppoſée ». *Propoſ.* 18, 19.

Ce que M. Meſmer dit ici des propriétés de cette vertu oppoſée, qu'on pourroit appeller un magnétiſme négatif, paroît avoir été apperçu également dans le ſyſtême ancien. C'eſt ce que les auteurs

de ce tems entendoient par l'*antipathie*, laquelle détruisoit effectivement tout effet de la *sympathie*, & qui, constituoit comme elle une véritable vertu opposée & positive, loin d'être une simple négation. On ne peut douter d'ailleurs que les anciens n'aient admis & reconnu une véritable espèce d'aimant qui avoit la propriété de détruire la vertu de l'aimant ordinaire, & qu'ils appelloient pour cette raison *magnes lethalis*. Ils pensoient aussi que les deux propriétés opposées en apparence de s'attirer & de se repousser, qu'on remarque dans les corps magnétiques, loin de pouvoir appartenir à la substance, constituoient au contraire deux espèces d'aimans très-distinctes, dont l'une, celle qu'on croyoit douée de la faculté de repousser, étoit appellée *le Theamedes* (1).

(1) Lapis Theamedes ferrum omne abigens & respuens. *Encelius*, de re Metallicâ, libri tres, 1557, pag. 175.

C'étoit à l'exemple de cette ſubſtance, & ſur l'obſervation du phénomène qu'elle préſentoit, qu'ils penſoient qu'on devoit rapporter dans le magnétiſme l'exemple de la force d'antipathie (1).

« L'aimant, ſoit naturel, ſoit artificiel, dit M. Meſmer, eſt ainſi que » les autres corps, ſuſceptible du magnétiſme animal, & même de la vertu » oppoſée, ſans que, ni dans l'un, ni » dans l'autre cas, ſon action ſur le fer » & l'aiguille ſouffre aucune altération, » ce qui prouve que le principe du magnétiſme animal diffère eſſentiellement du minéral ». *Propoſ.* 20.

Pour les partiſans de l'ancien ſyſtême le principe du magnétiſme animal étoit également diſtinct de celui de l'aimant. Je ne ſais s'ils en apportoient la même

(1) Natura conſiſtit in ſympathiſmo ſeu magnetiſmo, & antipathiſmo ſeu theamediſmo. *Th. Sympath.* pag. 601. *Wechtlerus*, de ung. armarii difficultatibus.

preuve que donne ici M. Mesmer, mais au moins ils reconnoissoient cette vérité. Ce n'étoit que par l'analogie des effets qu'ils donnoient le nom de magnétisme à leur principe. L'aimant leur étoit d'ailleurs trop bien connu pour qu'ils ne saisissent pas toutes les différences spécifiques qui lui appartiennent. On auroit pu croire, & l'on paroît en effet l'avoir pensé, qu'ils avoient appellé l'onguent pour les cures sympathiques des blessures, du nom de *magnétique*, parce qu'on y faisoit entrer de l'aimant. Mais il n'en étoit rien (1). Une preuve plus claire encore,

---

(1) Voyez Johan. Roberti Goclenius Heautontimorumenos. sect. 18. *Magnes*, *magnetica act.o & curatio*..... Sunt qui. . . . . Ideò magneticam curationem putent dici quod magnetis aliquid unguento misceatur. Error ex voce nascitur. Sciant igitur isti ideò *curationem* dici *magneticam*, quod quemadmodùm magnes in distans agere, &c. Itaque tota ratio nuncupationis in similitudine est. *Th. Symp.* p. 416.

c'eſt qu'ils n'auroient certainement pas négligé d'y faire entrer cette ſubſtance, dont on faiſoit alors un grand uſage, s'ils euſſent penſé que c'eût été par la vertu de ſon principe qu'il eût agi. Il ſuffit d'ailleurs de lire le père Kircher pour s'aſſurer que ce n'étoit que par la ſimilitude des propriétés & des effets qu'ils donnoient à leur méthode le nom de *magnétiſme* ; & nous en avons donné plus haut les raiſons.

Les deux propoſitions qui ſuivent, prop. 21, 22, annoncent l'influence que doit avoir la théorie de M. Meſmer ſur un grand nombre des plus importans phénomenes de la phyſique, « ſur la nature du feu & de la lumiere, ainſi que dans la théorie de » l'attraction, du flux & du reflux, de l'aimant & de l'électricité &c. » Nous renvoyons à la ſuite de ce Mémoire, où cet article exigera quelques détails

étendus, l'examen de ces propoſitions étrangeres à l'objet médical qui nous occupe ici plus particulierement.

M. Meſmer pourſuit enſuite, « On » reconnoîtra par les faits, d'après » les regles pratiques que j'établirai » que ce principe peut guérir im- » médiatement les maladies des nerfs, » & médiatement les autres, *Prop.* 23 ».

Telles étoient les prétentions des partiſans de l'ancien magnétiſme. Ils reconnoiſſoient pour premiere cauſe des maladies, l'affection, & les diverſes altérations du principe de la vie, ou de l'eſprit vital, par lequel on ne peut douter qu'il n'entendiſſent le ſyſtême des nerfs, & tout ce qui concerne ſes phénomenes ou ſes dérangemens. Toutes les maladies dépendoient ſuivant eux de cette cauſe premiere, & dès-lors en fortifiant & rétabliſſant l'eſprit vital, ou le vrai principe qui anime les nerfs,

ils ne doutoient pas qu'on ne pût parvenir à la guérison de toutes les especes de maladies. Consultons Maxwel, *Les maladies*, dit-il, *n'appartiennent point essentiellement au corps ; mais il n'en est aucunes qui ne dépendent de l'affoiblissement ou de l'expulsion de l'esprit vital. Il n'est point aussi d'indisposition qui puisse subsister long-tems lorsque cet esprit est dans toute sa vigueur. C'est lui seul qui dissipe tous les maux. C'est lui qui constitue la nature dont les médecins ne sont ou ne doivent être que les aides* (1)...... Il ajoute en-

(1) Quia morbus terminativè non est corporis. Nullus enim morbus in corpore quocumque introducitur, qui hujus debilitate vel expulsione non perficitur, nec ulla intemperies corporis diù manere potest spiritu hoc vigente, per quem solum omnia corporis mala corriguntur. Hic est natura cujus auxiliatores sunt medici, aut saltem esse debent. His consideratis medicinam universalem dari posse

suite, *on doit donc se proposer dans tous les maux, de fortifier, multiplier & régénérer cet esprit vital. C'est ainsi qu'on parviendra facilement à guérir toutes les maladies* (1).

M. Mesmer ajoute, *propos.* 24, aux propriétés de son principe, « qu'avec » son secours, le médecin est éclairé » sur l'usage des médicamens; qu'il » perfectionne leur action, & qu'il » provoque & dirige les crises salu» taires de maniere à s'en rendre le » maître ».

Les partisans de l'ancien magnétisme annonçoient aussi le même pouvoir dans leur doctrine. Ils pensoient,

---

corollarium fit. *Maxwel*, caput 9, concl. 8.

(1) In omnibus ideòque malis rectificandus, confortandus, multiplicandus est dictus spiritus; sic omnes morbi facilè curabuntur quòd maximè medicis proponimus.,, *Maxw*. c. 7. concl. 6.

comme nous avons dit plus haut, que par ce moyen ils pouvoient exciter, mettre en jeu le principe vital des êtres animés, augmenter ſon action, exciter des criſes & calmer les troubles qu'il peut occaſionner dans les individus. *C'eſt un des grands ſecrets des philoſophes*, dit Maxwel, *de ſavoir employer l'eſprit univerſel pour porter à une fermentation naturelle l'eſprit vital particulier à chaque choſe, & de pouvoir également par des opérations répétées calmer les troubles & le tumulte qui peuvent en réſulter* (1)... *Si vous voulez*, dit-il encore, *opérer de grands effets, ajoutez au corps une plus grande quantité de*

(1) Qui adhibito ſpiritu univerſali ſpiritum particularem cujuscumque rei ad fermentationem naturalem excitare poteſt, & demùm tumultus naturales ſedare repetitâ operatione, res in virtute ad miraculum augere poteſt, ſummum philoſophorum ſecretum. *Maxwel*, Aph. 52.

cet esprit, ou s'il est engourdi, sachez le ranimer (1)... *Celui*, dit-il enfin, *qui pourra employer cet esprit imprégné de la vertu d'un corps & le communiquer à un autre corps disposé à éprouver du changement, aura le pouvoir d'opérer des choses étonnantes & merveilleuses* (2). Quant aux médicamens sur l'usage desquels M. Mesmer annonce que sa doctrine doit éclairer les médecins, les partisans de l'ancien systême avoient des vues pareilles ; car ainsi que M. Mesmer, ils admettoient, comme nous le verrons, que les secours de la médecine ordinaire pouvoient & devoient même, au moins en certains cas, être employés avec

(1) Si volueris magna operari, corpori de spiritu adde, vel spiritum sopitum excita. Aph. 7.

(2) Qui poterit spiritum impregnatum virtute unius corporis cum altero ad mutationem disposito jungere, poterit multa mirabilia & monstra producere.

leur agent univerfel ; mais ils croyoient devoir en faire un choix particulier. Nous aurons lieu de revenir fur cet article par la fuite.

« En communiquant ma méthode, » ajoute M. Mefmer, je démontrerai » par une théorie nouvelle des mala- » dies, l'utilité univerfelle du principe » que je leur oppofe ». *Propof.* 25 — Nous avons déjà dit, que telles étoient les prétentions des partifans de l'ancien magnétifme. Les paffages de Maxwel que nous avons rapportés relativement à la *Propof.* 23 de M. Mefmer (1) prouvent qu'en adoptant pour théorie nouvelle, la production des maladies par l'affoibliffement ou l'expulfion de l'efprit vital, c'eft-à-dire de cette portion de l'efprit univerfel inhérente & fixée dans les différens individus, ils recon-

(1) Voyez les notes des pages 43 & 44.

noissoient alors dans leurs procédés un moyen d'une utilité générale pour guérir, en un mot, une véritable médecine universelle. *Qu'il puisse y avoir*, dit Maxwel, *un remede universel, c'est ce dont on ne peut douter; car en le fortifiant, l'esprit vital particulier devient capable de guérir toute sorte de maladies. Il n'y en a aucune en effet que cet esprit n'ait quelquefois dissipée sans le secours des médecins* (1)..... *La médecine universelle n'est rien autre chose que l'esprit vital augmenté, multiplié dans un sujet convenable.* (2)

(1) His consideratis, *dit Maxwel*, medicinam universalem dari posse corollarium sit. cap. 9 concl. 8. . . . . Medicamentum universale dari posse jam conclamatum est, quia si spiritus particularis vires sumpserit morbos omnes per se curare potis est, ut experientiâ communi notum est. Nullus enim morbus qui aliquandò sinè medicorum ope à spiritu vitali non sit curatus. Aph. 93.

(2) Medicamentum universale nihil aliud est

« Avec cette connoissance, suivant » M. Mesmer, le médecin jugera sûrement l'origine, la nature & les » progrès des maladies, même des plus » compliquées; il en empêchera l'accroissement, & parviendra à leur guérison sans jamais exposer le malade » à des effets dangereux ou des suites » fâcheuses, quels que soient l'âge, le » tempéramment & le sexe. Les femmes » dans l'état de grossesse, & lors des » accouchemens, jouiront du même » avantage «. *Propos.* 26.

Les anciens se promettoient la même sûreté de l'emploi de leurs procédés. *C'est ici*, dit Maxwel, *qu'on peut sentir toute l'excellence de la médecine magnétique dont les secours peuvent être accumulés, multipliés, sans qu'on ait à craindre d'occasionner des suites fâcheuses,*

quàm spiritus vitalis in subjectum debitum multiplicatus. Aph. 94.

ou de troubler la nature, ce qui n'eſt pas également poſſible dans la médecine ordinaire (1).... *Dans cette derniere*, dit-il autre part, *on emploie des remedes internes, & qui ne ſont pas toujours exempts de mauvaiſes qualités. Dans la médecine magnétique, au contraire, on ne fait uſage que de ſecours extérieurs, & qui ſont toujours pris dans la claſſe de ceux qui fortifient.* (2)

« Cette doctrine, ajoute M. Meſ» mer, mettra le médecin en état de » bien juger du dégré de ſanté de chaque

(1) Hìc magneticarum curarum præſtantiam videre poteris, quarum cumulum ſine moleſtiâ, vel naturæ turbatione ſimùl adhibere licet, imò convenit, quod in alterâ medicinâ minimé fas eſt. Maxw. pag. 199.

(2) Hìc enim externis, atque ſemper confortantibus, illìc verò, (in medicinâ vulgari) internis & aliquandò veneno non vacuis utuntur artifices. Maxw. pag. 58.

» individu, & de le préserver des ma» ladies auxquelles il pourroit être ex» posé. L'art de guérir parviendra bien» tôt à sa derniere perfection ». *Propos. 27 & derniere.*

Les premiers auteurs se flattoient aussi de pouvoir, en fortifiant l'esprit vital, conserver ainsi la santé, prolonger la vie, & préserver même des maladies. *Celui*, dit Maxwel, *qui pourra fortifier l'esprit vital particulier au moyen de l'esprit universel, pourroit aussi prolonger la vie jusqu'à un âge très-avancé, si l'influence des astres ne s'y opposoit* (1).... *Celui qui connoît*, ajoute-t-il, *l'esprit universel & qui sait en faire usage, peut éloigner toute corruption, & conserver à l'esprit vital son empire sur le corps* (2).

(1) Qui poterit spiritum particularem spiritu universali fortificare, vitam in ævum producere potis esset nisi stellæ reluctarentur, Aph. 70.

(2) Qui spiritum universi ejusque usum no

Par ces avantages les anciens croyoient porter l'art de guérir au plus haut degré de perfection. *C'eſt aux médecins à voir*, dit Maxwel, *combien cette méthode peut contribuer à perfectionner le traitement des maladies, car il n'y en a aucune qui, avec ſon ſecours, ne puiſſe être guérie facilement.* (1)

On voit par ce premier examen, quelle conformité la doctrine de M. Meſmer préſente avec l'ancien magnétiſme, & pour mieux en faire ſentir la vérité, nous avons cru devoir commencer par les vingt-ſept propoſitions ſur leſquelles elle eſt appuyée, & qu'on peut appeller fondamentales.

---

vit, omnem corruptionem impedire poteſt, & ſpiritui particulari dominium ſuper corpus largiri. Aph. 92.

(1) Videant Medici quantùm hoc ad morbos curandos fecerit. Aph. 92. . . . . Sic omnes morbi facilè curabuntur, quod maximè Medicis proponimus. &c. cap. 7, concl. 6.

En continuant l'examen, & descendant dans quelques détails donnés par M. Mesmer ou ses partisans pour expliquer son systême, nous verrons que la même conformité se fait remarquer d'une maniere non moins sensible.

Il est vrai cependant que la maniere d'agir ou d'employer le prétendu magnétisme, est différente dans chacune de ces doctrines. Les anciens, ainsi que nous venons de le voir, reconnoissoient, comme M. Mesmer; que le corps de l'homme étoit animé par cet agent, qu'ils appelloient le *fluide* ou l'*esprit universel*, & qu'on pouvoit agir sur les individus au moyen de ce principe. Mais pour les mettre ainsi en usage, ils n'employoient pas, comme M. Mesmer le fait, l'attouchement, ou la seule approche. Leur méthode consistoit dans un autre ordre de procédés. Pour donner à l'esprit universel la direction convenable, ils étoient

obligés d'employer des parties mêmes, ſoit ſéparées, ſoit extraites ou évacuées du corps des individus ſur leſquels ils ſe propoſoient de diriger le magnétiſme. Les différentes humeurs du corps humain, ſoit naturelles comme le ſang, l'urine, les excrémens, & en général les produits des différentes excrétions, ſoit contre nature comme le pus fourni par les playes; enfin les différentes parties ſolides, telles que la chair, les ongles, les cheveux ſéparés du corps vivant, étoient dans l'ancienne doctrine autant de moyens convenables & néceſſaires pour exercer le magnétiſme. Suivant eux ces différentes parties, tant qu'elles étoient conſervées dans leur état d'intégrité, reſtoient unies par le lien d'une vie commune avec l'individu même qui les avoit fournies. C'étoit par l'intermede de l'eſprit univerſel que cette union ſubſiſtante devoit s'opérer, & en agiſſant ainſi ſur elles, on ſe croyoit

aſſuré d'agir également ſur l'individu auquel elles avoient appartenu, par une action qui s'éxerçant dans l'éloignement, & ſans aucun contact immédiat, étoit dès-lors regardée comme étant véritablement magnétique.

Mais ſi l'on excepte cette ſeule différence on verra combien l'une & l'autre méthode ont enſemble de conformité. C'eſt dans toutes deux la même théorie & le même méchaniſme d'action qui a lieu. Les anciens croyoient qu'il s'exhaloit des corps, & des parties qui en étoient ſéparées, une certaine quantité d'eſprits, ou plutôt une portion même de l'eſprit vital dont les unes & les autres étoient pourvues, & qui les lioit enſemble par une correſpondance mutuelle. *C'eſt*, diſoit Maxwel (1), *une irradiation réciproque & perpétuelle d'eſprits qui les unit &*

(1) Concluſ. 6, cap. 7, lib. 1.

les lie, quoiqu'une grande diſtance les ſépare. C'eſt une émiſſion perpétuelle & réciproque de rayons, qui forme cette chaîne ou ce moyen d'union. Enfin, pour le dire en peu de mots, *c'eſt de cet enchaînement*, ſuivant le même auteur, *que dépendoit toute la médecine magnétique* (1).

Les partiſans de la doctrine de M. Meſmer admettent également ces idées ou cette communication. (2)

---

(1) *Concatenatio* quædam eſt ſpirituum ſeù radiorum licet longè ſeparentur. Qualis ſit hæc *concatenatio?* Eſt fluxus perpetuus radiorum à corpore prodeuntium & viciſſim. Hoc unum hìc breviter dicendum putavi, nempè ex hâc *concatenatione* totam magneticam medicinam pendere.

(2) Voyez l'*Eſſai ſur la découverte du Magnétiſme animal.* Journal de Paris, n°. 47. 16 Février 1784, article *Communication.* » Lorſque M. Meſmer touche un malade pour » la première fois, il le touche au plus grand

Pour exercer le magnétiſme ſur un individu, M. Meſmer, ſuivant eux, commence par le toucher. Cette condition paroît au moins néceſſaire pour qu'il puiſſe agir enſuite dans l'éloignement. Il a donc beſoin de ſe lier pour ainſi dire avec l'individu, pour donner au fluide dont il eſt impregné la direction qui doit lui en faire éprouver les effets. Il établit donc entre le malade & lui une véritable communication, *concatenatio*. Il en eſt de même des malades que M. Meſmer place en cercle autour de ſon appareil; non-ſeulement chaque perſonne communique en particulier avec cet appareil, mais

» point de réunion d'influences vitales. Alors » a lieu la communication électrique. Cela » fait, il ſe retire, & étendant le doigt, il » ſe forme entre le ſujet traité & lui une » traînée de fluide par laquelle ſe conſerve » la communication établie ».

toutes enſemble communiquent & ſe touchent entr'elles. C'eſt ce que l'on appelle former *la chaîne*, & M. Meſmer regarde cette diſpoſition comme un moyen puiſſant de renforcement pour le magnétiſme. Mais n'eſt-ce pas encore une ſorte de *concatenatio* ? Ne peut-on pas préſumer d'après cette hypothèſe que dans l'un & l'autre cas il s'établit une irradiation perpétuelle & réciproque d'émanations, *fluxus perpetuus radiorum... & viciſſim*, dans le premier cas, entre M. Meſmer & ſon malade, dans le ſecond, entre les différentes perſonnes placées autour de l'appareil. Ne peut-on pas dire ſur-tout de ces dernieres qu'elles ſont liées, enchaînées par cette irradiation *radiis reciprocis concatenari*, & que la médecine de M. Meſmer ou des modernes, & celle des anciens ou de Maxwel, dépendent entierement de cet enchaînement ou communica-

tion invisible & secrete, *totam ex hac concatenatione pendere?*

On peut porter plus loin la preuve de cette conformité. Cet art prétendu d'agir sur les individus par la communication des esprits ne se bornoit pas pour les anciens à croire qu'ils pouvoient changer l'état physique des corps. Ils le regardoient encore comme un moyen puissant d'agir sur le moral, & de le modifier de plusieurs manieres. Ils le croyoient sur-tout très-propre à procurer un empire absolu sur l'esprit ou le cœur des femmes, & ils ne balançoient pas de prévenir sur les abus qu'on pourroit en faire. *Il n'est pas prudent*, disoit Maxwel, *de traiter de ces objets, à cause des dangers qui peuvent en résulter; si même on s'expliquoit ouvertement sur ce point, les pères ne pourroient plus être sûrs de leurs filles, les maris de leurs épouses, ni les femmes répondre d'elles-mê-*

mes (1). N'a-t-on pas cru devoir reprocher au magnétisme animal la même facilité d'en abuser ? Les partisans mêmes de cette méthode n'ont-ils pas cherché à éclairer le public sur les abus qu'ils croyoient qu'il pouvoit en résulter en le confiant à de jeunes mains. L'auteur des lettres insérées dans le journal de Paris, n°. 44 & 67 an. 1784, a principalement insisté sur cet article, & M. Mesmer dans ses réponses, ne paroit pas avoir voulu nier cette vérité. Il se renferme dans l'indication des précautions, qu'on peut prendre, & qui sont sur-tout inséparables d'un traite-

(1) Non satis tutum de his agere propter pericula. Ansam præbere potest luxuriosæ libidinis explendæ vel maximam. Imò si hæc conclusio clarè explicaretur, (quod avertat Deus) patres de filiabus, mariti de uxoribus, imò fœminæ de semetipsis certæ esse nequirent, &c. cap. 13, conclus. 12.

ment public, ou fait en grand pour éloigner les reproches.

Ce n'est donc pas seulement dans l'une & l'autre doctrines pour la guérison des maladies qu'on crut pouvoir employer le magnétisme. On croit dans toutes deux pouvoir également troubler la santé, occasionner des accidens & faire éprouver des sensations défavorables & fâcheuses. *Je ne veux pas*, dit Maxwel, *vous porter à des actions condamnables. Si de la lecture de mes écrits vous tirez de pareils moyens, vous aurez l'attention de ne pas les divulguer.* —— *J'ai observé*, ajoute-t-il, *de très-grands avantages & des effets merveilleux du bon usage de cette méthode. J'ai vu aussi l'abus qu'on en faisoit, occasionner des maux infinis* (1). On connoit assez quels moyens on

---

(1) Tibi animum ad nefanda non addam; si quidquam ex meis scriptis damnandâ con-

employoit ſous ce rapport dans l'ancien magnétiſme. L'art de nuire par les excrémens étoit fondé ſur ces moyens. *Les émanations*, diſoit Maxwel, *s'etendent fort loin, & c'eſt par elles que, ſans le ſavoir, nous ſommes ſouvent affectés de maladies dont nous ignorons les cauſes* (1). On annonce dans le magnétiſme animal le même pouvoir (2).

ſequentiâ erueris, non propalabis. cap. 11, concl. 10..... Cùm enim hujus artis mirabilia viderim maximaſquè utilitates, tùm etiam innumera mala ex debito uſu vel incauto abuſu, &c. Præfat.

(1) Longiſſimè ergò ſe extendunt, & variè nobis ignorantibus operantur, varièque nos ab illorum læſione affecti ſumus, cauſas morborum ignorantes. *Maxwel*, cap 7.

(2) « L'influence de M. Meſmer dure pluſieurs jours; & pendant ce temps-là, ſi la » perſonne eſt ſuſceptible, il peut opérer » ſur elle des effets ſenſibles ſans la toucher » de nouveau; de loin, ſans autre intermé- » diaire que le fluide même agiſſant par là

M. Mesmer, dit-on, peut purger, affliger de la diarrhée, tourmenter d'une vive & douleureuse colique, les individus soumis à son action. On connoît assez les histoires des personnes dont on raconte que l'incrédulité a été ainsi éprouvée & dissipée par M. Mesmer.

Les anciens tiroient encore de leur art de plus grands prodiges. *Car par cette méthode*, disoit Maxwel, *on ne guérit pas seulement les maladies, mais on peut opérer encore des choses plus étonnantes* (1). On sait assez quels effets merveilleux ils attribuoient au *lampas vitæ*, au sel du sang *sal*

» communication subsistante, quelque fois » même à travers un mur ». *Essai sur la découverte du Magnétisme animal.* Journal de Paris, n°. 47. Supplément.

(1) Atqui non solùm morbi hâc methodo curantur. Verùm alia longè mirabiliora fiunt. *Maxwel*, cap. 12.

(2) Voyez Joan. Ernest. Burggravii Bio-

sanguinis, par lesquels ils croyoient qu'on pouvoit être instruit de ce qu'éprouvoit une personne habitant un séjour éloigné ou faisant un voyage. On connoît ce moyen qu'ils croyoient avoir de faire converser entr'elles les personnes les plus éloignées, au moyen d'un alphabet magnétique empreint sur le bras (1). M. Mesmer à la vérité n'opère

lychnium seu lucerna cum vitâ ejus cui accensa est mysticè vivens jugiter cumque morte ejusdem expirans, omnesque affectus graviores prodens, &c.

(1) Ce procédé consistoit à enlever de l'un des bras de chacune de ces personnes un petit lambeau de chair de forme égale, d'appliquer le lambeau de l'une au bras de l'autre, & ainsi réciproquement. Sur ces lambeaux, qui faisoient bientôt corps avec l'individu, on gravoit en rond les lettres de l'alphabet; & quand une de ces personnes, ainsi préparées, touchoit avec un stilet différentes lettres, l'autre en étoit instruite par un sentiment de douleur & de piqûre à l'endroit où se trouvoit la

point encore pour l'étendue de l'action, d'auſſi grands prodiges, mais ſes partiſans ne pourroient-ils pas dire qu'il eſt ſur la voie, qu'il les imite en petit? Ce que l'on raconte (1) des livres dont on magnétiſe

---

lettre déſignée. Ce moyen de communication avoit lieu à de très-grandes diſtances. Voyez *Boetius de Boodt*. Gemm. & lapid. hiſt. c. 254.

(1) Voyez *Journal de Paris*, n°. 44, 1784. *Lettre aux auteurs du Journal...* L'auteur de cette lettre, en parlant du Magnétiſme animal, dit : « J'avais avancé qu'il n'étoit pas de nature à être manié par des mains trop jeunes. Cette queſtion eſt ſi intéreſſante pour le public, que lui ſeul peut être juge entre M. Meſmer & moi. Citons quelques faits au haſard.

» M. Meſmer ſe trouvant un jour avec » MM. Camp*** & d'E*** auprès du grand » baſſin de Meudon, leur propoſa de paſſer » alternativement de l'autre côté du baſſin, » tandis qu'il reſteroit à ſa place. Il leur fit » plonger une canne dans l'eau, & y plongea » la ſienne. A cette diſtance, M. Camp*** » reſſentit une attaque d'aſthme, & M. d'E***,

une ligne, un mot, une page, un paſſage & que des femmes ne peuvent lire en-

---

» la douleur au foie à laquelle il étoit ſujet.
» On a vu des perſonnes ne pouvoir ſoutenir
» cette expérience ſans tomber en défaillance.

» Un autre jour, M. Meſmer ſe promenoit
» dans les bois d'une terre au-delà d'Orléans.
» Deux Demoiſelles profitant de la liberté de la
» campagne, devancerent la compagnie pour
» courir gaiement après lui. Il ſe mit à fuir:
» mais bientôt revenant ſur ſes pas, il leur pré-
» ſenta ſa canne, en leur défendant d'aller plus
» loin. Auſſi-tôt leurs genoux ployèrent ſous
» elles. Il leur fut impoſſible d'avancer.

» Un ſoir, M. Meſmer deſcendit avec ſix
» perſonnes dans le jardin de Monſeigneur le
» Prince de Soubiſe. Il prépara un arbre, &
» peu de tems après, Madame la M*****
» de ***. & Meſdemoiſelles de Pr***. &
» P***** tombèrent ſans connoiſſance. Ma-
» dame la D***. de C***. ſe tenoit à l'arbre
» ſans pouvoir le quitter. M. le C***. de
» Mons*** fut obligé de s'aſſeoir ſur un banc,
» faute de pouvoir ſe tenir ſur ſes jambes.
» Je ne me rappelle pas quel effet éprouva

ſuite ſans ſe trouver mal à l'endroit déſigné; ce qui s'eſt paſſé près du baſſin de Meudon, où M. Meſmer placé d'un côté en plongeant ſa canne dans l'eau, fit, à ce que l'on aſſure, tomber en criſes des perſonnes placées à l'oppoſé & qui communiquoient de la même maniere avec l'eau du baſſin;

» M. Ang***. homme très-vigoureux; mais il » fut terrible. Alors M. Meſmer appella ſon » domeſtique pour enlever les corps; mais, » je ne ſais par quelles diſpoſitions, celui-ci, » quoique fort accoutumé à ces ſortes de ſcè- » nes, ſe trouva hors d'état d'agir. Il fallut » attendre aſſez long-tems pour que chaçun » pût retourner chez ſoi ».

Voyez encore le Dictionnaire des merveilles de la nature par M. A. J. S. D. in-8°. Paris, 1781. tom. 2, p. 9. *Magnétiſme animal.* L'auteur y rapporte l'hiſtoire d'un eſſai tenté en ſa préſence par M. Meſmer ſur le gouverneur des enfans d'une maiſon où il ſe trouva. Cette hiſtoire ne doit pas paroître moins extraordinaire.

ces hiſtoires d'arbres magnétiſés que l'on ne peut toucher ſans éprouver une révolution, celle ſur-tout de l'arbre du jardin de Soubiſe, qui magnétiſé ainſi par M. Meſmer, ne put, à ce que l'on dit, être approché ſans de violens accidens par pluſieurs perſonnes qui l'accompagnoient; cette hiſtoire enfin, ſi récente de la jeune cataleptique, qui placée dans un appartement voiſin mais ſéparé, ſans aucune communication avec M. Meſmer, répéte, dit-on, ſes mouvemens; toutes ces merveilles ne peuvent-elles pas entrer en comparaiſon avec les précédentes, & ne pourroit-on pas dire que M. Meſmer approche ſingulierement de l'habileté des anciens magnétiſtes?

C'eſt donc autant ſur le moral que ſur le phyſique, que par le magnétiſme, M. Meſmer, à l'imitation des anciens, ſemble avoir acquis un empire abſolu. Qu'on liſe les lettres du

pere Hervier (1), celle de M. Court de Gebelin (2), on verra que cet agent prétendu inſpire des ſentimens affectueux, qu'il attache par une vive & douce reconnoiſſance les malades à ceux qui les traitent; que ſon action enfin eſt propre à fortifier les liens du ſang & qu'elle doit devenir une ſource de délices & de bonheur au ſein des familles. Les anciens attribuoient les mêmes avantages au magnétiſme. Ils le croyoient propre à produire les mêmes effets, quoiqu'ils y reconnuſſent, au moins ſous certains rapports, une aſſez grande difficulté. *On peut diſpoſer des eſprits*, dit Maxwel (3),

(1) Lettre ſur la découverte du Magnétiſme animal. Paris 1784, in-8°. de 48 pages.

(2) Lettre de l'auteur du Monde primitif. in-4°. de 47 pages.

(3) Ad animos enim inclinandos, propter dominantem voluntatem magna vis requiritur; plurimarumque cauſarum conſpiratio; quam

mais à cause de l'empire de la volonté, il faut une grande force & le concours d'un grand nombre de causes. On connoît d'ailleurs ce qu'ils ont écrit sur l'amour dont ils expliquoient l'action par une sorte de magnétisme, (*magnetismus amoris*) (1). C'étoit par les mêmes principes qu'ils rendoient compte des pressentimens sur-tout entre des personnes étroitement liées par le sang. On retrouve encore dans la doctrine du magnétisme moderne, cette même idée rapportée. (2)

Une autre analogie entre les deux systêmes, & quant à la maniere même d'employer le magnétisme consiste en ce

---

quia vulgus ignorans nescit, horum certitudinem calumniatur vel diabolica vel falsa dictitans. cap. 20.

(1) Kircher, lib. 3, mundi magnetici. Part. 9. *de Magnetismo Amoris.*

(2) « Le phénomène de la communication » rend raison de la force des affections mater-

que les anciens n'excluoient pas de leur méthode certains procédés par lesquels ils agissoient d'une maniere, à la vérité, purement extérieure, mais avec contact immédiat, & qu'ils n'appelloient pas moins magnétiques ; car il faut observer ici que ce n'étoit pas seulement en ce qu'ils appelloient *actio in distans* que consistoit le magnétisme. Des remedes, des substances qu'on appliquoit à l'habitude du corps, avoient encore, suivant eux, une semblable maniere d'agir, & à le bien prendre, c'étoit toujours une action *in distans* qu'elles avoient, en attirant, par exemple, du dedans au dehors, ou plutôt

» nelles, de leurs préférences pour leurs pre-
» miers ou leurs derniers nés, & enfin de leurs
» pressentimens ; pressentimens que l'on nie
» parce qu'ils sont rares ; mais dont la possi-
» bilité existe, &c. » *Essai sur la découverte du Magnétisme animal.* Journal de Paris, n°. 47, 1784. Supplément.

en guériſſant du dehors au dedans. On trouve dans les anciens de ſemblables procédés qu'ils appelloient *magnétiques* ; ainſi *la poudre de ſuccin répandue ſur la tête*, *guérit*, ſuivant Maxwel, *par un véritable magnétiſme* (1). Ainſi l'application de petits chiens aux pieds, ou celle de pigeons à d'autres parties du corps, étoient pour eux autant de procédés *magnétiques* (1). M. Meſmer auſſi dans ſa doctrine eſſentiellement magnétique, adopte des moyens d'agir, dont l'uſage exige cependant le contact ou l'application immédiate. L'attouchement entre pour beaucoup dans ſa méthode ; mais ainſi que ſes anciens prédéceſſeurs ou maîtres, c'eſt au moins à une action pu-

(1) Miro magnetiſmo humores nocentes à capite ibi attrahit. *Maxwel*, lib. 3, cap. 1 & pag. 194.

(1) Quæ omnia alio modo quàm per maggnetiſmum fieri nequeunt. cap. 9, lib. 2.

tres,

rement extérieure qu'il paroît principalement se borner.

Ce n'est pas cependant que dans l'ancienne médecine magnétique, on n'admît même des remedes internes. Mais on en faisoit un choix particulier & quelques-uns seulement d'un certain ordre devoient être employés. Tels étoient spécialement les médicamens confortatifs, c'est-à-dire que l'on reconnoissoit comme propres à fortifier l'esprit vital, & dès-lors à seconder par leur action celle de l'agent universel ou extérieur que l'on croyoit employer. Maxwel répéte en plusieurs endroits cette assertion. *Il est beau*, ajoutoit-il, *de faire concourir au succès de cette méthode, toutes les forces de la nature* (1). Il traite dans son ouvrage

(1) Pulchrum equidem est totâ conspirante naturâ ad opus procedere, quod, ut in medicinâ hâc nostrâ fieri possit, de evacuationibus famosis breviter pro ratione diximus. Jam au-

de l'ufage que l'on pouvoit faire des remedes évacuans ordinaires ; mais il infifte fpécialement fur les médicamens confortatifs ; *lefquels*, dit-il, *parce qu'ils fortifient l'efprit vital répondent plus particulierement à nos vues ; car*, ajoute-t-il ; *il eft impoffible de guérir une maladie, fi l'on ne fortifie convenablement l'efprit vital, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur* (1). — M. Mefmer reconnoît également l'utilité de quelques remedes internes dans fa méthode ; mais dans fon choix il differe

---

tem de confortativis intrò fumendis agere decrevimus, quæ quidem, quia fpiritum vitalem confortant, noftro propofito maximè congruere certum eft. Nec poffibile eft quin morbus curetur nifi debitè, tàm intra quàm extra fpiritus vitalis fortificetur. cap. 5, lib. 2.

(1) Omnes admonitos velim ut interim confortantia morbo appropriata interiùs propinent, quò citiùs, tutiùs & jucundiùs cura perficiatur. Pag. 58. *Maxwel.* — Primùm autem hìc generaliter monendum omnem medicinam

des anciens. La crême de tartre eſt maintenant le remede qu'il employe préférablement. Il fut un tems où le tartre martial ſoluble étoit celui qu'il paroiſſoit préférer. On ſait encore que dans de certaines circonſtances, lors ſans doute que les cas le requierent, il augmente le nombre des médicamens qu'il admet à faire partie de ſon traitement. Il employe même ceux qui ſont d'un uſage plus ordinaire & d'une action plus marquée, tels que les bains, les ſaignées, les purgatifs.

Cependant malgré cette conformité avec la médecine vulgaire, les partiſans de l'ancien magnétiſme ſe glorifioient beaucoup dans leur doctrine, de n'avoir rien de commun avec elle. *Je*

---

in alterâ medicinâ licitam, hìc etiam adhiberi poſſe. Cap. 3. lib. 2. —— Atque prætereà dùm hæc fiunt, altera illâ communis medicina ſuo munere fungi poteſt, modò confortativis tantùm & ſpecificis utatur. Pag. 199.

me suis éloigné, disoit Maxwel (1), *des principes de la philosophie ordinaire. Il n'en existe point, ou que très-peu dans les écoles.— Quelle idée doit-on avoir d'une science qui est en contradiction avec l'expérience journaliere? —— Si vous n'avez appris*, ajoutoit-il, *que la philosophie des écoles, & si vous avez puisé dans Galien tout votre savoir en médecine, vous pouvez vous abstenir de lire ce traité, car vous ne pourrez ni l'entendre ni porter un jugement sain de ce qu'il contient; il est*

(1) A communi philosophantium turbâ secessi, fateor, *disoit Maxwel*: nullam vel raram in scholis philosophiam agnosco. — Qualis quæso erit illa philosophia quæ cum experimentis quotidianis minimè quadrat? — cap. 1, lib. 1. —— Si Philosophiam tantùm vulgarem in scholis edoctam cognoveris, & si medicus Galenum tantùm sciveris, à lectione, quæso, hujus tractatûs abstine, quia nec illum intelligere, nec de eo judicium ferre aptus es. — Longè à moribus tuis alienus, &c. Préf.

trop éloigné de votre maniere de voir. Les partisans du magnétisme moderne se louent également de suivre une route particuliere. Ils regardent la médecine ordinaire comme une science qu'il faut absolument abandonner. « Mes » réflexions, dit M. Mesmer (1), » m'ont insensiblement écarté du che- » min frayé, »

Veut-on encore d'autres rapports, & dans la maniere même d'employer le magnétisme? il est facile d'en présenter. Les anciens n'ayant pour agir magnétiquement, ainsi qu'ils le disoient, sur les individus ou les malades, que le secours des différentes humeurs ou parties qui en étoient extraites, cherchoient au moins & préféroient celles qu'ils croyoient le plus abondamment pourvues de l'esprit vital particulier à l'individu, & qui leur paroissoient offrir ainsi un moyen plus

(1) Mémoire sur la découverte du Magnétisme animal, pag. 11.

puissant de communcation à la faveur de l'esprit universel. *C'est pour cela*, dit Maxwel, *que nous cherchons l'esprit vital dans les parties où il est plus à nud, afin qu'en lui appliquant les secours convenables, il puisse se dégager plutôt des matieres nuisibles & étrangeres, & qu'en se renouvellant dans toute sa substance, il parvienne plus promptement à rétablir le corps dans son état naturel* (1). Parmi les différentes humeurs qui leur sembloient présenter cet avantage, ils placoient le sang & la matiere de la transpiration ou de la sueur. Il paroît aussi que pour leurs applications magnétiques ils faisoient choix de certaines parties du corps qui faisant fonction d'émonc-

(1) Hinc spiritum in suâ nuditate quærimus, ut debitâ applicatione citiùs à nocivis & extraneis liberetur, & velociùs totum se immutet, corpusque rectificet à temperie lapsum. *Maxwel*, cap. 11, concl. 10.

toires, donnoient lieu à une plus grande émanation de l'esprit vital ou des esprits (1). On assure de même que dans la méthode moderne, les partisans du magnétisme désignent des centres particuliers sur le corps humain pour exercer leur toucher. C'est au moins ainsi qu'ils préférent l'épigastre qu'ils regardent comme *le plus grand point de réunion d'influences vitales.* (2)

On parle dans cette méthode de moyens pour purger magnétiquement, & nous avons déjà fait mention du pouvoir en ce genre que l'on attribue

(1) Licet ex toto corpore radii semper fluant sunt tamen quædam corporis partes ex quibus copiosiores fluunt, qualia sunt emunctoria per quæ corpus humanum mundatur; spiritusque superfluitates comitans liberiori egressu vagatur. Magnetem igitur partis dolentis emunctoriis applica. &c. &c. *Maxwel*, cap. 12.

(2) Essai sur la découverte du magnétisme animal. Journal de Paris, n°. 47, 1784.

à M. Mesmer pour convaincre certains incrédules. Les partisans de l'ancien magnétisme se vantoient de pouvoir produire des purgations semblables, auxquelles au moins ils donnoient le même nom. Maxwel reprochoit aux auteurs de son tems, *de n'avoir pas de purgatifs magnétiques encore exempts de tout inconvénient, & sembloit se féliciter d'en avoir trouvé un pareil* (1).

M. Mesmer annonce que par sa méthode, on peut facilement découvrir le siége ou le principe des maladies les plus cachées; qu'on peut reconnoître, par exemple, si un malade est attaqué d'obstructions, & quels sont les visceres où elles sont placées. Dans l'ancien magnétisme on annonçoit le même avantage. *Lorsque*, dit Borel,

(1) Nondùm inventum esse medicamentum aliquòd magneticè purgans (unguenta quædam communiter nota excipio) quod prorsùs venenosâ qualitate caret.

un mal est interne & qu'on ignore quelle est la partie qui en est affectée, il est facile de s'en assurer par la méthode que nous indiquons. (1)

Dans les opérations du systême moderne, le magnétisme animal employé, dirigé par M. Mesmer paroît manifester son action sur les individus par des sensations particulieres. Dans l'opinion ancienne on disoit de même que *c'étoit par la sensation que le magnétisme s'opéroit.* (2) On sait d'ailleurs quel parti l'on prétendoit tirer de l'art de nuire par les excrémens, pour faire éprouver de la

(1) Cùm etiam ignoratur malum internum cujusdam, quæque pars in eo laboret, cùmque fenestrâ careamus, ut olim Momus optaret, quâ possimus partem affectam detegere, illud — percipere valemus. —— Tuncque pars eadem quæ in ægro affecta, reperietur; & sic cognito morbo remedia legitima admoveri poterunt. *Borellus*, obs. 28, cent. 3.

(2) Magnetismus fit per sensationem. *Th. Sympath.*

douleur aux personnes dont on cherchoit à se venger.

C'est le plus souvent par une impression de chaleur que l'on assure que le magnétisme se fait sentir sous les mains de M. Mesmer; & Santanelli a dit, *autant on communique d'esprit à un corps, autant on lui donne de chaleur*, & *il perd de cette derniere dans la même proportion que du premier*. (1)

Le principe du magnétisme animal suivant ses partisans, réside dans l'atmosphere. M. de Harsu assure qu'il en fait partie (2). Maxwel plaçoit de

(1) Omnis calor à spiritu vitali procedit, sicuti de motu dictum est, nec ille sine calore subsistere, vel corporibus misceri potest. Aph. 74. —— Quantùm de spiritu tantùm de calore ponitur; amittitur verò de uno quantùm de altero. Aph. 75.

(2) Voyez Recueil des effets salutaires de l'aimant dans les maladies. Genev. in-12, 1782. Disc. prélimin. pag. 31.

même son agent ou esprit universel dans les plus hautes régions de l'air. *C'est perdre son tems*, disoit-il, *que de chercher cet esprit salutaire autre part que sur le sommet des plus hautes montagnes* (1). Nous avons vu d'ailleurs plus haut qu'il pensoit qu'il résidoit par-tout, libre & dégagé de toute entrave (2).

On sait que les partisans du magnétisme animal se servent de tiges de fer, qu'ils tiennent élevées pour puiser, à ce qu'ils prétendent, le fluide universel dans l'atmosphere, & qu'ils croyent aussi, quand il surabonde, pouvoir le rejetter dans le réservoir commun. Les partisans

(1) Qui hoc medicamentum alibi quærit quàm in vertice montium altissimorum præmium laboris dolorem damnumque inveniet. Aph. 95.

(2) Spiritus hic alicubi vel potiùs ubique quasi liber à corpore invenitur. Aph. 9. *Maxwel.*

de l'ancien magnétiſme prétendoient auſſi pouvoir ſaiſir le fluide univerſel qu'ils croyoient répandu dans l'eſpace, & le fixer dans certains corps par des procédés particuliers; c'étoient des procédés d'Alchymie. Ils préparoient ainſi leurs magiſteres, qu'ils imprégnoient, diſoient-ils, *de l'eſprit univerſel répandu dans l'air* (1). La fameuſe poudre de ſympathie étoit ainſi préparée. *C'eſt*, diſoit le chevalier Digbi, *l'eſprit univerſel lui-même fixé & comme incorporé* (2). Par la putréfaction, au contraire, ils penſoient que la portion du fluide que contenoient les mixtes étoit rendue au foyer général. Voy. les aphor. de Santanelli.

(1) Univerſali ſpiritu per aerem vagante. *Santanelli.* pag. 50.

(2) Nihil aliud eſſe quam, ut ità dicam, corporificationem ſpiritûs univerſalis — qui omnibus rebus ſublunaribus animam dat. Voy. *Kenelmi Eq. Digbœi oratio. de vuln. per pulv. ſympath. fanat.* Theatr. Sympath.

Les partiſans de M. Meſmer annoncent que (1) le principe du magnétiſme animal eſt le fluide univerſel; que ce fluide eſt ſuſceptible de prendre différentes déterminations dans ſon mouvement, & que c'eſt en lui imprimant des directions convenables qu'on peut l'employer d'une maniere utile dans le traitement des maladies. On retrouve les mêmes idées dans le premier ſyſtême. On ſait que ſes partiſans croyoient que le principe du magnétiſme réſidoit dans la matiere même de la lumiere, & Santanelli a dit que *la matiere de la lumiere n'ayant par elle-même aucune détermination particuliere, il falloit, pour employer le magnétiſme, lui en imprimer une* (2). — *Mais pour n'induire perſonne en erreur,*

(1) Voyez Eſſai ſur la découverte du magnétiſme animal. Journal de Paris, &c. article *Tout eſt direction.*

(2) Ex luce indeterminatâ determinatam facere. Aph. 80, 81, 82, 83, 97.

ajoutoit-il, *il faut dire que cette lumiere susceptible de prendre différentes déterminations*, *quoique par elle-même elle n'en ait aucune*, *& qui renfermant le principe de vie de toutes choses*, *peut être appellée le véhicule de l'ame universelle du monde*, *n'est point connue dans sa nature.* (1)

On assure qu'en magnétisant les arbres, on peut leur communiquer une disposition qui les mette en état d'agir par le principe du magnétisme sur les malades, d'une maniere salutaire. Dans l'ancien systême on en faisoit usage aussi pour opérer la guérison des maladies par l'intermede de l'esprit universel. C'étoit sur ce point qu'étoit

(1) Sed ne quis fallatur, lux quam indeterminatam dicimus, quæque in se vitam rerum possidet, animæ mundi universalis vehiculum, in tenebris latet, nec nisi à philosopho qui centrum rerum planè perspectum habet cernitur. Aph. 84.

fondé l'art de guérir par *tranſplantation.*

Dans l'ancien magnétiſme on regardoit la tranſpiration comme un moyen d'action univerſelle. *On peut la regarder*, diſoit Maxwel, *ainſi que la ſueur, comme l'effet d'une ſorte de liquéfaction de toute la ſubſtance du corps. C'eſt pour cela qu'elles ſont d'un ſi grand uſage dans la médecine magnétique* (1). Les partiſans du magnétiſme animal ont auſſi grand ſoin de conſeiller tout ce qui peut favoriſer la tranſpiration. Ils recommandent comme une attention particuliere de veiller à la plus grande propreté du corps (2). Nous ne dirons rien ici de l'avis qu'ils donnent également de quitter le tabac, de ſoi-

(1) Totius corporis liquamen ſunt hinc in medicinâ magneticâ ſeù diaſtaticâ maximi uſûs. lib. 2, cap. 16. De ſudore & inſenſibili tranſpiratione.

(2) Eſſai ſur la découverte du Magnétiſme animal. Journal de Paris.

gner sa bouche, ses ongles & de conserver ses cheveux, pour exercer le magnétisme (1). Il seroit facile de faire voir que dans l'ancienne médecine magnétique ces mêmes objets avoient mérité une grande attention (2).

Enfin, veut-on dans la forme même des ouvrages, des exemples de conformité, M. Mesmer s'annonce comme l'inventeur de son systême, comme le premier qui l'ait mis en ordre. Il présente sa découverte comme une science qui a ses principes, ses conséquences & sa doctrine. (3) Maxwel de même

---

(1) Ibidem.

(2) Voyez *Maxwel*, lib. 2, cap. 17. *De crinibus*. His igitur, *dit-il*, non immeritò utimur, sunt pars corporis viventis. Antiquos magos mediantibus pilis multa perpetrasse notum est. —Cap. 18. *de unguium præsegminibus & dentibus.*—Cap. 19, *de sputo & narium mucore.*— Hæc omnia tamen, quia in corpore moram fecerunt aliquid de spiritu vitali secum ducunt.

(3) Voyez la *réponse de M. Mesmer à ceux*

prétendoit établir sa doctrine par des conséquences & des principes. *Comme je suis*, disoit-il (1) *le premier qui ait essayé de traiter méthodiquement de cette partie de la médecine je mérite déja par cela seul quelque indulgence.* —— *Que ne dois-je pas attendre*, ajoutoit-il (2), *de la censure des igno-*

---

qui l'ont consulté sur la cure magnétique. Journal Encyclopédique, premier Juin 1776. M. Deharsu, *Recueil des effets salutaires de l'aimant, dans les maladies.* Disc. prél. p. 27.

(1) Cùm primus sim qui methodicè de hâc medecinæ parte scribere tentaverim. — lib. 1, cap. 1. — Vel hoc saltem nomine quòd primus sim veniam mereor. — Præfat.

(2) Quid igitur à rigidis ignorantibusque censoribus expectare debeam qui non unicum medicamentum sed multa; non particularia & hactenùs quidem communia, sed & modum universalem, regulasque certas posui, quibus solers ingenium plura majoraque suo marte facilè invenire poterit. — Nec tantùm regulas posui verùm fundamenta substravi, super quæ totam artem fundatam cognosces. *Præfat.*

rans, moi qui donnes non pas un ſeul remede, mais plusieurs; qui ne me bornes point à indiquer des procédés particuliers, ou qui ſoient déjà d'un uſage commun, mais qui apprends une méthode générale & des regles certaines, à l'aide deſquelles chacun pourra facilement inventer de nouvelles choſes & des plus merveilleuſes.... Moi qui n'ai pas ſeulement donné de pareilles regles, mais qui ai jetté les fondements ſur leſquels repoſe toute cette ſcience?

M. Meſmer donne ſa méthode comme fondée ſur l'obſervation, l'expérience & les faits. Maxwel s'appuye des mêmes preuves. En parlant de la philoſophie de ſon tems. *Quel cas*, dit-il (1), *voulez-vous qu'on faſſe d'une ſcience*

(1) Qualis quæſo erit illa philoſophia quæ cum experimentis quotidianis minimè quadrat. lib. 1, cap. 1.

qui est journellement en contradiction avec les faits? —— *Notre opinion*, ajoute-t-il, (1) *est donc fondée sur une expérience constante.*

M. Mesmer annonce des méthodes particulieres pour la cure de quelques-unes des maladies les plus rébelles. Maxwel de même disoit,(2) *animés de l'amour du bien public, nous donnerons en outre une maniere sûre de traiter plusieurs des maladies qu'on regarde comme incurables, telles que la manie, l'épilepsie, l'impuissance, l'hydropisie, la pa-*

(1) Vera igitur & indubitâ experientiâ confirmata est nostra assertio, ex quâ tanquàm ex uberrimo fonte rivuli pulcherrimi fluunt. cap. 7, concl. 6.

(2) Dabimus prætereà reipublicæ studio ducti, certam sex maximorum morborum curam qui à vulgo medicorum incurabiles habentur, maniæ nempè, epilepsiæ, impotentiæ, hydropis, paralysis & febrium tam intermittentium quàm continuarum, &c. &c. Præfat.

ralyſie, les fievres intermittentes & continues. M. Meſmer annonçoit de même dans ſa *lettre à M. Unzer* (1) qu'il eſſayoit ſa méthode « contre l'épilepſie, » la manie, la mélancolie & les fievres » intermittentes. Il placoit auſſi, dans » le nombre de ces affections, la paraly- » ſie, pour laquelle il annonçoit d'ailleurs » qu'il avoit une méthode particuliere ».

M. Meſmer ſe plaint de voir tout le public ſoulevé contre ſa découverte. Maxwel s'indignoit d'un pareil accueil. *N'ai-je pas vu*, dit-il (2), *l'univers*

(1) Voyez le Recueil des effets ſalutaires de l'aimant, par M. de Harſu. pag. 15; & la réponſe de M. Meſmer à ceux qui l'ont conſulté ſur la cure magnétique, &c.

(2) An non jam penè per biennium editio impedita hâc in civitate fuit, nec hactenùs hîc imprimere licitum fuit? An non mundum quaſi totum in unicum hujus artis remedium maximâ oppoſitione maximiſque conviciis inſurgentem hoc elapſo ſœculo vidi? — Nonnè reclamante experientiâ quæ ſemper ſacra &

presque entier, se soulever contre cet art, l'attaquer par des sarcasmes, & chercher à le couvrir de ridicule? N'y a-t-il pas, ajoutoit-il, *bientôt deux ans qu'on empêche que je ne fasse imprimer mon travail dans cette ville, & dans le moment présent je n'en ai pas encore obtenu la permission?*

M. Mesmer a renfermé dans quelques propositions fondamentales les premiers principes de sa doctrine. Maxwel avoit également renfermé la sienne dans des propositions particulieres en forme d'aphorismes. On les retrouve dans Santanelli, éclaircis & commentés. Ce n'étoit au reste qu'un premier apperçu de son systême qu'il présentoit. Pour excuser le peu d'étendue qu'il avoit donné à son traité, il se plaignoit de ce que

---

indubitata esse debet, hoc magicum, diabolicum, nefarium ineptissimè judicabatur? — O non ferendam iniquitatem! &c. præfat.

d'autres soins ne lui en avoient pas laissé la liberté. *Mais*, ajoutoit-il, *nous donnerons dans un autre tems des choses bien plus merveilleuses, & qui intéresseront le bien public.* M. Mesmer annonce aussi qu'il publiera plus amplement sa doctrine ; « en communi- » quant, dit-il, ma méthode, je dé- » montrerai par une théorie nouvelle » des maladies, l'utilité universelle du » principe que je leur oppose ». *Prop.* 25.

Enfin M. Mesmer tire de l'aimant même des comparaisons pour faire entendre ses principes. « Une aiguille non » aimantée, dit-il, ne reprendra que par » hasard une direction déterminée » (V. *Mém. sur la découverte du magnétisme animal*, pag. 10.) Dans l'ancien système, l'aimant fournissoit aussi des comparaisons pour mieux faire entendre la doctrine. On pourroit en citer mille exemples. Maxwel au moins en employoit. *De même*, dit-il, *que la pierre*

d'aimant se fortifie & se nourrit en quelque maniere en adhérant au fer, de même aussi il y a des substances qui conservent l'esprit vital qu'on est parvenu à se procurer, &c. &c. (1).

Jusques-ici nous nous sommes attachés à ce que M. Mesmer a cru devoir révéler de sa doctrine au public. Mais il annonce qu'elle peut avoir une bien plus grande extension. Ce n'est pas seulement à la médecine qu'elle est applicable. Ses partisans assurent qu'elle peut donner la clé de la haute physique, que son agent est le ressort universel du mécanisme du monde (2), & M. Mesmer lui-même annonce dans

(1) Nam sicut magnes lapis ferro fortificatur & quodam modo nutritur, ita sunt qui spiritum vitalem apprehensum custodiunt, donec alteri curam ipsius committant, &c. cap. 13. conclus. 12.

(2) Essai sur la découverte du magnétisme animal.

les propositions 21 & 22, dont nous avons réservé précédemment de nous occuper à la suite de ce mémoire, M. Mesmer, dis-je, assure que « ce » systême fournira de nouveaux éclair- » cissemens sur la nature du feu & » de la lumiere, ainsi que dans la théo- » rie de l'attraction, du flux & du « reflux, de l'aimant & de l'électrici- » té ».

On remarque sous ce rapport un trait de conformité trop frappant entre l'ancien magnétisme & le moderne, pour qu'on puisse le passer sous silence. Il nous fournira d'ailleurs l'occasion de donner sur l'histoire & les premiers tems de cette doctrine renouvellée de nos jours, quelques détails qui peuvent être ici nécessaires.

Les anciens n'avoient point regardé le magnétisme comme une propriété particuliere & propre à la pierre d'aimant. Plusieurs phénomenes leur pa-

roissoient analogues à ceux que présentoit cette substance merveilleuse, & ils les attribuoient au magnétisme comme à une cause commune. Ils admettoient ainsi, non comme nous le faisons maintenant, une seule espece d'aimant, mais plusieurs especes ou genres de cette substance, dont le nombre leur paroissoit plus ou moins multiplié. On trouve dans les tems les plus reculés des traces de cette opinion (1). Ils admettoient une espece d'aimant qui attiroit l'or, & qu'ils appelloient *Pantarbe*, une autre espece qui attiroit l'argent, d'autres qui attiroient différens corps de la nature, comme la pierre précieuse appellée *sagda* suivant eux, attiroit le bois. Le succin, sur-tout,

(1) Voyez Kircher, de magnete, lib. 1, part. 1, capit. 4. *Utrùm magnetes diversi assignentur & specie differentes.* — Voyez aussi Albert le grand, opera physica. tom. 2, lib. 5, de mineralibus. Tract. 2, cap. XI. Il cite Aristote.

attirant les pailles & les fils, leur paroissoit plus particulierement une substance magnétique. On sait que dans ces tems où l'èlectricité n'étoit pas autrement connue, ce fut cette propriété du succin ou de l'ambre jaune, *electrum*, qui porta Gilbert l'Anglois, après avoir examiné l'aimant, à s'occuper de l'électricité, regardant l'ambre comme une sorte d'aimant. Mais jusques-là au moins si l'on avoit donné trop d'extension au magnétisme, on ne l'avoit considéré que comme une propriété particuliere. Des tems postérieurs lui acquirent plus de crédit.

Les premiers observateurs s'étoient élevés, par la force de leurs méditations, jusqu'à cette vérité que la nature entiere étoit régie par une puissance secrete qui, portant les choses qui se convenoient à s'unir & celles qui ne se convenoient pas à se fuir & s'éloigner, entretenoit ainsi l'univers

dans un état de mouvement inteſtin & perpétuel (1). La nature de ce principe leur fut long-temps cachée & dans l'impuiſſance de la découvrir, ils cherchoient au moins à la déſigner, ſuivant les principes reçus de leur temps, par une force ou qualité occulte qu'ils appelloient *force de ſympathie ou d'antipathie.*

On ſe contenta longtems de ces premieres connoiſſances ; mais lorſqu'au renouvellement des ſciences, la phyſique fut plus particulierement cultivée, on crut avoir fait un grand pas dans la découverte de la nature & des phénomenes du premier principe. L'aimant attira alors l'attention d'une

---

(1) Lis & amicitia in naturâ ſtimuli ſunt motuum, & claves operum; hinc corporum unio & fuga. — *Geber.*

Qui formas rerum novit is unitatem in materiis diſſimillimis complectitur. Voyez *Kircher*, de magnete, lib. 1, part. 2, pag. 23.

maniere particuliere. Les premiers regards ſe tournerent vers cette ſubſtance ſi bien faite pour frapper & pour étonner; c'eſt au moins ce que ſemble nous indiquer cette foule de traités ſur l'aimant, que l'on trouve publiés à cette époque, & tant d'écrits ſur les pierres précieuſes & communes, *de lapidibus & gemmis*, auxquelles on ſeroit tenté de croire que les prodiges de l'aimant donnerent particulierement naiſſance. Au reſte les propriétés de cette ſubſtance furent alors mieux connues; ſa merveilleuſe ſingularité frappa plus vivement les eſprits, & ce qui ſous le rapport des tems ne doit pas étonner ſans doute, on crut avoir découvert en elle le mot de la grande énigme, de celle du méchaniſme du monde. L'aimant parut réunir tous les caracteres du principe univerſel, moteur premier de l'univers; ce fut en lui que l'on crut que la nature ſembloit s'être plue à

dévoiler le plus grand de ses secrets. En effet ce principe devant par son immensité embrasser l'univers, il devoit établir une correspondance marquée entre les corps célestes & notre globe (1). On sait à quel point les anciens avoient cru à la réalité de cette correspondance supérieure, & l'aimant dont on connoissoit alors la vertu directive, paroissoit annoncer un principe empreint de ce grand caractere. On croyoit en effet que l'aimant qui se dirigeoit vers le pole du monde tenoit cette action de ce que le principe de son activité, lui étoit transmis des astres ou plus particulierement de la région

(1) Qui sciverit catenam connectentem superiora inferioribus, hìc mysteriorum maximum penetrabit. — Algaziel Arabs. *Kircher*, p. 23. Voyez de plus *Petr. Servius*, Theatr. Sympath. pag. 553. Necessariò, inquit Cicero, omnia uno divino ac continuato spiritu continentur.

Polaire du ciel (1). Il réunissoit d'ailleurs dans sa maniere d'agir les deux principaux caracteres de l'action universelle de la nature, ceux d'attirer & de repousser, ou celui de la tendance générale & commune des corps à se fuir & à se réunir réciproquement. Son action se propageoit par une véritable irradiation en tous sens, & dans toutes les directions, comme on l'observoit dans les forces de la nature. Elle avoit lieu aussi entre des corps éloignés à plus ou moins de distance ; ce qui rendoit raison d'un grand nombre de phénomenes dont l'existence & l'importance étoient une des raisons les plus fortes qui eussent porté à reconnoître la nécessité d'un principe universel. Elle s'exerçoit enfin à travers les corps les plus so-

(1) Quare unumquodque cum altero sympathiâ consociatum, ut magnes cum astris, &c. &c. *Petr. Servius.* Ibid.

lides, & les plus durs, comme on étoit persuadé que les influences céleſtes agiſſoient ſur les métaux dans les entrailles de la terre, ou ſur les corps plongés ſous la maſſe des eaux dans les profonds abymes de la mer.

On crut donc l'univers *animé* par le même principe que l'aimant. Ce mot, pour le dire en paſſant, peut être pris à la rigueur. Quelques anciens avoient donné au principe univerſel le nom *d'ame du monde* (1). On avoit attribué auſſi une ame à l'aimant. Mais dans des tems poſterieurs, & ſpécialement à l'époque dont je viens de parler, on plaça ce principe, non plus dans la claſſe des intelligences ſubalternes & ſecondaires, imaginées dans

(1) Voyez Ocellus Lucanus, *de la nature de l'univers*; Timée de Locres, *de l'ame du monde*; Platon, dans ſon *Timée*; & Ariſtote, dans ſa *lettre à Alexandre ſur le ſyſtême du monde*.

les fiecles précédens, mais au rang des principes que l'on appelloit *efprits, agens ou fluides univerfels*, *matiere èthérée*. Cette idée produifit en phyfique une forte de révolution générale. La nature entiere parut foumife au magnétifme, & l'on voit par ces traités nombreux du fyftême du monde où l'on rapporte tout aux forces magnétiques, que l'on a publiés dans le dernier fiecle, combien cette opinion avoit acquis d'empire en phyfique. (1)

Tout dans la nature parut donc animé par le magnétifme. Les aftres

(1) *Wirdig*, Medecina fpirituum. Univerfa natura magnetica eft... Totus mundus conftat & pofitus eft in magnetifmo. Omnes fublunarium viciffitudines fiunt per magnetifmum. Vita confervatur magnetifmo. Interitus omnium rerum fiunt per magnetifmum. (lib. 1, cap. 27. De magnetifmo & fympatheifmo, n°. 3, pag. 148.)

ou les corps céleſtes étoient autant de gros aimans qui ſe balançoient, s'attiroient & s'entraînoient mutuellement dans l'eſpace. Cette opinion que l'on doit à Gilbert, eſt analogue au ſyſtême de l'attraction du grand Newton. Les élémens ſembloient s'attirer par un véritable magnétiſme, & par une pareille action opérer dans la production des météores.

Ce puiſſant magnétiſme s'étendoit du ciel ſur la terre, & tous les corps de notre globe en étoient, diſoit-on, imprégnés. C'étoit l'action magnétique du ſoleil & de la lune qui produiſoit le phénomene du balancement des eaux, celui du flux & du reflux des mers. Les minéraux & les foſſiles; les végétaux & les plantes, tous les êtres vivans, & que comprend plus particulierement le regne animal, n'exiſtoient, ne croiſſoient, n'agiſſoient que par le magnétiſme. L'homme enfin dans ſa

constitution physique & morale, étoit soumis à l'empire de cette puissance dont il éprouvoit l'action. Un grand nombre de phénomenes particuliers analogues à ces différentes classes d'êtres ou de substances, étoient rapportés à la même cause. Les effets de l'ambre jaune, ou les attractions électriques ; l'action du mercure sur les métaux ; le phosphore ou la pierre lumineuse : la végétation des plantes, l'art des entes ou des greffes pour les arbres ; les plantes appellées plus particulierement magnétiques, & qui semblent suivre le soleil & la lune dans leur cours : différentes especes d'animaux désignés aussi particulierement par la même dénomination, tels que la *torpille*, le *rémora* des anciens, un serpent d'Amérique appellé par le P. Kircher, *anguis stupidus Americanus*, le *rana piscatrix*, le poisson volant ou *piscis globosus*,

la ſyrene ; l'impreſſion que ſemble produire le crapaud ſur la belette : dans l'homme enfin le pouvoir ſi étonnant de l'imagination, les effets de celle de la mere ſur l'enfant qu'elle porte dans ſon ſein ; l'empire non moins étonnant encore de la muſique ſur les eſprits, ſes effets dans la production des paſſions, dans la cure de la tarentule ; le pouvoir encore plus puiſſant de l'amour, l'art des faſcinations ; tous ces phénomenes ne s'expliquoient qu'à la la faveur de l'eſpece de magnétiſme propre à chacun des trois regnes de la nature auquel ſe rapportoient les différentes ſubſtances, ſoit de nature animale, ſoit de nature végétale, ſoit enfin de l'ordre des êtres animés qui les préſentoient. C'eſt encore à ce principe que ſe rapportoient la palingéneſie ou l'art de faire revivre par les cendres, les ſubſtances qui les avoient fournies ; les différentes eſpèces d'hor-

loges magnétiques, par lesquelles on prétendoit que deux personnes séparées, & dans l'éloignement, pouvoient communiquer ensemble; (deux phénomènes que M. Comus semble avoir réalisés sous nos yeux;) enfin les merveilles fameuses de la baguette divinatoire qui tient dans ce systême une si grande place, & que l'on a tenté de renouveller de nos jours. En un mot, comme l'exprime si bien le titre de l'ouvrage du Pere Kircher, tous les phénomènes de la nature étoient liés entr'eux par une cause ou un véritable enchaînement magnétique, *mundi catena magnetica.*

La médecine ne tarda point à subir le joug de cette opinion dominante. Non-seulement on avoit admis un magnétisme animal ou propre aux êtres animés, comme on avoit admis un magnétisme végétal & minéral; non-seulement on expliquoit par ce magnétisme les fonctions du corps humain,

par exemple, dans la nutrition principalement comment les différentes parties du corps attiroient les molécules nutritives qui étoient analogues à leur ſubſtance, telles que la graiſſe les parties huileuſes, les os les parties terreſtres, & ainſi pour les parties nerveuſes & muſculeuſes ; on crut pouvoir ſaiſir ce principe, ſervant d'inſtrument à la nature dans la conſervation & l'entretien de l'économie animale, & s'en ſervir ou l'employer à rétablir ſes fonctions quand elles ſont dérangées. Quelques faits, d'un ordre très-ſingulier, parurent indiquer dans le corps humain une eſpèce particuliere de magnétiſme, à la faveur duquel on crut pouvoir établir une nouvelle manière de traiter & de guérir les maladies. Les parties ſéparées ou ſorties du corps vivant, comme nous l'avons dit, telles que les excremens en général, certaines humeurs comme le ſang

ou le pus fourni par les plaies, les parties même solides du corps humain, telles que des lambeaux de chair parurent continuer de vivre d'une vie commune avec l'individu qui les avoit fournies, & l'on crut découvrir que toutes les impressions ou changemens qu'on leur faisoit éprouver, se transmettoient au même instant à l'individu qui les ressentoit. Un fait très-extraordinaire surtout donna naissance à cette opinion (1). Un homme de Bruxelles s'étant fait faire un nez artificiel par l'opération de *Taliacot*, s'en étoit retourné, ainsi réparé dans ses traits, au lieu de son séjour ordinaire, où il continua de vivre bien portant, l'opération ayant bien réussi. Mais tout-à-coup, dit-on, la partie factice qu'il s'étoit procurée, devint froide, pâle, livide, se pourrit & tomba. On ne savoit

(1) Voyez Santanelli, pag. 12. & Vanhelmont, &c. &c.

à quelle cause attribuer ce changement imprévu dont on ne voyoit aucune raison sensible. Mais on apprit bientôt que le jour même de la chûte du nez factice à Bruxelles, un crocheteur de Boulogne qui, pour de l'argent, avoit fourni une portion de peau prise à son bras, étoit mort dans cette ville où avoit été pratiquée l'opération Un second fait pareil fut bientôt recueilli. Maxwel (1) en parle dans son ouvrage, & il n'en fallut pas davantage pour entraîner les esprits encore livrés dans l'enfance de la physique à toutes les superstitions de la magie & des anciens tems. On généralisa bientôt (2) ce fait d'observation. L'espece de sympathie dont il offroit l'exemple fut regardée comme une propriété générale de l'économie animale. Mille

(1) Maxwel, de medicin. magnetic.

(2) Petr. Servius, de ung. armar. Th. sympath, pag. 551.

autres faits réputés inconteſtables furent cités à l'appui. Les Alchymiſtes s'emparèrent ſur-tout de cette idée. Ils préparèrent ce ſel du ſang dont ils prétendoient que la couleur changeoit & ſe terniſſoit à la mort de l'individu, qui en avoit fourni la matière. La lampe de vie, *Lampas vitæ*, offroit, ſuivant eux, la même merveille. La lumière de cette lampe s'affoibliſſoit, ou s'éteignoit abſolument dans le cas de mort ou de maladie. C'eſt de-là enfin que vint l'art autrefois ſi fameux de nuire par les excremens.

On crut bientôt pouvoir employer cette découverte prétendue à des uſages utiles. Le ſang ſorti des bleſſures, le pus extrait des plaies, parurent offrir un nouveau moyen de guérir. On ne regardoit point dans cette méthode la préſence des malades comme néceſſaire. En appliquant ſur les linges imbibés de l'une ou de l'autre de ces humeurs, une poudre particulière appellée *poudre de ſympathie*; ou bien

en enduiſant d'un onguent particulier l'arme ou l'épée qui avoit fait la bleſſure, & qui reſtoit teinte du ſang du bleſſé, on aſſuroit qu'on pouvoit guérir à de très-grandes diſtances, & d'une manière beaucoup plus sûre & plus ſalutaire que par les moyens ordinaires. On donnoit à cet onguent le nom d'*unguentum armarium*, à cette méthode, celui de *curatio vulnerum magnetica*, *ſympathetica*; & à ceux qui l'exerçoient, celui de *Telungiarii.* On ne peut croire combien cette médecine ſingulière acquit de faveur, quels partiſans illuſtres & diſtingués elle eut, quel nombre infini de traités elle donna occaſion de publier. Le fameux Chancelier du Roi d'Angleterre, *le Chevalier Digby* donna ſon nom à la poudre de ſympathie. Enfin depuis Paracelſe & Vanhelmont, qu'on peut regarder, ſur-tout le premier, comme les auteurs de cette ſecte, un grand nombre de médecins prirent la plume

& publièrent différens écrits en faveur de la nouvelle méthode de guérir.

Cependant cette révolution, quelque puiſſante qu'elle fût par le crédit & par l'ardeur de ſes partiſans, n'entraîna point l'opinion générale. Les vrais obſervateurs reſtèrent attachés à la doctrine ordinaire. Ils oppoſèrent aux nouveaux ſectateurs la ſingularité de leur opinion, ſon défaut de preuves & de conformité avec la bonne phyſique. Mais ces oppoſitions ne les arrêtèrent pas. Au contraire elles les enflammèrent de nouveau; & dans la vue de ſoutenir leur opinion, ils cherchèrent à rendre raiſon des faits qu'ils avançoieut comme inconteſtables. Ils firent tous les efforts de génie dont ils étoient capables ſous ce rapport, Maxwel ſurtout; & c'eſt de-là que vînt cette théorie particulière de l'eſprit univerſel puiſée dans les plus anciens philoſophes de l'antiquité, dont on crut pouvoir ap-

puyer la doctrine chancelante ; & dans laquelle on retrouve, comme nous venons de le voir, ſinon toute la méthode, au moins toute la doctrine de M. Meſmer.

C'eſt en effet ſous le rapport médical le même fonds de doctrine ; ce ſont les mêmes principes, les mêmes vues, les mêmes prétentions. C'eſt l'influence des aſtres ou le *magnétiſme planétaire*, le *magnétiſme harmonique*, ou celui de la muſique, le *magnétiſme animal* enfin, ou propre aux êtres vivans & ſenſibles ramenés ſur la ſcene. Ce ſont les mêmes idées ſur l'exiſtence d'un principe univerſel, qui anime l'homme & tous les êtres vivans ; qu'on peut ſaiſir & par lequel on peut agir extérieurement ſur le corps humain. Sous le rapport phyſique on voit des traces de la même conformité ; les aſtres comparés par M. Meſmer (1) à de grands

(1) *Lettre de M. Meſmer à M. Unzer*, &c. « Dès l'année 1766, je publiai une brochure

aimans qui s'attirent mutuellement, & régissent ainsi leurs propres mou-

» sur l'influence que les planetes & particu-
» lièrement le soleil, la lune & la terre,
» ont sur le corps humain; je tâchai d'y prou-
» ver que ces grands corps célestes agissent
» sur notre globe en général, & sur les par-
» ties qui le composent en particulier, de
» la même manière que, conformément au
» systême de Newton, ils gravitent les uns
» sur les autres, & sur-tout le soleil, s'atti-
» rent mutuellement comme autant de grands
» aimans, en raison de leurs masses, de leurs
» distances, & de leurs dispositions, retardent
» ou accélèrent leurs mouvemens respectifs,
» s'entraînent de leurs orbites, & dérangent
» l'ordre de leurs mouvemens, &c. &c ».
Nous avons dit plus haut que cette opinion avoit été adoptée dans l'ancien magnétisme. C'est sur-tout à Gilbert quelle doit sa naissance. Voyez *Guillelmi Gilberti tractatus de magnete, sive physiologia nova de magnete magneticisque corporibus.* Sedini, 1628. *Kepler* & *Stevinus* ensuite l'adoptèrent également. Consultez *Kircher*, lib. 3. *Mundi magnetici, sivè catenæ....* part. 1. Ουρανο-

vemens ; le soleil & la lune occasionnant sur notre globe le flux & le reflux de la mer (1), & produisant un mou-

---

μαγνητισμὸς. cap. 1. *De consensu cœli & terræ. Kircher* traite dans ce chapitre du magnétisme ou des mouvemens magnétiques de la terre, des planetes & des astres. *De terræ, planetarum, astrorumque magnetismo, seù motibus magneticis*...... Il examine si les corps céléstes, soit fixes, soit errans, ont véritablement une force magnétique qui les meuve, & par laquelle ils s'attirent magnétiquement les uns les autres. *Utrùm terræ, soli, cæterisque astris, tàm erraticis, quàm fixis, verè magnetica vis insit, & utrùm unum alterum verè & propriè magneticè trahat.* quæst. 1. Il réfute les raisons que Gilbert apporte pour prouver que le mouvement de la terre est magnétique ; & finit par dire qu'elle n'est point, comme le prétendoit cet auteur, un grand aimant. *Argumenta & rationes quibus Gilbertus terræ motum magneticum asserit, eorumque refutatio.* Sect. 1. *Tellus non est magnus magnes.* §. 1.

(1) *Lettre de M. Mesmer à M. Unzer*, &c.

vement pareil dans toute l'atmosphere (1) ; l'harmonica dont on trouve

« Je montrai que de même que le soleil & » la lune en conséquence de leurs positions » respectives & de celle de la terre, & de » leurs distances, opèrent les marées, tant des » différentes mers, que de toute l'atmosphère; » ils produisent un effet analogue dans le corps » humain ». Cette opinion faisoit aussi partie de l'ancien magnétisme. Voyez *Kircher* lib. 3. mundi magnet. part. 4. Υ'δρομαγνητισμός, c'est-à-dire, « du magnétisme du soleil & de » la lune sur l'élément humide ou les mers. *De magnetismo solis & lunæ in maria sivè elementum aqueum.* Il parle de « l'influence » des astres sur les êtres inférieurs, du flux » & du reflux de l'ocean & des autres mers ». *De mirabili facultate luminarium in inferiora, sivè de æstu oceani, cæterorumque marium fluxu & refluxu.* cap. 1. Il examine enfin, « Si la lune attire les eaux de la mer, & si » c'est par un véritable magnétisme ». *Utrùm luna & an magneticâ vi trahat aquas maris ?* quæst. & il réfute cette opinion.

(1) Voyez le passage ci-dessus de la *lettre de M. Mesmer à M. Unzer.* & Kircher, *de*

dans le pere Kircher, à l'article même du magnétifme animal, une forte de defcription ou d'imitation (1); enfin, & pour nous borner à ce que dit M. Mefmer fur cet article qu'il ne fait qu'indiquer, fa doctrine doit donner, fuivant lui, de *nouveaux éclairciffemens* fur plufieurs autres points de phyfique abfolument les mêmes *fur la nature du feu & de la lumiere, ainfi que dans la théorie de l'attraction, du flux & du reflux, de l'aimant, & de l'électricité* (2). Propof. 11, 22.

---

magnetifmo elementorum, magnetifmo meteororum.

(1) Kircher, lib. 3. mundi magnetici. part. 8. *De potenti muficæ magnetifmo.*

(2) Voyez la Propofition 21 de M. Mefmer; & *Kircher*, fur le magnétifme des météores & des élémens, *De magnetifmo elementorum, magnetifmo meteororum....* Sur le magnétifme de l'ambre & des corps ou des attractions électriques. *De magnetifmo electricorum*,

A ce ſujet on ne peut paſſer ſous ſilence une expérience que les partiſans du magnétiſme animal citent & répétent aux yeux de bien du monde, comme propre à les convaincre, & que l'on retrouve auſſi dans le Pere *Kircher* : c'eſt celle de l'épée que l'on fait ſoutenir par la garde ſur deux doigts & que l'on voit ſe mettre dans un mouvement de rotation aſſez rapide, lorſqu'une perſonne qui magnétiſe, tourne circulairement ſon doigt autour d'elle (1). Telle eſt encore l'expérience de la bague qui ſuſpendue à l'extrémité d'un fil & plongée à l'intérieur d'un verre, ſonne l'heure, dit-on, entre les mains des perſonnes magnéti-

Magnetiſmo electri, ſeù electricis attractionibus, earumque cauſis. lib. 3, cap. 3.

(1) Lib. 1, part. 1. *De magnete in genere.* cap. 4. On trouve à cet endroit, dans le père Kircher, une figure qui repréſente cette expérience.

ques. On trouve dans *Kircher* cette expérience rapportée parmi plusieurs autres descriptions qu'il donne *d'horloges magnétiques* (1). M. Mesmer ne s'étant pas plus étendu sur les usages que doit avoir, suivant lui, sa théorie en physique, nous ne pouvons rien ajouter de plus. Mais c'est surtout dans le but qu'il se propose, qu'il se rapproche infiniment des anciens magnétistes. Telle est la prétention de traiter par des moyens purement externes & de posséder la vraie médecine universelle.

Il seroit inutile à ce sujet, s'il n'étoit pas des vérités que l'on ne peut

(1) Kircher, lib. 3, mundi magnetici. part. 5, voyez à la table *Horologium magneticum*, &c. &c. Kircher dit que l'on emploie dans cette expérience une pierre de jaspe; il ajoute qu'ainsi que l'expérience de l'épée, il s'est assuré qu'elle ne dépend point de cette cause mais du seul mouvement de l'air ou de la main.

assez répéter, d'observer ici que cette prétention a servi de voile dans tous les tems aux imposteurs qu'on a vu paroître dans l'empire des sciences, & sur-tout en médecine. C'est en l'appuyant d'une théorie imposante qu'ils se sont flattés de la faire servir à leurs vues, & rien ne pouvoit être mieux imaginé. C'est plus encore par l'intérêt que par leur penchant pour le merveilleux, qu'on séduit les hommes, & dès-lors la médecine universelle réunissant ces deux mobiles, doit être regardée comme un des plus puissans moyens que l'on puisse mettre en œuvre pour les tromper. L'histoire nous apprend aussi qu'il n'y en a pas eu de plus communément employé. C'est elle qui servoit de principal fondement à la magie. Personne ne doute, disoit Pline, qu'elle ne soit née de la médecine, & qu'en réunissant ce que la religion a de splendeur &

d'autorité pour captiver le genre humain, & l'astrologie judiciaire de merveilleux, elle ne se soit insinuée dans les esprits, sous prétexte de donner des remedes plus efficaces que les remedes ordinaires. Tel étoit aussi le principal fondement de l'art des enchantemens & de l'astrologie judiciaire. En général, & c'est ici ce qu'il faut bien remarquer, cette prétention a du exister dans tous les siecles. Tant de faits prouvent que le corps humain vit dans une dépendance absolue des choses qui l'environnent, que l'on s'est facilement persuadé qu'il étoit animé par un principe d'existence qui lui étoit extérieur. De cette idée, au desir de saisir cet agent, à l'espérance de pouvoir l'employer & s'en servir de maniere à agir sur l'économie animale pour la modifier suivant les besoins de l'humanité, le rapport est trop intime & la liaison trop naturelle, pour que les premiers

hommes qui ont réfléchi ne les ayent pas apperçus & saisis. Aussi trouve-t-on cette idée admise dès les tems les plus reculés, & c'est elle qui, comme nous venons de le dire, donna naissance à la magie, à l'art si mensonger des charmes, des enchantemens & des fascinations, enfin aux illusions de l'astrologie judiciaire. On avoit cru successivement l'homme animé par différens principes extérieurs, & suivant les erreurs dominantes dans l'enfance de l'esprit humain, la nature de ce principe avoit été diversement indiquée. Dans les siecles dominés par l'ignorance, où la superstition avoit peuplé l'air d'une foule d'intelligences ou d'esprits subalternes qui présidoient à la conservation des êtres, l'on en avoit admis un grand nombre qui s'étoient partagés les différentes parties du corps de l'homme dont elles prenoient soin, & l'on crut qu'en les invoquant chacun

ſelon les parties qui étoient affectées, les malades devoient être guéris. Ce préjugé donna naiſſance à la confiance des Egyptiens pour les charmes & ces eſpeces d'enchantemens qui conſiſtoient en de certains mots ou prieres qu'on récitoit aux oreilles des malades. Chez les peuples qui, par la nature de leur climat & de leurs mœurs, étoient plus particulierement portés à l'obſervation des cieux, on reſta perſuadé que l'influence des aſtres étoit la puiſſance qui animoit tous les êtres d'ici bas. (1) On crut bientôt poſſéder des moyens efficaces de détourner les mauvais effets que pouvoit avoir cette influence, de la rendre propice, & cette croyance fit naître ces caracteres hiérogliphyques ou ſacrés & ces eſpeces d'amulettes que dans l'aſtrologie judiciaire, l'on nomma *ta-*

(1) Non eſt hìc herba inferiùs cui ſtella ſua non ſit quæ dicat ei, creſce.

lifmans. La même prétention fubfifta dans les fiecles fuivans. Dans les tems où régnerent les qualités occultes, elle fe lia à la grande théorie de la fympathie & de l'antipathie ; & il ne faut pas croire que les tems plus modernes en ayent été exempts. On l'a vue reparoître depuis ces époques éloignées & parmi nous, fous les deux premieres formes qui l'avoient d'abord recelée. Tels font le preftige des poffeffions, ou des maladies occafionnées par les diables, qui a fuccédé à l'exiftence des efprits ou intelligences admifes dans l'art des enchantemens, & le magnétifme enfin qui dérive manifeftement du fyftême fi ancien de l'influence des aftres, ou de l'aftrologie judiciaire.

Toutes ces tentatives diverfes, tant de fois renouvellées pour arriver à la médecine univerfelle, n'ont été que des impoftures vaines & ridicules. On fait à quel point les différentes opinions

que l'on a produites pour l'appuyer sont successivement tombées dans le mépris & dans l'oubli ; & cependant chacune à leur époque, elles avoient eu de brillantes destinées. Leurs partisans ou leurs auteurs en avoient appellé à l'observation, à l'expérience, au témoignage des sens, & l'on ne peut douter qu'effectivement des faits nombreux, ou les apparences au moins ne parussent déposer en leur faveur. Mais si l'on y regarde de près, si l'on se reporte avec quelque attention sur l'histoire de ces opinions, on verra en quoi consistoit le prestige & l'erreur.

Il est plusieurs ordres de faits dont les partisans de ces opinions savoient adroitement profiter, & qui les servoient merveilleusement dans leurs prétentions. On doit placer au premier rang dans ce genre, la circonstance heureuse sans doute, mais enfin utile & réelle, d'être sécondé par la nature,

dans des circonſtances où l'on a méconnu l'étendue de ſon action. Ainſi dans le traitemant des playes par la cure magnétique ou ſympathique, on croyoit opérer des guériſons qui ſe faiſoient d'elles-mêmes, parce qu'on n'avoit pas alors aſſez bien vu que la nature ſe ſuffit ſeule pour guérir le plus grand nombre des bleſſures. Dans la perſuaſion où l'on étoit que les playes avoient beſoin des ſecours de l'art pour guérir, on attribuoit ainſi à la poudre de ſympathie, des cures que l'on ne croyoit pas qui euſſent pu avoir lieu autrement, puiſqu'on n'avoit appliqué aucun remede au bleſſé. On ne peut douter qu'il n'en fût de même des prétendues guériſons opérées par la magie, l'art des enchantemens & l'aſtrologie judiciaire. Les connoiſſances alors étant très-bornées, & dès-lors l'action de la nature dans la cure des maladies, peu connue, il ne faut pas

s'étonner si le succès répondoit quelque fois, peut-être même souvent, aux tentatives que l'on faisoit; mais on étoit alors induit en erreur. Ajoutons d'ailleurs, que sur un grand nombre de malades, il n'est pas possible qu'il n'y ait pas d'heureux effets du hazard, & les charlatans, s'ils ne fondent pas sur ces faits leurs espérances, savent bien au moins en profiter. C'est surtout pour les méthodes qui n'ayant aucune action très-vive, paroissent ainsi incapables d'opérer de mauvais effets, que cet avantage a lieu. Tous les succès leur sont attribués & on ne peut leur imputer aucun des accidens.

On voit en second lieu que dans quelques-unes peut être même dans le plus grand nombre de ces opinions, on employoit comme secondaires & indifférens des moyens à la vérité, ordinaires & communs, & que sous ce double rapport on ne soupçonnoit d'aucune action,

mais qui dans le fonds en avoient une, & qui souvent opéroient la majeure partie des effets que l'on obtenoit. Ainsi dans la cure sympathique, on exigeoit (1) que la playe fût tenue couverte & dans le plus grand état de propreté. Il n'en faut pas davantage dans le plus grand nombre des cas pour guérir des playes, que l'usage encore trop généralement admis des emplâtres (2), ne

(1) Vide *Joh. Nardius Florentinus*, de prodigiosis vulnerum curationibus. *Th. Sympath.* pag. 606, 607.

(2) Il y a en ce genre un exemple qui mérite d'être rapporté, c'est celui d'une recette pour faire suer, qu'un empyrique proposa dans l'année 1745. C'étoit une poudre sympathique, & le procédé consistoit à la mêler avec de l'urine d'une personne, & à la placer dans un vase sur le feu pour la faire bouillir. Pendant cette opération, le malade devoit rester au lit, on le couvroit bien, & on lui faisoit prendre quelques tasses de thé. La sueur survenoit immanquablement. Voyez *Poudre sympathique pour*

fait souvent qu'aggraver. On peut encore remarquer que dans la médecine magnétique on n'excluoit pas l'usage de quelques-uns des remedes ordinaires. On voit dans Maxwel qu'on employoit la saignée, les lavemens, les remedes fortifians surtout, en un mot toute la médecine connue. Mais alors en guérissant par la réunion de ces moyens, ne tomboit-on pas dans l'erreur souvent, au moins quelquefois, en attribuant aux secours extraordinaires & singuliers, c'est-à-dire, aux procédés magnétiques, les cures qui étoient opérées uniquement par les secours ou moyens ordinaires?

Il est encore dans ce genre un autre ordre de moyens également employés & agissans puissamment pour leur part, sans qu'on y porte bien directement son attention, & qui peuvent

---

faire suer. *Lettre* à ce sujet par M. Dionis, D. M. P. Paris, 1746.

opérer encore une illusion plus complette ; c'est la dissipation, l'exercice, les déplacemens qu'exigent les voyages, enfin différens secours moraux puisés dans l'ordre de ceux qui agissent agréablement sur les sens & sur l'esprit. On sait combien ces différens moyens ont de puissance & d'action sur la santé. Ils sont souvent tout le mérite de certains remedes que l'on ne recommande ainsi que dans la vue des bons effets en ce genre qu'ils peuvent procurer. Les voyages, les eaux prises à des sources éloignées, les avantages d'une vie active & exercée, les plaisirs de la bonne société, sont-ils dépourvus d'effets salutaires? Sont-ce des moyens inconnus en médecine, & ne forment-ils pas entre des mains habiles & par le conseil de médecins adroits, toute la médecine des gens du monde, & la base de celle qui convient aux affections si tristes, si

eſſentiellement morales des hypocondriaques & des gens vaporeux ? Perſonne n'ignore combien on peut tirer parti de ces moyens adroitement déguiſés, & offerts ainſi ſous une apparence utile & ſinguliere à des eſprits que la triſteſſe de leur ame & une mélancolie profonde rendent difficiles à reconcilier avec la gaieté, la joie & les douceurs de la vie. Que l'on vienne à bout de perſuader à des hommes de cette eſpece, que d'aller écrire ſon nom chaque matin, d'une maniere bizarre à la grille de Chaillot, ou de faire tous les jours tant de tours d'une certaine maniere, autour d'un arbre, eſt un moyen infaillible de rendre la ſanté, & l'on verra ſi l'on n'en tire pas un parti quelconque. Qui peut d'ailleurs méconnoître l'empire de la muſique, & ſes effets ſalutaires? (1)

(1) Voyez *Pechlini obſervationes medico-*

Au reste on ne peut douter que ces moyens n'ayent été mis en usage, & n'ayent fait au moins une partie du succès de plusieurs des scenes de ce genre que les imposteurs en médecine ont tant de fois renouvellées. Citons ici Gassner (1) : les malades affluoient de

---

physicæ. 1691. Hamburg. obs. 29, lib. 3. Cantûs vis in animum & corpus.

(1) Gassner, plus connu sous le nom de Chanoine de Ratisbonne, étoit ce Prêtre qui, il y a dix à douze ans, guérissoit en Allemagne en exorcisant les malades : affligé dans sa jeunesse d'une mauvaise santé, il s'étoit adonné à la lecture des ouvrages de médecine; mais n'ayant retiré aucun fruit de cette lecture, ni même des conseils des Médecins qu'il avoit consultés, il soupçonna que sa maladie pouvoit avoir une cause surnaturelle, & provenir de la puissance du Diable. Sa conjecture fut vérifiée, dit-il, par le succès qu'il obtint en chassant le Diable de son corps au nom de J. C. Il jouit depuis ce moment de la meilleure santé pendant seize ans. Encouragé par ce premier essai, il se procura tous les auteurs

tous côtés ; mais le plus ſouvent ils venoient de loin. L'exercice, l'agitation,

---

qui ont écrit de l'*Exorciſme*. Il ſe confirma par la lecture de ces ouvrages dans l'opinion que plusieurs maladies ſont produites par le Démon. Il fit d'abord des cures ſur ſes paroiſſiens ; & ſa réputation s'accrut tellement en Suiſſe, dans le Tirol, &c. que chacune des deux dernières années, plus de quatre à cinq cents malades accoururent à lui. Il quitta ſa paroiſſe, & après avoir parcouru différens cantons, il vint à Ratiſbonne, où il opéra ſes guériſons. Il diſtinguoit les maladies en deux claſſes, en naturelles & en *démoniaques*. Ces dernières ſelon lui étoient beaucoup plus nombreuſes. Il prétendoit les guérir toutes. Il plaçoit dans cette claſſe les convulſions, l'épilepſie, la catalepſie, l'aſthme, la goutte & toutes ſes eſpèces, la paralyſie, &c. C'étoit au nom de Jeſus-Chriſt qu'il opéroit ſes cures, & par la foi des malades en ſon ſaint nom. Si la foi manquoit, la cure ne pouvoit avoir lieu. Il envoyoit tous les malades guéris ou miraculés à une pharmacie pour y acheter, à un prix convenu, du baume

les diſtractions du voyage, & d'un nouveau ſéjour, celles du retour; n'avoient-ils pas une action utile ſur des hommes dont l'eſprit d'ailleurs étoit continuellement diſtrait & agréablement affecté par l'eſpoir très-vif d'une prochaine guériſon ?

Ajoutons ici la médecine par attouchement qui a bien auſſi ſes effets particuliers, qui ne doivent point être négligés, & qui n'ont pu échapper à l'attention d'obſervateurs exacts & judicieux. On trouve dans Pechlin (1) les effets de ce moyen médicinal bien appré-

---

ou de l'huile, des médicamens ſpiritueux, différentes eſpèces d'eaux ou de poudres, ou de petits anneaux ſur leſquels étoit écrit le nom de Jeſus-Chriſt. Le but de ſes emplettes étoit de munir les malades de moyens propres à chaſſer le mal s'il revenoit. Voyez *De Haen*, de miraculis. liber cap. 5, pag. 143.

(1) Obſ. Medico-phyſic. lib. 3, obſ. 30. Tactus manuum ſalutaris, obſ. 31. Mirabilis

ciés. On peut consulter aussi le Pere Delrio sur cet article (1). On connoît les effets des frictions sur la peau, ceux des brosses ou des flanelles angloises. On peut par des mouvemens particuliers sur l'organe si sensible de la surface du corps, ébranler le systême nerveux, & le jetter dans des oscillations salutaires ou nuisibles. Le chatouillement n'occasionne-t-il pas des secousses convulsives (2)? Ne connoît-

---

historia de medicato manûs tactu. Voyez aussi obs. 32.

(1) *Disquisitiones magicæ*. Lugd. 1612. in-fol. lib. 1, cap. 3, quæst. 4. An solo contactu, afflatu, &c. &c. morbi sanari possint naturaliter?

(2) Certains animaux ne sont-ils pas surtout très-sensibles à ce genre d'action? On en voit la preuve dans les effets que produit le frottement sur les chats. J'ai éprouvé sur un chien épagneul, d'ailleurs fort & bien constitué, qu'en le frappant à petits coups sur la

on pas cet art nouveau pour nous, mais inventé autant pour le bien-être que par la ſenſualité, de *maſſer* les articulations, de pétrir tout le corps comme le font des femmes chez les Indiens après être ſorti du bain? Mais la ſeule application de la main peut avoir auſſi ſes effets particuliers. Proſper Alpin parle dans ſon traité *de medicinâ Ægyptiorum*, de femmes qui guériſſent la dyſſenterie en tenant la main appliquée ſur le nombril. On n'ignore pas que pluſieurs Charlatans calment & ſuſpendent les maux de dents ou les douleurs d'o-

---

région des reins, on lui fait contracter ſpaſmodiquement les extrémités de derriere, & qu'on lui communique même des convulſions générales. Elles ſe marquent par des ſecouſſes qui ſe propagent à toutes les parties, à la tête, aux yeux, à tout le corps. Pendant ces frappemens réiterés, l'animal prend une attitude & une ſorte de regard qui paroiſſent très-ſpaſmodiques.

reilles, en appliquant convenablement leurs doigts ſur la machoire; il paroît que c'eſt en comprimant certains rameaux de nerfs, qu'ils agiſſent. Pechlin regarde l'application de la main, lors ſur-tout qu'elle eſt accompagnée d'une compreſſion légere, comme avantageuſe dans les gonflemens avec tenſion, occaſionnés par les vents, dans certaines douleurs de côté qui dépendent de la diſtraction des fibres, & contre ces douleurs de l'hypochondre gauche, qu'on appelle *le Splen.* Il cite une perſonne qui en faiſoit uſage, & la conſeilloit aux autres avec ſuccès, contre les maux d'eſtomac. Il ſurvenoit dans toute la partie où la main avoit été appliquée, un léger ſaiſiſſement qui diſſipoit le mal. A conſidérer cet objet ſous ſon point de vue phyſique, on ne peut douter que la main appliquée n'ait, ſoit par ſon degré de chaleur ou de froid, ſoit par l'action ſeule de la tranſpiration qui s'en exhale,

un principe quelconque d'activité dont les effets ne doivent point être négligés. Elle peut en tenir une d'ailleurs très-réelle de certaines préparations avec lesquelles on peut se frotter, & qui peuvent communiquer différentes propriétés. On lit dans le recueil des auteurs qui forment le *Theatrum Sympatheticum*, qu'un Apothicaire à Paris étoit parvenu dans le dernier siecle à préparer une eau avec laquelle il suffisoit de se frotter les mains pour purger une personne, en les lui appliquant sur le ventre. Boyle cite un autre exemple d'une pareille liqueur (1). Il semble au reste que ce moyen ait fait partie de plusieurs des pratiques adoptées par les imposteurs. *Gassner* s'en servoit (2); il appliquoit ses mains

---

(1) *Experiments and considerations about the porosity of bodies.* Voyez aussi *Nouvelles de la république des Lettres*, Mars 1585.

(2) Le malade fléchissoit le genou devant

& frottoit vivement la tête & la nuque du malade ; on assure même qu'avant il se les frottoit sur son étole ou son mouchoir ; n'étoit-ce pas pour s'imprégner de quelques matieres susceptibles de se mettre en évaporation ? *Greatrakes* dont parle Pechlin (1), appliquoit

lui. — Il touchoit la partie malade, & ordonnoit que la maladie y reparût. On l'a vu frotter fortement sa ceinture & son mouchoir, toucher & frotter vivement la tête & la nuque du malade. Il plaçoit ensuite l'extrêmité de son étole sur les parties affectées. *De Haen*, de miraculis.

(1) Voyez dans Pechlin, obs. 31. l'ouvrage intitulé : *Valentin Greatrakes, esq. of Afane in y Comty of waterford in the Kingdom of Irland, famous for curing several diseases and distemperes by the stroak of his hand only.* 1666. Ce Valentin Greatrakes fut fameux en Irlande & en Angleterre. Il prétendoit guérir toutes les maladies en touchant. La manière dont il crut s'appercevoir qu'il étoit doué de cette vertu merveilleuse, mérite d'être rapportée. On raconte qu'il sentit un jour une

auſſi la main, mais il la promenoit ſur les parties affectées, & le mal,

---

ſorte de révolution, & qu'il entendit une voix ſemblable à celle d'un génie, qui pendant long-tems ne ceſſa de lui crier: *Je te donne la faculté de guérir.* Importuné par ce bruit dont rien ne pouvoit le diſtraire, il réſolut d'éprouver ce qu'il en devoit croire. La voix lui avoit annoncé d'abord le don de guérir les écrouelles. Il eſſaya ſur cette maladie, & les écrouelles, dit-on, furent guéries. Il fit après l'eſſai ſur des malades attaqués de fievres dont il régnoit dans le voiſinage une épidémie très-étendue; le ſuccès répondit encore à ſes eſſais; la voix lui avoit également indiqué ce don. Elle lui annonça enfin celui de guérir toutes les maladies; & il n'y en eut aucune qui ne cédât à ſon pouvoir, de quelque nature qu'elles fuſſent. Cet homme étoit d'un extérieur ſimple Il penſoit que la vertu dont il étoit doué lui venoit de Dieu. Quelques perſonnes l'attribuoient à une diſpoſition particulière & individuelle, comme s'il eût participé de la nature de cette teinture qu'on croit être la médecine univerſelle. Ses guériſons n'étoient accompagnées d'aucun appareil im-

dit-on, descendoit à mesure que la main avançoit. Quand une douleur

---

posant ; si ce n'est qu'il rapportoit à Dieu chacun de ses succès, & qu'il le bénissoit en exhortant le malade à se joindre à lui. Mais il faisoit un usage particulier & très-étendu du toucher. Le mal fuyoit devant sa main, & il pouvoit, disoit-on, le déplacer en le portant vers les parties les moins utiles. Si le mal, comme il assuroit quelque fois, sembloit dans ce déplacement s'arrêter tout-à-coup dans quelques parties, il y multiplioit & redoubloit ses frictions, comme pour lui faire forcer l'obstacle qui s'opposoit à sa marche. Dans cette opération, la nature excitée par les attouchemens paroissoit souvent opérer des crises & déterminer des évacuations par les selles, la sueur & le vomissement. Il ne guérissoit pas au reste toutes les maladies ; quelques-unes résistoient à son pouvoir, ce qu'il attribuoit à ce que le mal étoit trop enraciné, ou bien à une disposition particulière du sujet qui ne se prêtoit pas à ses opérations. *Sivè quòd ingeneratus sit morbus, sivè quòd singularis complexio abhorreat.*

étoit fixée à l'épaule, il se vantoit de pouvoir ainsi la précipiter le long du bras, & l'amener jusqu'au bout des doigts, où il pouvoit, disoit-il, la faire sortir entierement du corps.

Enfin parmi toutes les dispositions contre nature qui constituent les maladies, il en est une qui appartenant spécialement au genre nerveux, rend le corps humain susceptible d'une foule d'impressions de tous les genres dont savent profiter les imposteurs. Si l'on réfléchit bien à ce qui caractérise au moral comme au physique, l'état d'affection nerveuse, hypocondriaque & vaporeuse, on verra facilement quelles facilités cet état présente aux charlatans adroits pour en profiter. Est-il rien d'aussi facile à exalter que l'imagination de pareils malades ? Tout entiers à leurs maux, quand aucun espoir ne leur sourit, ils n'existent alors que par la douleur ; & leur mal augmente & s'accroît

s'accroît au physique par la réaction du moral profondément affecté. Alors leur existence est en tous points douloureuse, fâcheuse, intolérable. Mais de cette mobilité même, qui fait leur malheur, naissent aussi des avantages. Annonce-t-on un nouveau moyen de guérir, fait-on luire à leur esprit quelque espoir inattendu, ils s'y livrent avec toute la vivacité d'un tempérament extrêmement mobile, augmentée d'ailleurs par le desir & le besoin plus vivement sentis, de changer leur situation. Autant les divers objets, les soins de la vie étoient pour ces malades, dans leur état d'affaissement, de sujets de peines, de douleurs & de plaintes, autant dans la crise d'enthousiasme qui les tient exaltés, & tant que dure leur illusion, se portent-ils au-devant de tout ce qui peut la perpétuer & l'augmenter. Mais dans ce travail de l'imagination, vivement frappée, doit-on compter pour rien la

réaction du moral sur le physique ? Qui ne connoit pas son inconcevable puissance sur les sens, & tous les avantages qu'on peut en retirer ? Que faudra-t-il de plus pour ranimer une foule d'individus, pour les rappeller à la vie, de l'état d'affaissement & de mélancolie où ils étoient ? N'en seront-ils pas revivifiés, pour ainsi dire, tant que durera leur illusion ? Et tous les maux que la tristesse, l'abbattement du corps & de l'esprit, l'ennui, le désœuvrement, leur avoient occasionnés, n'en seront-ils pas diminués, ou même anéantis ?

En général, voulez-vous faire des hommes ce que vous voudrez ? venez à bout de les persuader. Pour y parvenir, servez-vous de leur penchant pour le merveilleux : ajoutez-y la séduction de l'intérêt ; & les esprits que vous aurez frappés par de grandes vues, & gagnés par de grandes promesses, seront entiérement à votre disposition. Voyez les

différentes histoires des imposteurs, & vous en aurez la preuve. C'est toujours par de grands objets qu'ils frappent les esprits, par de grandes promesses qu'ils les attirent. C'est, ou le pouvoir de Dieu, ou une grande cause physique, & tenant du caractère céleste qu'ils ont mis en jeu. Les astres, le pouvoir d'intelligences supérieures, celui de Dieu ou des esprits malins, voilà les différens ressorts qu'ils ont fait jouer, en annonçant la médecine universelle. On peut dire en effet de toutes ces sectes, soit l'art des enchantemens, soit l'astrologie judiciaire, soit les possessions, soit enfin le magnétisme, ce que dit Pline de la magie. Si l'on s'étonne que cette science ait acquis tant de crédit, il en rend cette raison. *C'est*, dit-il, *qu'elle a su se prévaloir des trois sciences les plus estimées parmi les hommes, en prenant d'elles ce qu'elles ont de grand & de merveilleux. Personne ne doute qu'elle*

ne soit née de la médecine, & qu'elle ne se soit insinuée dans les esprits sous prétexte de donner des remedes plus efficaces que les remedes ordinaires. A ces douces promesses, elle ajoute ce que la religion a de splendeur & d'autorité pour aveugler & captiver le genre humain. Elle y mêle ensuite l'astrologie judiciaire, faisant croire aux hommes curieux de l'avenir, qu'elle voyoit dans les cieux ce qui devoit leur arriver. En général, il est une disposition des esprits constante & universelle, dont tant de charlatans adroits & de fourbes hardis ont su profiter & profiteront long-temps encore. Elle consiste dans le desir que nous venons d'indiquer ici, de voir naître une méthode singuliérement propre à guérir les maux les plus difficiles par des moyens extraordinaires. C'est dans les têtes ardentes, dans les imaginations échauffées, dans les constitutions nerveuses, & les malades hypo-

condriaques, qu'elle réside. Non-seulement de telles personnes desirent vivement de se voir délivrées de leurs maux, si elles en éprouvent ; mais elles se passionnent aussi à l'excès, même pour le bien commun, & pour le soulagement des maux dont elles peuvent craindre de se voir atteintes. C'est en flattant ce goût très-décidé, en profitant de cette disposition très-ardente des esprits que s'opèrent les succès des imposteurs. Une théorie imposante force les suffrages, captive les esprits ; & si des effets quels qu'ils soient, se joignent à ce premier appareil, la chance est décidée ; car on exagère ces effets, & de simples impressions naturelles qu'ils font, on les transforme en prodiges. Or rien, comme nous allons le dire, de si facile que d'obtenir ainsi quelques effets au moins passagers & apparens, & même d'en produire de très-extraordinaires.

Car ce n'est pas seulement au mo-

ral que cette mobilité se fait remarquer dans les personnes ainsi constituées, elle existe aussi au physique, & c'est sur-tout sous cette derniere disposition qu'il est facile de cacher une source d'illusions inépuisables. Les constitutions s'étant successivement affoiblies avec le progrès de l'age, il s'est établi enfin parmi le sexe, sur-tout dans les grandes villes, un tel état de mobilité dans les nerfs, que les personnes nerveuses sont susceptibles d'entrer en spasme par les causes les plus légeres. Combien ne connoît-on pas de femmes mélancoliques, vaporeuses, hystériques, que tout gêne, qu'une lumiere un peu vive, que les odeurs incommodent, enfin que blesse le grand jour? Combien de personnes du sexe, sur-tout parmi celles qui sont vivement affectées des nerfs, ou épileptiques, qu'un bruit imprévu fait tomber dans des accès violens? N'a-t-on pas des exemples

de jeunes filles que l'odeur des églises le matin, l'air n'étant pas renouvellé, fait tomber en syncope? C'est sur-tout chez les femmes, & plus encore lorsqu'elles sont élevées dans la mollesse, que cette disposition si susceptible se rencontre, la texture de leurs nerfs, la disposition des plexus dans les organes qui leur sont particuliers, le genre de vie qui leur est propre, les y rendant plus sujettes. Chez les personnes de cette espece, de foibles causes extérieures ou intérieures, operent ce que ne peuvent faire que des causes très-extraordinaires sur des personnes bien constituées. Mais on sait qu'il n'en est point qui le soient si parfaitement, que de violentes secousses ne puissent les jetter dans des accès convulsifs. Une grande frayeur, un énorme éclat de tonnerre, ne font-ils pas tomber des hommes même vigoureux en épilepsie? Il en est de même des fortes

affections de l'ame. Qu'on se rappelle cette histoire si connue d'un paralytique que la nouvelle imprévue du feu qui venoit de prendre à sa maison, fit sortir de son lit & s'élancer en fuyant au loin ; celle de ce fils qui voyant un ennemi prêt à percer son pere, & s'écriant pour le sauver, recouvra la voix dont il étoit privé ? Sur des personnes moins bien constituées, il suffit de causes moins actives pour produire d'aussi grands effets ; car en ce genre tout est proportionné au degré de mobilité des nerfs. Mais en prenant encore une disposition plus mobile du genre nerveux, telle qu'on la rencontre sur-tout chez tant de femmes de nos jours, il seroit facile de faire voir qu'il suffit souvent pour de certaines personnes d'une cause foible & légere pour les jetter dans des attaques de spasme, ou leur faire éprouver au moins différentes impressions.

C'eſt de cette grande diſpoſition à l'irritabilité, que tant de charlatans profitent pour jetter ſur leurs opérations une ſorte de merveilleux. Tous les moyens de la mettre en jeu leur ſont connus & familiers ; & dans le choix de ces moyens, ils ne conſultent que les circonſtances & leur utilité. Paſſons en revue ces moyens tels qu'ils ont été employés à différentes époques. Un des plus sûrs & que l'on a mis plus communément en uſage, eſt d'émouvoir le genre nerveux en agiſſant ſur les ſens & ſur le cœur. Dans les différentes ſcènes convulſives, ce ſont des femmes qui ont toujours joué le principal rôle, & l'on voit que dans ces pieces ridicules, il y a toujours eu mêlange des deux ſexes. C'eſt ce que reprochoit Hecquet (1) aux partiſans des convulſions de St. Médard.

(1) Voyez le Naturaliſme des Convulſions, Soleure, 1733, in-12.

Les Convulſionnaires ne vouloient être approchées, touchées, & ſecourues que par des hommes; elles refuſoient d'autres témoins. Dans l'hiſtoire de Loudun (1) c'étoit encore plus des perſonnes ſuſceptibles de ce genre d'impreſſions qui occupoient la ſcène. C'étoient des religieuſes, des filles recluſes qui non-ſeulement par leurs geſtes, mais encore par leurs propos, donnoient lieu de ſoupçonner que le trouble des ſens entroit pour beaucoup dans les agitations dont on les voyoit travaillées: & ſi l'on y réfléchit bien, après ce que nous avons dit de l'exceſſive mobilité des nerfs dans les conſtitutions nerveuſes, quel empire ne doivent pas avoir ſur de pareilles perſonnes,

(1) Voyez l'hiſtoire des Diables de Loudun, ou de la poſſeſſion des Religieuſes Urſulines, & de la condamnation & du ſupplice d'Urbain Grandier, curé de la même ville. Amſterdam, 1740, in-12.

la vue, la présence, l'approche, l'attouchement & les propos des hommes?

Un autre motif moins suspect & plus caché se glisse encore souvent dans ces jeux : c'est une sorte d'ambition ou de desir d'occuper le public de soi, de fixer l'attention, d'attirer les regards. Hecquet comptoit encore cette cause au nombre de celles qu'il désignoit, en regardant les convulsions de St. Médard comme naturelles. Et en faut-il davantage pour monter la tête & échauffer l'imagination de certaines personnes? Un vif desir en ce genre est bien capable de produire un pareil effet, & de porter le trouble dans des nerfs que la plus foible agitation & la cause la plus légere suffisent pour bouleverser.

Ajoutons ici comme l'un des moyens les plus punissables & cependant les plus employés, les projets concertés, la connivence, les convulsions enfin

factices & simulées. Car il faut le remarquer ici, les personnes sujettes à la grande mobilité des nerfs, ont une disposition singuliere à contracter l'habitude, à imiter le jeu de ces mouvemens & de ces crises. C'est ici qu'il faudroit faire l'histoire de tant de scènes du genre convulsif qu'on a vu se répéter à différentes époques. N'a-t-on pas essayé mille fois d'établir par de semblables moyens la réalité des *maladies par possession*? N'a-t-on pas donné les accidens de ce genre comme tenant à des causes surnaturelles? Mais on a répondu suffisamment à ces prétentions. Voyez *le naturalisme des convulsions* par Hecquet, & la maniere si victorieuse dont il a couvert de ridicule les tours de force du cimetiere St. Médard. Voyez aussi dans ce genre l'*Histoire des diables de Loudun*. Les médecins de Montpellier chargés de l'examen de cette affaire, ne

découvrirent-ils pas dans l'art des convulsions factices & simulées, tout le secret de ces prétendues possessions? Ce fut dans ce dernier événement une trame ourdie pour satisfaire des projets de vengeance & pour assouvir une excessive cupidité. La perte du malheureux *Urbain Grandier* en étoit le principal motif. Heureusement il n'existe plus de pareils abus du pouvoir, & des tems plus éclairés ont rendu le retour d'aussi grandes horreurs impossible. Mais enfin avec moins de scélératesse, le même moyen peut encore être employé, & servir, sinon à faire des victimes, au moins à faire des dupes.

Ajoutons encore relativement aux affections nerveuses, qu'il n'est aucune maladie plus contagieuse, quoiqu'elles le soient par un genre de communication qui leur est particulier, par l'imitation. On connoît dans le corps hu-

main cette singuliere disposition qui nous porte aux mouvemens imitatifs. Consultez sur ce point les auteurs (1); faites attention aussi à ce qui se passe dans le bâillement; n'y est-on pas excité par la vue seule d'une personne qui l'éprouve? Ne se sent-on pas porté à rire, par le seul aspect de personnes livrées à la joie? Le vomissement n'est-il pas aussi provoqué souvent de cette maniere? Mais la même disposition se prête également à la production des accès ou crises convulsives: on connoît tout ce qui a été écrit sur les convulsions imitatives. Elles se communiquent par la vue seule & par

---

(1) Voyez M. de la Roche, *Analyse des fonctions du système nerveux*.

Abrah. Kaau Boerhaave, *impetum faciens*, cap. 9. *Consensus inter homines*. pag. 343.

Le Chevalier Digby, *oratio de pulvere sympathetico*. Theatr. sympath. in-4°. p. 107.

M. de Horne, *journal de médecine militaire*.

l'action de l'imagination frappée. On a mille preuves de ces sortes de contagions extraordinaires. L'exemple des filles Miléfiennes (1), celui de l'hôpi-

(1) Voyez *Plutarque.* C'étoit, dit *Hecquet* pag. 174, &c. une épidémie de vapeurs hystériques, dans laquelle ces filles poussées par la violence de leur imagination troublée, étoient emportées par la convulsion à se pendre. « La » contagion, ajoute-t-il autre part, de ces » imaginations déréglées, gagnant comme une » épidémie, les Miléfiens ne trouvèrent pas » de meilleur remède que de frapper les imaginations des filles leurs concitoyennes, par » une autre passion ou affection de l'ame. Ce » fut celle de la pudeur, naturelle aux filles, » qu'ils crurent la plus propre à refroidir les » imaginations échauffées des leurs. Pour cela, » ces sages Magistrats firent une Ordonnance » qui fut publiée par tout le pays, que toutes » les filles que l'on trouveroit pendues, se» roient après leur mort exposées toutes nues, » la corde au col, aux yeux de tout le monde. » Ce fut pour ces filles une imagination pour » l'avenir, c'est-à-dire, après leur mort, si

tal de Harlem (1) rapporté par Boerhaave, tant d'autres convulsions re-

---

» puissante, que dorénavant aucune ne se pen-» dit ». Voyez *Réponse à la lettre touchant le devoir des Médecins*, &c. *au sujet des miracles & des convulsions*. pag. 30.

(1) Kaau Boerhaave rapporte ainsi le fait. Une jeune fille avoit contracté, à la suite d'une vive frayeur, une attaque convulsive qui revenoit par accès. Parmi ses compagnes qui se trouvoient présentes à ses convulsions, ou qui la secouroient alors, bientôt une, ensuite une autre, & ainsi successivement toutes se trouvèrent attaquées. On employa inutilement tous les remedes indiqués en pareil cas; & l'on eut recours à Boerhaave, qui ne trouva d'autre moyen pour faire cesser cet accident que d'effrayer vivement les malades. Il fit apporter plusieurs rechauds remplis de charbons ardens, & plusieurs instrumens de fer façonnés pour être appliqués en forme de cautères. Il annonça ensuite qu'il ne connoissoit d'autre remede contre les convulsions qu'il venoit d'observer, que de faire appliquer sur le moment, à celles qui en seroient attaquées, un fer rouge sur le bras dans une place qu'il eut soin de désigner.

gardées comme contagieuſes & épidémiques, que l'on a vu ſe répandre ſur un grand nombre de perſonnes dans des hôpitaux, dans des garniſons, parmi des hommes & des femmes, & que l'on a toujours fait ceſſer ſi complettement par des menaces vives ou des punitions exemplaires; tous ces faits qu'il ſeroit trop long ici de rapporter, ne prouvent-ils pas combien chez les femmes nerveuſes, ſurtout en les réuniſſant enſemble, il eſt peu étonnant de voir ſurvenir des convulſions au plus grand nombre d'entre elles, ſi une ſeule commence à en éprouver? Ces mêmes faits prouvent encore combien il eſt facile de s'abuſer ou plutôt d'en impoſer ſur les affections convulſives, & en général ſur les

---

Cette menace prononcée avec l'air impoſant qui lui étoit ordinaire, produiſit tout ſon effet. Voyez *impetum faciens*, pag. 355.

maladies nerveufes & tous les accidens de ce genre. Car ne fuffit-il pas d'une perfonne dreffée aux convulfions, pour y faire tomber en même tems plufieurs autres qui font difpofées à en éprouver, & quelle reffource offerte ainfi à la fourberie ?

Mais c'eft fur-tout en parlant à l'imagination qu'il eft facile de mettre les nerfs en jeu chez des perfonnes ainfi conftituées; & fi l'on réfléchit bien à ce que nous avons dit, qui caractérife au moral comme au phyfique l'état d'affection nerveufe, hypocondriaque & vaporeufe, eft-il étonnant, qu'une perfonne douée de cette conftitution, fi la perfuafion la gagne, fi l'on monte fon imagination, éprouve des impreffions fenfibles d'un moindre gefte, d'un regard, d'un attouchement auquel fon efprit prévenu attribue un pouvoir fecret ? C'eft ainfi que dans la magie ancienne on prétendoit guérir par des

paroles, par le ſouffle, par un toucher myſtérieux & des geſticulations bizarres (1). Cet effet ſera bien plus sûr encore ſi l'on employe des procédés impoſans & véritablement extraordinaires. Ne ſait-on pas que dans les diverſes religions anciennes & modernes, il y a eu des guériſons merveilleuſes, opérées ſur des perſonnes frappées par la

(1) Notandum autem obiter eſt quod turpis lucri avidum & imperitum vulgus, affectans deindè veram philoſophiam technis, ſtrophis, peſſimis fraudibus, qui non erant, magos ſeſe jactaverunt; dùmque geſticulationibus ſtultiſſimis morbos curare poſſe ſeſe perhibent, magiam falſam pſeudo-medicinæ ſuæ adjunxerunt; undè utraque ex eventu ut plurimùm infelici fuerit exploſa. Lubens fateor, non ſemper quærenda eſt medicina ex medicâ materie, per pharmaca; quandòquidem & animi excitando intentionem, menti infigendo imaginationem, atque ejuſdem motus irritando, ſedandoque, illa paratur, &c. &c. *Impetum faciens*, pag. 368.

pompe des cérémonies ? l'Hiſtoire nous en fournit mille exemples. Qui ne connoît pas l'impreſſion que produit cet auguſte ſpectacle, & qui n'a pas éprouvé une ſorte de ſaiſiſſement accompagné d'un ſentiment de conſtriction intérieure à la vue de ces ſolemnités ? Mais pour les perſonnes ſenſibles & nerveuſes, il n'eſt pas néceſſaire de recourir toujours à d'auſſi grands moyens pour les troubler & les jetter dans des ſpaſmes & des criſes. Ces ſortes de perſonnes vont pour ainſi dire, au devant des effets qu'elles s'attendent à éprouver. C'eſt alors un état de vibratilité des nerfs portée au plus haut degré, & dès-lors le principe interne, ou l'imagination a ſur eux le même empire que les objets ou les cauſes extérieures. Ne connoît-on pas des perſonnes, des femmes tellement irritables, qu'en ſe livrant ſeulement à des penſées laſcives, à

des réflexions ſenſuelles, elles en éprouvent des impreſſions extraordinaires ? Préſentez à ces ames foibles des objets de ce genre, entretenez-les de propos libres, & vous opérerez ſur elles des effets très-réels. Mais que diroit-on d'une perſonne qui profitant de ces facilités & couvrant ſon jeu ſous des dehors adroits, annonceroit qu'elle diſpoſe du principe particulier employé par la nature pour allumer le feu de l'amour entre les deux ſexes, & qui s'annonceroit comme parvenu au point d'en tirer les avantages qu'on pourroit en attendre pour ſervir nos goûts & nos beſoins ? C'eſt dans un genre un peu différent la même maniere d'agir abſolument que préſentent toutes les ſcènes des impoſteurs. C'eſt en parlant à l'imagination par des procédés ſinguliers, en la frappant par des objets extraordinaires, qu'ils s'en rendent les maîtres, & c'eſt

ſur-tout dans les affections nerveuſes qu'ils y réuſſiſſent. C'étoient ainſi des épileptiques & autres malades de cette eſpece que Gaſſner, diſoit-on, guériſſoit. Mais ne ſait-on pas combien le moral influe ſur les affections de ce genre ? En frappant vivement les eſprits, en s'entourant de céremonies & d'un appareil religieux (1), étoit-il étonnant

(1) On le repréſentoit agiſſant ainſi dans ſes opérations ; ayant un Crucifix à droite, le côté gauche vers une fenêtre, & la face tournée vers les aſſiſtans. Il portoit à ſon col une étole (ſtola rubella) de couleur rouge, & une Croix ſuſpendue par une chaîne d'argent. Elle contenoit, ſuivant lui, un morceau de la vraie croix. Une ceinture noire entouroit ſes reins. Il ne portoit pas toujours cet appareil, mais ſouvent il paſſoit des jours entiers dans ſa chambre, ainſi décoré. Si les médecins ſe préſentoient avec des perſonnes de diſtinction, il les invitoit à aſſiſter à ſes opérations. Le malade fléchiſſoit le genouil devant lui ; il lui demandoit le nom de ſon pays & de ſa

qu'il hâtât ou suspendît quelquefois le retour des accès ? Car on doit remarquer qu'il n'y avoit que cet effet d'annoncé. Ces maladies étant sujettes à de longs intervales de calme, on n'a pu s'assurer s'il y avoit eu autre chose qu'une simple suspension des accidens; ou plutôt on a eu la preuve du contraire pour le plus grand nombre des cas (1).

---

maladie ; il l'excitoit à avoir confiance au nom de Dieu, &c. *De Haen. Ibid.*

(1) De Haen rapporte que les cures attestées ne pouvoient rien apprendre, sinon que quelquefois les accès de la maladie avoient cessé lors des exorcismes, mais non pas qu'ils n'étoient point revenus par la suite; d'autant plus, ajoute-t-il, que ces maladies font de celles que les malades n'éprouvent qu'une ou deux fois par an, & même une seule fois en trois ans; telles que la goutte, l'asthme, la colique, l'épilepsie, la catalepsie, la migraine, &c. Il s'en falloit bien d'ailleurs que le succès répondît toujours aux traitemens. Le Cardinal de Roth rapporte dans une de ses lettres que

Mais c'est sur-tout dans la crise même du spasme que s'établit cette excessive mobilité des nerfs qui les rend susceptibles des plus vives impressions par les causes les plus foibles. Nous en avons déjà donné quelques exemples. Est-il rare de voir alors la vibratilité du genre nerveux portée si loin, que de marcher même sur le parquet à pieds nuds, affecte vivement l'ouïe de ces personnes! Une lumiere trop vive, un bruit aigu, un son aigre, les affectent désagréablement & suffisent souvent pour redoubler leurs convulsions, la vue du

---

son suffragant lui avoit écrit que les cures dont Gaffner s'étoit vanté auprès de lui, n'étoient point telles sur les lieux. Les Protocoles Episcopaux font foi aussi qu'un grand nombre de cures avoient été imparfaites ou n'avoient pu avoir lieu. Enfin, on eut l'assurance que, si chez quelques malades les accès n'étoient pas revenus, un grand nombre d'autres avoient éprouvé un effet contraire. *De Haen. Ibid.*

jour

jour même les incommode, de certaines odeurs les blessent. Il en est ainsi du moral quand une fois il est mis en jeu. Qui ne connoît pas les singuliers effets de la peur? Une femme, un enfant saisis de frayeur, dans les ténebres sur-tout de la nuit, ne sont-ils pas émus par les plus foibles impressions? Le frémissement d'une feuille, le bruit d'une porte, quelqu'autre son, ne les jettent-ils pas dans des transes horribles? Comme les palpitations, l'émotion, les tremblemens, la sueur froide surviennent vîte? On remarque la même chose sur certains animaux timides. Comme un bruit imprévu les tient inquiets & les agite? Par une cause assez forte, on produit un effet pareil sur des hommes mêmes rassemblés. Qu'on en juge par ce qui arrive à des corps de troupes que l'épouvante met en fuite. Dans ces terreurs paniques, est-ce autre chose souvent

qu'une imagination frappée qui met ainſi des armées en déroute ?

Il n'y a que les affections nerveuſes qui ſoient ſoumiſes à cet ordre d'effets, qui ſe prêtent à l'action de pareilles cauſes. Auſſi remarque-t-on que ce ſont-elles qui ont fait le fonds de toutes les impoſtures. Les convulſions de St. Médard, les poſſeſſions de Loudun n'étoient-elles pas de ce genre ? Voit-on dans aucunes des ſcènes jouées ainſi avec appareil, des effets d'un autre ordre produits (1) ? Pourquoi n'étoit-ce pas auſſi bien des maladies aigues & febriles, des ulceres ou des playes répandus ſur tout le corps, guéris ſubitement, ſe reproduiſans enſuite ſucceſſivement, pour offrir le ca-

(1) C'étoit principalement auſſi des affections de cet ordre que Gaſſner mettoit au nombre des maladies qu'il pouvoit guérir ; telles ſont l'épilepſie, la catalepſie, les convulſions, la paralyſie, &c.

ractere surnaturel & se cicatrisans aussitôt ? Ces affections ne peuvent être de même simulées, & dans leur production l'imagination ne peut avoir aucune part. Le pouvoir du bienheureux Saint, celui des diables, ne pouvoit-il pas aussi bien s'annoncer par de pareils signes, & n'étoit-ce pas ainsi que sur Job la colere divine s'étoit manifestée? Mais pour peu qu'on veuille y réfléchir, on verra que les affections nerveuses, par-dessus toutes les autres, offrent les moyens les plus sûrs & les plus variés de séduction; & si elles ont été préférées par les imposteurs, il est facile de sentir que c'est parce qu'elles présentent les moyens les plus puissans d'en imposer aux ignorans & de frapper les esprits.

Elles ont été en effet dans tous les tems un objet de surprise, d'étonnement & d'effroi même pour les gens peu instruits, & le spectacle qu'elles offrent

pour l'ordinaire étoit bien fait pour inſpirer de pareilles impreſſions. Quelle prodigieuſe énergie, quelle étonnante variété de mouvemens, quels troubles inconcevables n'offrent-elles pas? Eſt-il ſurprenant que dans les premiers tems où ces phénomenes ont été obſervés, on les ait crus d'un ordre au-deſſus de la nature, & qu'on les ait regardés comme produits par des cauſes ſurnaturelles? Il en étoit ainſi parmi les anciens, comme le prouve le nom de *maladie ſacrée* donné alors à l'épilepſie, & en général on donnoit le même nom à toutes les affections du même genre, c'eſt-à-dire éminemment convulſives. Hippocrate le dit formellement: il parle de cette opinion comme d'un préjugé vulgaire, répandu de ſon tems, & l'on a lieu de croire que c'étoit dans l'ancienne magie, ou l'art des enchantemens, qu'elle avoit pris naiſſance. C'étoit au moins par de ſem-

blables agitations que dans le paganiſme les faux prêtres annonçoient au peuple la préſence du Dieu qui les inſpiroit.

Depuis ces tems très reculés la même opinion s'eſt toujours perpétuée plus ou moins ſenſiblement juſqu'à nous ; & en cela il n'y a rien d'étonnant, quand on conſidere que dans ces criſes ou agitations convulſives les mouvemens étant de beaucoup ſupérieurs à ceux que dans l'homme le plus vigoureux pourroit exercer la volonté ; qu'étant ſouvent fort au-deſſus de la force naturelle connue du ſujet, enfin que naiſſant ſouvent ſans cauſe ſenſible ou n'en ayant qu'une avec laquelle elles ne paroiſſent avoir aucune proportion, on a dû être porté naturellement, par le ſpectacle effrayant ſur-tout, & le caractere de phénomene extraordinaire que ces criſes préſentent, à les regarder comme produites par une cauſe ſoit divine, ſoit au moins d'un ordre

supérieur. Mais c'eſt ſur-tout par rapport au ſexe que cette opinion doit paroître encore mieux fondée, les caracteres qu'offrent les mouvemens de ſpaſme étant encore plus marqués dans les accès de convulſion que les femmes éprouvent ; c'eſt-à-dire ces mouvemens par leur violence devant paroître chez elles bien plus diſproportionnés à la force de l'individu, & à la cauſe quelconque qui paroît les avoir produits. Eſt-il ſurprenant que pour le peuple qui n'eſt pas inſtruit, on faſſe paſſer des accès ſemblables d'affections convulſives pour des marques de poſſeſſion, ou de la colere divine, lors ſur-tout que la cauſe qui les produit étant cachée, les perſonnes qui en ſont agitées étant en certain nombre, & ces convulſions enfin ayant une grande violence, elles forment ainſi ſous ces rapports un vrai ſpectacle aux yeux de la multitude? Mais ne peut-on pas

en tirer parti également pour annoncer dans un autre ordre de choſes une grande cauſe phyſique, & relativement au magnétiſme moderne ce ſoupçon ne pourroit-il pas paroître fondé?

Si l'on jugeoit d'après ces réflexions le ſyſtême de M. Meſmer, il eſt évident qu'on s'en formeroit une idée déſavantageuſe, & cependant il ſemble qu'on pourroit lui en faire une ſorte d'application. En faiſant attention au choix de ſes moyens, on croit y appercevoir une ſingûliere conformité avec ceux dont nous venons de parler dans le moment; & cette apparence de reſſemblance & d'analogie eſt bien faite pour inſpirer quelque défiance. Mais cette conformité n'eſt-elle qu'apparente? Ou du moins eſt-elle trop légere pour qu'on doive la négliger? C'eſt ce que j'ai cru qu'il pouvoit être utile d'examiner ici. Ce ſont de ſimples réflexions que je vais me permettre,

& en les exposant ainsi que je l'ai dit, je ne les présenterai que comme autant de doutes que l'on pourroit proposer contre les assertions de M. Mesmer.

D'abord on peut remarquer que c'est la même prétention qu'il met en avant, celle de guérir par des moyens aussi extraordinaires que simples & faciles, les maladies les plus graves comme les plus rébelles; en un mot de posséder le secret de la médecine universelle. C'est de même aussi par une théorie spécieuse & extraordinaire qu'il paroît chercher à l'établir, & cette théorie quoique différente en quelques points de toutes celles qui ont précédé, est cependant tirée de l'une des deux principales sources où toutes les autres ont été puisées; telle est l'astrologie judiciaire. Le magnétisme universel en effet dérive si essentiellement de cette source antique, qu'il paroît n'être que cette même opinion renouvellée.

Mais sous cette théorie plus physique en apparence, on pourroit dire qu'il n'en auroit pas moins caché des principes très-imposans, des prétentions très singulieres & faites pour étonner. En effet l'homme, comme un nouveau Promethée, tient en son pouvoir & manie à son gré le principe créateur de toutes choses, le principe modérateur de l'univers. M. Mesmer sur-tout, maître absolu de ce fluide, libre de le gouverner à son gré, agit sur ses semblables d'une main toute puissante. Sa présence semblable à celle de la divinité, opere sur les individus qui l'entourent. Le bien & le mal sont dans ses mains. La santé & les maladies sont départies à sa volonté. Chaque homme enfin est imprégné d'une portion de ce pouvoir ou de cet agent céleste, par lequel il agit inévitablement sur ses semblables. Ce principe est un foyer d'action réciproque agissant

entre les personnes rassemblées. Il se réfléchit par les glaces, il se propage par le son; les regards le renvoyent, les attouchemens le transmettent, la seule proximité le propage. C'est enfin une nouvelle chaîne qui unit les êtres animés entr'eux, & qui liant les spheres célestes à notre globe, embrasse ainsi la nature qu'elle soutient, anime & conserve, dans sa vaste étendue. Qu'on réfléchisse bien à ces prétentions, & l'on verra si sous les dehors d'une théorie assez physique en apparence, ce ne sont pas les plus puissans moyens de séduire & de frapper les esprits qu'on pût imaginer & employer dans ce siecle, qui sont indiqués.

Mais enfin, dira-t-on, il y a des effets qui déposent en faveur de cette doctrine. Mais aussi pourra-t-on repondre, ces faits ne sont-ils pas du genre de ceux qui ont occasionné l'illusion dans toutes les impostures con-

nues ? En frappant vivement les esprits par la singularité de ses opinions, en inspirant une confiance proportionnée, M. Mesmer n'agit-il pas sur le physique par une suite de cette action sur le moral ? Ne fait-il pas luire à l'esprit de bien des malades un espoir de guérison inattendu, qu'une constitution dépravée, pour ainsi dire, dans son principe, les condamne à éprouver ? Cette cause est-elle sans effets salutaires ?

Ajoutons que n'employant dans sa méthode aucun remede actif, il peut se faire par cela seul que certains malades que les médicamens fatiguent ou qu'ils ont épuisés, éprouvent quelque bien pendant ses traitemens. N'arrive-t-il pas souvent qu'on employe les remedes à tort, qu'on trouble la nature qui, plus puissante qu'eux dans de certaines maladies, les guériroit, si on les abandonnoit à ses soins ? Mais en cessant

ces ſecours contraires, en quittant l'art qui nuit pour adopter une méthode purement expectative, M. Meſmer n'a-t-il pas, ſans qu'il y employe aucun moyen, aucun procédé particulier, un nouvel ordre d'effets qui le ſervent bien ?

Mais M. Meſmer ne ſuit pas à la rigueur cette médecine purement expectative. Il admet quelques-uns des remedes ordinaires, dont il fait uſage comme de moyens ſecondaires dans ſa méthode. Mais en les préſentant ainſi, ne jette-t-il pas dans l'illuſion ? Ont-ils vraiment auſſi peu de part aux ſuccès quelconques de ſes traitemens que M. Meſmer l'annonce, & que la plupart des malades ſemblent le penſer ? La crême de tartre ſi privilégiée parmi les autres remedes, & dont M. Meſmer fait faire un ſi conſtant uſage, n'eſt-elle pas un des médicamens qui conviennent ſous un plus grand nombre de rapports ? Comme laxative,

elle procure le rafraîchiſſement & le ſentiment de gaieté, de dégagement que produit le bon état des entrailles; comme acide, elle eſt antiputride, elle donne au ſang & aux humeurs plus de conſiſtance, elle eſt diurétique, elle aiguiſe l'appétit & tempere les ardeurs d'entrailles des hypochondriaques. L'obſervation a appris qu'elle a quelquefois ſuffi ſeule pour diſſiper des hydropiſies. La teinture de Mars ſoluble que M. Meſmer avoit auſſi employée, ne paſſe-t-elle pas pour un remede qui convient dans un grand nombre de cas? Ajoutons que M. Meſmer ordonne aſſez fréquemment les bains, & que leur utilité dans un grand nombre de circonſtances eſt aſſez connue. On peut même remarquer à ce ſujet qu'il ſemble que M. Meſmer ait cherché à flatter le goût de ſes malades dans ce choix. La crême de tartre & les bains ſont des remedes agréables,

M. Mesmer les admet, & il blâme au contraire les cautéres qui sont dégoûtans & à charge. Enfin dans des cas particuliers M. Mesmer joint à ces moyens les secours les plus efficaces & les plus usités en médecine, les saignées, les purgations. Mettra-t-on encore sur le compte de sa méthode particuliere, les effets sensibles & très-réels que ces moyens ordinaires peuvent & doivent produire ? Mais plutôt pourquoi M. Mesmer ne les bannit-il pas, & quel besoin peut-il en avoir avec l'agent universel ?

Mais c'est sur-tout dans les secours moraux, dans les moyens d'un genre agréable, que l'on pourroit dire que M. Mesmer cherche à s'assurer des succès sensibles. Chez lui les malades sont traités en commun, & les personnes sont assorties aux traitemens selon leur goût & leur rang. Dans ces rapprochemens & ces réunions, l'en-

thousiasme s'accroît & se fortifie, & c'est sous ce rapport peut-être qu'il est vrai de dire avec M. Mesmer que le magnétisme se renforce par la communication. C'est enfin une maniere d'être, qui alliant à la liberté de la vie privée une partie de l'appareil qui accompagne les assemblées publiques, pique autant par la nouveauté de ce spectacle, qu'elle convient bien par l'agrément qu'elle procure. C'est une sorte de divertissement ou de distraction au moins dont tant de personnes ont besoin, & les effets qui en résultent ressemblent assez à ceux que l'on observe dans les circonstances où quelques parties de plaisir nouvelles sont goutées & suivies. Dans ces tems de fêtes que ramene constamment chaque année, combien ne voit-on pas diminuer parmi les gens du monde le nombre des personnes malades d'ennui ou de désœuvrement ? C'est une remarque que font

les médecins obſervateurs. M. Lorry citoit en ce genre un exemple auſſi ſingulier que frappant. Dans des circonſtances de malheurs ou d'évenemens fâcheux au contraire, on voit augmenter le nombre des perſonnes qui ſont affectées de vapeurs & de mélancolie. En général, la ſanté publique ſuit dans quelques rapports les viciſſitudes du bonheur commun. L'empire du moral ſur nos corps eſt le moyen de cette influence réelle, & qui mérite ſur-tout d'être obſervée. Mais reprenons notre diſcuſſion. Aux pratiques agréables du traitement en lui-même, M. Meſmer joint encore d'autres ſecours non moins efficaces du même genre. On l'a vu tranſporter ſes malades hors de la ville & les faire jouir dans des maiſons choiſies de tous les agrémens de la campagne. Ne pourroit-on pas ſoupçonner que ſon ſéjour à *Creteil*, n'avoit pas un autre but que de profiter des avan-

tages que lui procureroit le bien que fait toujours l'air pur des campagnes à des malades épuisés par le séjour des villes? D'ailleurs l'exercice, les déplacemens dont il fait à ses malades une sorte de nécessité pour se transporter chez lui une ou deux fois le jour, n'ont-ils aucun effet? Combien de femmes mélancoliques, uniquement malades par leur opiniâtreté à rester chez elles, & qui se sentent mieux de cela seul qu'elles prennent l'air? Car il faut ici sur-tout bien le remarquer; c'est chez M. Mesmer que les traitemens ont lieu. Il faut donc sortir, se mettre en mouvement, s'occuper des détails d'une toilette, s'animer enfin par cet objet; & combien de malades se trouvent peut-être mieux de la course qu'ils font chez leurs médecins que des avis qu'ils y reçoivent. D'ailleurs les courses des malades chez M. Mesmer, ne font-elles pas pour la plûpart

d'entr'eux des occaſions de viſites, de courſes plus longues & de diſſipation? Mais il eſt encore un moyen auſſi puiſſant pris dans la claſſe des ſecours agréables & qu'employe M. Meſmer; c'eſt la muſique. On ſait le pouvoir qu'elle a ſur les ames. Son action d'abord conſidérée au phyſique ébranle les nerfs qu'elle entraîne dans des oſcillations douces & agréables. L'ame affectée réagit ſur le corps, & les organes en ſont animés d'une maniere plus ou moins ſenſible. M. Meſmer n'a point méconnu ce puiſſant moyen d'action. Il touche d'une maniere ſupérieure de l'harmonica; il ſait en tirer des ſons qui vont à l'ame. Ne pourroit-on pas dire qu'avec cet inſtrument il eſſaye en quelque ſorte ſes malades, qu'il ſonde leur tempérament; que la grande ſenſibilité aux ſons de l'harmonica lui décéle des nerfs très-mobiles, un moral très-ſenſible, une conſtitution très-

irritable & très-exaltée, & que sans doute il n'ignore pas ensuite l'art d'en profiter? Les séances d'ailleurs n'ont pas lieu sans musique; un orchestre placé convenablement auprès des salles exécute des symphonies agréables pendant le traitement. Est-ce là ce que M. Mesmer appelle le magnétisme animal? Sont-ce ses effets que ceux qui sont produits de cette maniere? Mais il n'est pas besoin d'un fluide universel pour en opérer ou en expliquer la production.

Ce que nous venons de dire jusqu'ici, & les causes que nous venons d'indiquer peuvent très-bien expliquer un premier ordre d'effets qu'on cite du traitement de M. Mesmer. Ce sont ces soulagemens ou réels & très-foibles, ou apparens & d'imagination, que plusieurs personnes se félicitent d'avoir éprouvés. On rapporte que ce sont surtout les personnes souffrantes d'un ef-

tomac languiſſant, qui ſe trouvent bien des opérations du magnétiſme. Mais qui ne ſait pas que l'imagination a ſur-tout le plus grand empire ſur les fonctions de ce viſcere; qu'une vie plus active, une exiſtence plus agréable, l'exercice, les plaiſirs, la diſſipation ſuffiſent pour ſuſpendre les maux de ce genre, comme en général tous les accidens nerveux dépendans d'une vie oiſive & monotone? Combien de femmes peut-être doivent à la même cauſe l'eſpece de bien-être & de vigueur qu'elles attribuent au magnétiſme, & que leur procurent le plus grand exercice qu'elles font, les plaiſirs qu'elles prennent, l'eſpoir ſur-tout dont elles ſe nourriſſent de ſe voir rendues à la ſanté? L'uſage de la crême de tartre, les bains, &c. ne peuvent-ils pas auſſi y contribuer, au moins pour les tempéramens hypocondriaques, mélancoliques & bilieux? Il ſeroit facile d'expliquer ainſi peut-être

un très-grand nombre de ces guérisons réputées réelles, quoiqu'elles ne soient qu'apparentes & qu'on regarde comme véritablement magnétiques. Mais ce ne sont pas là les effets les plus sensibles que l'on produit à l'appui du magnétisme. Il en est de plus frappans & du moment, que l'on voit survenir aux malades pendant les séances aux traitemens; il en est d'autres encore plus particuliers & que semblent produire les procédés employés pour magnétiser successivement les différentes personnes. Telles sont ces impressions de froid & de chaleur, ces sueurs passageres & subites; enfin ces crises ou convulsions qui sont aussi violentes qu'imprévues.

Mais peut-être n'est il pas aussi difficile qu'on le pense de faire voir que ces effets n'ont pas pour établir l'existence du magnétisme animal toute la force & la valeur qu'on leur suppose;

& pour en avoir la preuve, on doit sur-tout remarquer sur quelles personnes & dans quelles maladies M. Mesmer produit ainsi ces effets si frappans du magnétisme. D'abord on remarquera que ces effets portent évidemment tous les caracteres des accès convulsifs, vaporeux & hystériques; que c'est sur-tout les femmes, en général les personnes du sexe, & celles plus particulierement encore qui ont un tempérament très-sensible, très-irritable; en un mot les personnes nerveuses, hypocondriaques & vaporeuses, qui sont sensibles à l'action de cet agent prétendu. Mais ne sont-ce pas là les personnes sur l'imagination desquelles il est plus facile de prendre de l'empire, & dont la prévention est si singulierement capable de changer l'état des nerfs? Faisons encore une remarque: c'est que M. Mesmer a distingué un ordre de sujets qu'il appelle *anti-magné-*

tiques. Mais ne pourroit-on pas dire que ce feroit pour excufer le défaut de fuccès fur les perfonnes qui, n'ayant ni l'imagination ardente, ni les nerfs mobiles, n'éprouvent ainfi nul effet d'un agent, dont on prétend cependant que dans la nature l'action eft univerfelle? Quel foupçon cette remarque ne donneroit-elle pas fur le compte du Magnétifme? Mais après avoir écarté ainfi les malades, dont la conftitution ne fe prête pas au jeu de l'imagination, & le choix des perfonnes qui conviennent une fois fait, refte-t-il donc tant de difficultés à produire ces effets réputés extraordinaires que l'on attribue au magnétifme animal? Ajoutons que c'eft fpécialement aux traitemens que ces effets ont lieu, & conféquemment fur des perfonnes dont le moral eft monté; car c'eft une confiance bien décidée qui les amène. Mais fur des conftitutions ainfi exaltées au moral comme au phy-

fique, est-il donc si difficile d'exciter & de faire naître des impressions ? N'en avons-nous pas indiqué différens moyens; & ne pourroit-on pas soupçonner que M. Mesmer les met en pratique ? C'est ce qu'il s'agit ici d'examiner.

Nous avons dit plus haut que l'on a souvent employé d'une maniere secrette des moyens ordinaires, & peu connus, pour tromper & répandre l'illusion. On connoit tous les tours des joueurs de cartes & de gobelets; on connoit aussi en physique tant de procédés que l'on employe pour produire, par des agens cachés, des effets qui semblent tenir du prodige. Les effets merveilleux que l'on annonçoit du magnétisme animal, n'ont-ils pas dû donner lieu de former d'abord le même soupçon sur M. Mesmer ? On a pu croire pendant quelque tems qu'il employoit l'aimant. Il est notoire qu'il s'en est servi très-publiquement à Vienne, vers 1774, en

en ſuivant alors les procédés indiqués par les obſervateurs, & nótamment le pere *Hell*. Ces eſſais furent ſuivis de quelques guériſons qu'on ne peut conteſter. M. Meſmer, ainſi que les médecins de ſon tems qui avoient employé l'aimant, en obtint des ſuccès ſenſibles. Mais ayant produit alors tous les mêmes effets qu'il prétend opérer maintenant, n'a-t-on pas pu croire qu'en paroiſſant renoncer à l'uſage de l'aimant, il n'avoit cependant pas ceſſé de l'employer? Il n'y a pas de ſubſtance plus ſuſceptible d'être cachée, & d'agir ſans être viſible. On peut porter des aimans ſur ſoi, les appliquer à ſes poignets, ſous la chemiſe, & les mettre ainſi à portée d'agir en touchant des malades. On peut placer d'ailleurs ſous les parquets, derriere les murs, dans des meubles creux, des armoires, de forts aimans artificiels, dont l'action ſe dirigeant à travers les corps les plus

ſolides, & s'étendant à des diſtances de douze à quatorze pieds, peuvent remplir un appartement de fluide magnétique, & agir d'un côté à l'autre d'une vaſte piece (1). Tant d'avantages réunis dans les pieces d'aimant pouvoient ſans doute faire ſoupçonner qu'ils entroient pour quelque choſe dans les procédés du magnétiſme animal. On pourroit dire la même choſe de l'électricité. On a cru même découvrir, ainſi que nous le dirons bientôt, dans un mêlange que l'on regardoit comme propre à réunir l'action de ces deux agens, les procédés & le ſecret de M. Meſmer. Mais, ayant expreſſément déclaré qu'il n'emploie ni l'aimant, ni l'électricité dans ſa méthode,

(1) Voyez le rapport ſur les aimans artificiels de M. l'Abbé le Noble, que j'ai rédigé conjointement avec M. Andry. — Extrait des regiſtres de la Société Royale de Médecine, &c. &c.

on ne peut se dispenser de l'en croire sur sa parole, parce que, s'il ne l'avoit point tenue, il en résulteroit un faux indigne d'un homme honnête, & véritablement impardonnable.

Il est encore un autre moyen d'action à l'aide duquel il est facile de repandre l'illusion, que l'on paroît avoir soupçonné dans les procédés de M. Mesmer; c'est l'existence & l'action que l'on reconnoît aux différentes émanations. On n'ignore point qu'on peut imprégner le corps humain de différentes matieres ou substances qui deviennent pour lui autant de foyers d'émanations artificielles; on en connoît même plusieurs par lesquelles il semble qu'on pourroit produire de cette maniere différens effets analogues à ceux que l'on attribue à M. Mesmer. Telle est cette liqueur dont parle Boyle & dont nous avons dit plus haut qu'il suffisoit de se frotter les mains

pour purger une personne à laquelle on la donnoit à toucher. Depuis une époque plus moderne on a connu & employé de semblables substances (1). On en a indiqué même pour produire

(1) M. le Duc de la Rochefoucaud a remis dernierement à la Société, un échantillon de poudres qui lui avoient été envoyées de Bretagne. L'une de ces poudres est blanche, & l'autre grise. On attribue à la premiere la vertu de purger ; à la seconde celle de calmer toutes les douleurs, excepté celles de la goutte. La maniere de s'en servir consiste à s'en frotter les mains avec une prise. On attribue d'ailleurs à un Chirurgien connu trois especes d'eaux avec lesquelles il suffit de se frotter les jambes, les cuisses ou les bras pour être purgé. La dose est d'une cuillerée. On assure que plusieurs personnes s'en sont servies avec avantage. L'une de ces liqueurs a été analysée. On n'a pu découvrir quel en étoit le principe. On ajoute qu'elle n'a ni couleur, ni odeur, ni saveur, &c. On connoît d'ailleurs en ce genre les onguents avec lesquels on frotte le ventre des enfans pour les pur-

un autre effet que de purger, pour assoupir toute espece de douleurs, excepté celles de la goute : on doit remarquer cependant qu'il paroît que ces dernieres ne sont propres qu'à opérer des effets sur les personnes mêmes qui s'en impregnent en se frottant différentes parties du corps. Mais on a plus particulierement crû découvrir le secret de M. Mesmer dans la composition de certaines poudres ou mélanges par lesquels on pense qu'une personne peut agir sur les individus qui l'entourent. Tels sont ces bâtons de soufre, ces mêlanges de soufre & de limaille de fer dont on a tant parlé, & cette composition plus ancienne dans laquelle l'aimant en poudre étant soumis à l'action de l'électricité, on croyoit pouvoir réunir la vertu de ces deux prin-

ger, & tuer les vers; tel est l'onguent d'*Arthanita*.

cipes. C'étoit en se frottant les mains avec ces mêlanges, en s'imprégnant de leurs émanations qu'on pensoit pouvoir acquérir la faculté d'agir par le simple attouchement ; & si l'on se rappelle que Gassner, avant ses opérations, se frottoit fortement les mains sur son mouchoir & sa ceinture, on pourra croire que ces présomptions avoient quelque fondement. Seroit-ce un moyen de ce genre qu'employeroit M. Mesmer ? Mais il y a des raisons pour ne pas le présumer. Plusieurs personnes dont on ne peut revoquer en doute la bonne foi, produisent tous les jours les mêmes effets que l'on attribue au magnétisme animal, & n'employent point de pareils moyens.

Mais ne seroit-ce pas plutôt la matiere de la transpiration qui agiroit dans cette méthode ? On ne peut nier l'existence de cette humeur insensible qui s'exhalant continuellement de nos

pores nous environne d'une atmosphere particuliere. Pourquoi cette substance n'auroit-elle pas son action propre & d'autant plus réelle sur les nerfs qu'elle est dans un état vraiment *vaporeux* ? Pourquoi n'en auroit-elle pas plus particulierement, sur-tout dans de certains individus, chez lesquels sa présence, son existence, sa plus grande activité se décelent par une odeur particuliere ? Ne varie-t-elle pas aussi dans les différentes parties du corps de l'homme ? En général, les émanations des corps ont une existence très-réelle, & forment dans la nature une des plus puissantes causes d'action qu'elle employe. Il faut consulter sur ce point si important en physique le traité de Boyle *de mirâ effluviorum subtilitate*. Ces émanations, au reste ont une action sensible sur différens animaux & même à ce qu'il paroît sur certains individus. N'est-ce pas par leur

moyen que le chien reconnoît les traces de l'animal qu'il chasse ou de son maître qu'il suit ? Nous ne parlons point ici de ces histoires qu'on raconte de personnes qui ayant de l'antipathie pour de certaines choses, pour certains animaux, se trouvent mal, dit-on, en entrant dans des appartemens où se trouvent ces objets de leur aversion, qu'elles ne sentent que par une émanation d'ailleurs insensible par toute autre personne. On cite sur-tout en ce genre l'exemple de femmes qui tombent en syncope par-tout où se trouve un chat, ou une souris, même sans les avoir vus. Ces faits cités encore de nos jours, & qui dans le dernier siecle sur-tout étoient crus & adoptés, semblent tenir aux préjugés & à la prévention. Mais on ne peut méconnoître au moins dans les émanations insensibles un principe d'activité particulier, & pourquoi la trans-

piration n'en auroit-elle pas aussi un qui lui seroit propre, & qui quoique nullement sensible pour les personnes bien constituées, pourroit le devenir cependant pour des femmes d'une extrême sensibilité des nerfs & tombées en spasme ? On auroit donc à soupçonner ainsi une nouvelle cause à laquelle on pourroit attribuer une partie des effets produits par M. Mesmer. Mais quand même elle auroit lieu, qu'auroit de commun cette cause avec un principe universel, pénétrant tous les corps & guérissant toutes les maladies ? Ajoutons qu'il y a de fortes raisons aussi de regarder ce moyen d'action comme nul ou au moins très-foible? Car, qu'est-ce autre chose que la transpiration, qu'une humeur aqueuse, foiblement urineuse & saline ? Remarquons encore que son action s'étendant à très-peu de distance, en formant atmosphere autour de nous, que n'ayant

pas d'ailleurs un très-grand degré d'atténuation, elle ne peut être regardée comme la cauſe des effets attribués au prétendu magnétiſme, puiſque ſuivant M. Meſmer il peut s'exercer de loin, & manifeſter ſon action à travers les les murs & les vêtemens. Obſervons enfin que ſur ſon exiſtence & ſon action dans les procédés de cette méthode, il reſteroit toujours une grande incertitude & beaucoup de doutes, puiſqu'il ſeroit difficile, pour ne pas dire même impoſſible, de décider ſi les effets que l'on croiroit devoir attribuer à cette humeur exhalante, ne pourroient pas également être produits par la chaleur de la main, par les mouvemens de l'air déplacé dans les opérations, comme nous aurons bientôt occaſion de le dire ?

Mais M. Meſmer employe au moins la médecine des attouchemens & nous avons indiqué plus haut de combien

d'effets elle peut être la ſource. M. Meſmer l'employe d'une maniere non moins efficace que ne paroiſſent l'avoir fait tous ceux qui avant lui l'ont adoptée. En touchant les malades Gaſſner leur impoſoit les mains ſur la tête & leur frottoit vivement la nuque. Greatrakes les promenoit ſur les parties affectées, dans une ſeule direction, c'eſt-à-dire en cherchant à chaſſer le mal qui fuyoit devant elles vers une des extrémités du corps. M. Meſmer employe une maniere de toucher plus durable dans ſon action. Elle conſiſte dans différentes appoſitions des mains ou des doigts, dans de douces frictions ſur certaines parties. Ces frictions ſont continuées pendant un plus ou moins long eſpace de tems. Enfin il ſemble qu'il y ait un choix particulier de certaines régions du corps ſur leſquelles on les exerce. M. Meſmer choiſit & connoît différens centres de mouve-

ment, & celui qu'il préfére le plus ordinairement répond aussi à la partie du corps humain la plus sensible, la plus pourvue de nerfs, à celle en un mot qui semble être l'organe principal des sympathies ou des communications nerveuses dans l'économie animale : tel est l'épigastre ou la région de l'estomac. Nous avons déjà dit plus haut que l'attouchement sur le corps humain peut avoir ses effets propres ; mais ce sont sur-tout les frictions qui doivent en avoir de particuliers, & si l'on y réfléchit bien on sentira que ces effets ne se bornent point à de simples impressions passageres ou au moins locales. N'est-ce pas une propriété de la fibre vivante dans les corps animés, quand elle est mise en vibration, d'entraîner les fibres voisines avec lesquelles elle communique, dans des oscillations absolument pareilles ? C'est une suite nécessaire de l'enchaînement intime &

de l'état de communication dans lequel le ſyſtême des plexus nerveux tient tous les organes de la machine. Il n'eſt donc pas étonnant que ſur des conſtitutions extrêmement mobiles, préparées déjà ſur-tout par l'état de ſpaſme, on puiſſe exciter ainſi des centres d'oſcillations capables de ſe propager dans une plus ou moins grande étendue & de produire ainſi des effets. Mais ſi ces effets ont quelque réalité, ne contribueront-ils pas pour leur part à rendre raiſon, ſans aucun beſoin d'agent particulier, des impreſſions produites ſur les malades que l'on attribue au magnétiſme animal? Et ne doit-on pas ſur-tout remarquer ici qu'il n'y auroit rien de moins néceſſaire que de recourir au magnétiſme pour opérer ou expliquer leur production, puiſque c'eſt d'agir de loin, *actio in diſtans*, qui fait le vrai caractere magnétique, & qu'ici il y a contact immédiat ?

Mais c'eſt plus particulierement en parlant à l'imagination qu'on peut être porté à croire que M. Meſmer opere ſes prodiges. Nous l'avons déjà dit; ce ſont pour le plus grand nombre au moins, des perſonnes très-nerveuſes au phyſique, très-ardentes au moral, & déjà diſpoſées par une grande confiance, qui ſe préſentent aux traitemens. Mais quelle impreſſion ne doivent pas exciter en elles ces appareils, ces procédés, ces baquets d'une forme ſi vaſte & ſi myſtérieuſement couverts; tout cet appareil deſtiné à la circulation d'un fluide, ces tiges de fer pour l'amener & le diriger ſur les malades, ces cordes pour ſa propagation entre les différentes perſonnes qui font le cercle; ces grands réſervoirs pour lui ſervir de foyers? Combien tous ces objets ſi frappans, ſi extraordinaires ne ſont-ils pas propres à parler à l'imagination de malades prévenus, &

à entretenir & perpétuer l'illusion ?

Mais l'imagination étant ainsi occupée, exaltée dans des constitutions très-actives, n'en résulte-t-il pas une mobilité des nerfs dont il est facile d'obtenir des effets ? Cet état d'exaltation continué, augmenté, ne menera-t-il pas naturellement à quelque crise nerveuse par la contention & le travail seul de l'imagination ? Et cet effet ne doit-il pas sur-tout arriver lorsque dans chaque traitement on procede aux opérations particulieres du magnétisme ? Est-il étonnant alors que M. Mesmer paroisse agir de loin ? Ces appositions des mains, ces doigts que l'on présente & qu'on promene en différentes directions, ces tiges de fer qu'on employe aux mêmes usages, toutes ces gesticulations bizarres, pour me servir de l'expression de Kaau Boerhaave, par lesquelles, dit-il, (1)

(1) V. la note de la p. 163. *Med. mag.* p. 368.

on s'étoit vanté dès autrefois de pouvoir guérir ; toutes ces geſticulations, dis-je, étant employées, répétées avec un air ſérieux & impoſant, l'imagination reſte-t-elle oiſive & l'ame muette ? N'eſt-ce pas en quelque ſorte donner le dernier coup à l'imagination exaltée & diſpoſée ? Qu'on liſe ce que les anciens ont écrit de cette faculté de l'ame, à laquelle ils donnoient le nom de *phantaſia*, & de ſon empire ſur les corps, & l'on verra de combien d'effets très-extraordinaires & ſinguliers elle peut être la cauſe, ſous combien de rapports elle peut changer, enfin notre maniere d'être phyſique, & l'exercice ordinaire de nos fonctions. Que ce ſoit cette cauſe qui agiſſe ſeule, ou qui contribue pour beaucoup à produire les effets ſi vantés du magnétiſme animal, c'eſt ce qu'on ne peut revoquer en doute après tant d'eſſais particuliers répétés par différentes per-

sonnes, qui s'annonçant à des malades crédules pour des adeptes de M. Mesmer, prenant un air grave, faisant quelques gesticulations sur le corps, & les touchant de certaines manieres, ont vu ainsi leurs accidens se dissiper par une action dont tout l'effet dépendoit de l'imagination excitée. Ces exemples sont sans nombre, & il en est quelques-uns de très-frappans

Ce n'est pas cependant que parmi ces derniers moyens quelques-uns au moins n'ayent une action physique ou méchanique, par laquelle ils puissent opérer. Ainsi la simple direction des doigts, si la transpiration qui s'en exhale est ici pour quelque chose, auroit déjà un tel principe d'action. Il en seroit encore de même des aspersions que l'on fait avec différens corps, soit la tige de fer, le doigt, un bouquet, une fleur, & même le souffle. Est-on bien

sûr que l'on n'agit pas alors par le mouvement de l'air déplacé, par de véritables aſperſions aériennes, & ne ſait-on pas qu'il s'en faut beaucoup que cette cauſe ſoit ſans effet ſur des malades en ſpaſme, comme le démontre l'état d'aérophobie qui ſe fait quelquefois remarquer dans les perſonnes attaquées de la rage ? Nous en avons eu un exemple à Senlis dans la perſonne du petit Briquet (1) à qui l'on occaſionnoit des convulſions & une véritable ſuffocation toutes les fois qu'en baiſſant ou levant ſa cou-

(1) Voyez Recherches ſur la rage lues à la Société Royale de Médecine, par M. Andry, nouvelle Édition de l'année 1780. — Hiſtoire du traitement fait à Senlis à quinze perſonnes mordues par un chien enragé, par M. M. Poiſſonnier Deſperieres, Andry, Vicq-d'Azyr, De Lalouette, & Thouret, en l'année 1780. — Voyez le troiſieme volume des Mémoires de la Société Royale de Médecine, pour l'année 1779, pag. 167 de l'hiſt.

verture, en ouvrant la porte de l'appartement, on pouſſoit une colonne d'air, ou qu'on ſouffloit même d'une certaine diſtance ſur lui? Ce fait ne démontre-t-il pas juſqu'à quel point dans les perſonnes convulſées, ou qui ſont en ſpaſme, il exiſte une exceſſive mobilité des nerfs dont on peut obtenir de ſinguliers effets, ainſi que nous avons dit plus haut qu'il faut bien le remarquer? Or on doit obſerver à ce ſujet que la rage eſt regardée comme une maladie éminemment ſpaſmodique & nerveuſe; qu'au nombre des moyens de magnétiſer on employe le ſouffle, enfin que parmi les malades qui tombent en criſe aux traitemens, on aſſure qu'il en eſt qui donnent des ſignes d'aerophobie & d'hydrophobie même, refuſant avec une ſorte d'horreur la boiſſon qu'on leur préſente.

Mais ſans recourir à ces différens genres d'action purement phyſique qu'il

ne faut pas négliger, il suffit de l'empire de l'imagination pour expliquer comment, avec ces procédés que nous venons d'indiquer, on peut produire ainsi des effets de loin. C'est sur-tout pour M. Mesmer & ses adeptes que l'on pourroit dire que ces effets doivent être plus faciles à produire, parce qu'ils inspirent un plus grand degré d'enthousiasme & de confiance. C'est aussi en grand sur-tout que ces effets réussissent: ils se secondent alors merveilleusement. Une femme seule qui tombe en convulsion met les autres en transe; leur esprit travaille, & va comme au devant de l'effet qu'elles croyent prêt à survenir. Elles l'éprouvent par cela seul qu'elles s'attendent à l'éprouver: on pourroit dire qu'elles se rendent en quelque sorte avant l'attaque.

C'est ici sur-tout qu'il faut faire attention à ce que nous avons dit des convulsions imitatives. Si la vue d'une

personne qui tombe dans des accès nerveux & dont le hazard ou la cohabitation seule rend témoin, suffit pour communiquer une pareille attaque à d'autres personnes disposées à les contracter, comme mille exemples en offrent la preuve, combien cet effet ne sera-t-il pas plus prompt à survenir, si des circonstances particulieres & très-propres à favoriser sa production y concourent? Et c'est ce que l'on peut objecter à M. Mesmer. En annonçant ces crises comme extrêmement avantageuses, comme un moyen unique & sûr de guérison, les femmes qui suivent les traitemens ne desirent-elles pas de les éprouver? En les présentant comme elles sont, c'est-à-dire, violentes, imprévues, accompagnées de violens accidens, mais sur lesquels les grands avantages qu'elles doivent avoir sont propres à faire passer; n'est-ce pas faire naitre dans l'esprit des malades un

defir mêlé de crainte, & leur infpirer ainfi un fentiment qui les trouble d'autant plus qu'il réfulte pour ainfi dire de deux impreffions qui fe combattent? Mais agitées ainfi par deux fentimens oppofés, frappées continuellement du fpectacle de l'objet qui les occupe, eft-il étonnant de leur voir éprouver de fortes crifes?

Ces effets d'ailleurs peuvent encore être favorifés, aidés par d'autres impreffions qui les fecondent. Les traitemens fe faifant en public, le magnétifme animal étant devenu une mode, une affaire de bon ton, un intérêt enfin cher & précieux aux gens du monde, n'eft-on pas en droit de foupçonner qu'une ambition fecrette, un defir caché de fixer les regards du public, de l'occuper quelques momens, de fe faire diftinguer enfin, infpire quelques-unes des perfonnes d'un rang inférieur qui fe rendent aux traitemens? Qui ne connoît pas

les intrigues d'une grande ville, & à Paris eſt-il aucun moyen que l'on regarde comme inutile de faire parler de ſoi? C'eſt là une des cauſes que Sauvages aſſignoit aux maladies feintes (1), dans un tems où les vapeurs étant devenues à la mode, & paſſant pour être l'apanage du beau ſexe & des femmes d'un ordre diſtingué, un grand nombre de perſonnes paroiſſoient les feindre, parce que l'on croyoit qu'elles caractériſoient une tournure d'eſprit & une conſtitution plus délicates.

Mais il eſt encore une cauſe acceſſoire des criſes convulſives, réputées magnétiques, à laquelle on ſeroit tenté d'aſſigner un tout autre caractère. Quels ſont les acteurs du magnétiſme animal? De jeunes médecins, ou des hommes au moins dans la force de l'âge pour l'ordinaire. Quelles ſont les

(1) Voyez Noſologia methodica. *morbi morales*, *morbi ſimulati*.

perſonnes malades? Des femmes en plus grande partie, des perſonnes du ſexe. Mais ſi l'on réfléchit que dans la manière dont l'opération du magnétiſme doit ſe conduire, les Médecins qui magnétiſent ont les mains appliquées ſur l'épigaſtre des malades; que cette ſituation exige un rapprochement très-intime, dans lequel, pour ainſi dire, les corps ſe touchent, & les haleines ſe confondent ainſi que les regards, ſur-tout ſi l'on veut que l'opération ſoit plus prompte & plus sûre, & l'on verra ſi l'on ne donne pas lieu de ſoupçonner que l'une des cauſes que Hecquet aſſignoit aux convulſions de Saint-Médard, qu'il croyoit hyſtériques, concourt auſſi dans les criſes du Meſmériſme. On connoît pluſieurs témoins de ces traitemens, auxquels cette conjecture ne paroît que trop fondée pour les intérêts même du magnétiſme, que cependant ils adoptent & défendent.

Je ne puis, ni ne dois, ni ne veux ſoupçonner dans la production de ces criſes aucune autre cauſe encore plus cachée, mais qui ſeroit ſeverement puniſſable ; telle qu'une connivence, ou du moins l'emploi de perſonnes qui ſeroient dreſſées aux convulſions, & que l'on employeroit ſoit pour en faire le ſujet d'eſſais particuliers, & pour fixer ainſi les regards, ſoit pour diſpoſer les malades aux criſes par le ſpectacle de la convulſion. Ce ſeroit à la vérité, comme l'a dit un homme diſtingué, une néceſſité de reconnoître un dégré d'habileté extrême au moins dans la maniere dont cette manœuvre ſeroit exécutée. On ne peut diſconvenir qu'elle n'ait été très-ſouvent miſe en uſage. Combien n'a-t-on pas vu d'exemples de cette fourberie employée avec une adreſſe ſurprenante, dans les convulſions des fanatiques de toutes les religions ? Mais c'eſt par la hardieſſe

même d'une pareille manœuvre qu'on doit la nier. Car, que feroit-ce donc alors que le magnétifme animal? L'impofture la plus effrontée, la manœuvre la plus hardie que l'on eût jamais employée. Tant que des fcènes de ce genre n'ont occupé que des gens du peuple, ou une claffe d'individus ordinaires, on a pu les trouver coupables; mais enfin elles ont été tolérées. Ici c'eft un ordre diftingué de malades, & de citoyens qui compofent & fuivent les traitemens. Ce feroit donc des hommes de marque, qui facrifient une partie de leur fortune pour une découverte préfentée comme utile à l'humanité, que l'on auroit joués; ce feroit des femmes du premier rang qui feroient dupes de leur confiance, on pourroit même dire facrifiées dans leur fanté? Car ces crifes répétées que l'on voit furvenir aux traitemens, ne font pas fans danger. Et comment étant auffi violentes qu'elles le font,

durant souvent pendant deux ou trois heures, se terminant par des accidens allarmans, tels que des crachemens de sang, pourroient-elles être exemptes de suites fâcheuses ? On assure qu'après les avoir éprouvées les femmes s'en trouvent mieux. Mais c'est pour le moment, & ce bien-être momentané est-il avantageux & durable ? La crise ranime bien à l'instant la machine languissante; c'est le coup de fouet donné qui releve les forces & produit quelques efforts; & dans les langueurs de l'état nerveux, ces secousses ont pour effet un pareil instant de bien-être. Mais n'y a-t-il pas des suites fâcheuses à en craindre, & ne doivent-elles pas aggraver le mal, si elles ne le dissipent pas entierement ? Au reste, ces mauvais effets ne doivent se manifester qu'à la longue; l'état d'enthousiasme, en soutenant la machine, peut cacher leur production. De-là sans doute le retour des personnes magnétisées

aux traitemens, où elles se sentent entraînées, & par le souvenir du bien-être momentané procuré par les crises, & par le besoin toujours renaissant de les éprouver, que fait sentir la disparition de ce bien-être, & le retour de l'état ordinaire de langueur. Telles sont les objections qu'il me semble que l'on pourroit faire, & que l'on trouvera peut-être fondées. Plusieurs Médecins, observateurs instruits, qui suivent ces traitemens, regardent ces convulsions comme pouvant être très-nuisibles.

Ces détails paroîtront peut-être bien rigoureux; mais ils m'ont semblé nécessaires. Ils font naître au moins une réflexion qu'il est en général utile de présenter. C'est que pour déterminer la confiance dans une doctrine, il ne suffit pas de répéter qu'il y a des faits en sa faveur. N'en a-t-on pas cité à l'appui de toutes les impostures? La cure sympathique n'avoit-elle pas les siens,

qui nous paroissent aujourd'hui aussi faux que ridicules ? Les convulsions de Saint-Médard & des Religieuses de Loudun, les guérisons de Gassner & de Greatrakes n'étoient-elles pas aussi des faits nombreux, visibles & revêtus en apparence de la plus grande authenticité ? Qui oseroit aujourd'hui les adopter ou les défendre ? On parle toujours de faits, on parle sans cesse d'observer. Mais il y a peut-être autant de fausses observations, qu'on a fait de faux raisonnemens. Tout dépend d'une chose dans ces deux objets, de la maniere d'y procéder. Il est aussi commun, aussi possible d'observer mal, que de mal raisonner. Ce n'est donc ni à l'apparence, ni à la multitude des faits qu'on doit s'arrêter ; mais à leur qualité, à leur nature particuliere. C'est ici la discussion qui doit déterminer, & non la premiere apparence. On a été tant de fois séduit par des tentatives du même genre ;

qu'on a droit d'exiger de la févérité dans l'examen, & de mettre de la referve dans fa croyance.

Il eft d'ailleurs d'autres fujets de doute que l'on peut encore propofer contre M. Mefmer. On fait combien il importe en général dans les fciences de fuivre, pour ainfi dire, les inventeurs dans la marche qu'ils ont tenue pour arriver à la vérité. C'eft fur-tout dans fes premiers élémens qu'il eft plus sûr & plus facile de juger un fyftême; & dans fes premiers pas, les intentions d'un auteur font plus à découvert. L'hiftoire de M. Mefmer fous ces rapports paroît à quelques perfonnes n'être point à négliger. Nous avons dit, en parlant de la Médecine univerfelle, que c'eft la même prétention qu'il paroît mettre en avant, & que c'eft par l'un des deux principaux fyftêmes qu'on a employés pour la foutenir, qu'il femble avoir auffi cherché à l'établir. Maintenant fi l'on

fait attention à quelques circonſtances, il ſembleroit qu'on pût rendre raiſon du choix qu'il a fait, & peut-être n'eſt-il pas inutile de les expoſer. Ce n'eſt point dans l'opinion du pouvoir ſurnaturel opérant les maladies ou dirigeant le monde, que M. Meſmer paroît avoir pris ſes principes. Gaſſner peu de tems avant lui avoit employé & gâté ce moyen (1). Il ſemble avoir embraſſé l'autre opinion qui a ſervi de fondement à la même prétention, celle de l'influence des aſtres. Elle convenoit mieux au génie de ſa nation. Le magnétiſme qui dérive ſi évidemment de cette ſource antique, qu'il paroît n'être que la même opinion renouvellée, étoit né en Allemagne. Sans doute les eſprits étoient reſtés en-

(1) C'étoit en 1774 que Gaſſner opéroit à Ratiſbonne tous ſes prodiges; & de Haen rapporte que ce n'étoit qu'après avoir fait des cures ſur ſes paroiſſiens, & parcouru différens cantons, qu'il étoit venu dans cette ville.

core empreints d'un reste de croyance dans ses principes. On doit le remarquer ici ; Gassner avoit été servi de la sorte par une superstition répandue parmi le peuple dans le fonds de l'Allemagne ; celle des démons & des mauvais esprits (1). Un avantage du même genre paroissoit être offert dans le magnétisme, & l'on pourroit dire que M. Mesmer auroit été conduit ainsi à l'adopter. Quelques réflexions peu-

(1) Il y avoit eu, vingt ans auparavant, un grand nombre de démoniaques en Allemagne ; & l'on y croyoit alors assez généralement. Cette rumeur acquit assez de crédit pour engager l'Impératrice à en faire examiner & traiter dans un de ses hôpitaux, par M. de Haen. La fourberie fut découverte, & les bruits populaires dissipés. M. de Haen ajoute que Gassner les avoit réveillés, & s'en étoit servi pour nourrir la superstition du peuple. Il rapporte l'observation de trois femmes possédées ou démoniaques, dont il donne une histoire détaillée. Ces trois cas étoient simulés. *Ibid.*

vent encore appuyer ces présomptions.

D'abord on le voit imbu de très-bonne heure de la croyance des anciens siecles à l'influence des astres. Il avoit composé une thèse sur cet objet. Ce fut en 1766, qu'il la soutint. Vers 1774 le Pere Hell ayant mis l'usage des aimans en faveur à Vienne, M. Mesmer adopta aussitôt ce moyen de guérison: mais les essais en ce genre s'étant répandus très-généralement, on le vit s'éloigner de la route commune, présenter le magnétisme sous une face nouvelle, convenir d'abord que le fluide magnétique étoit l'unique moyen dont il se servoit, & annoncer ensuite qu'il n'entroit pour rien dans ses procédés, mais que tout dépendoit d'un principe particulier qu'il étoit parvenu à découvrir, & qu'il nommoit *magnétisme animal.* Or je le demande; seroit-il contre toute vraisemblance de présumer que, porté pour les opinions des anciens, & voyant

le magnétisme substitué par sa nation même à l'influence des astres, il eût préféré ce moyen ?

On pourroit ajouter que M. Mesmer semble avoir voulu tirer parti des procédés & des principes de Gassner en leur donnant une forme plus convenable au caractere du siecle & de sa nation. On remarque d'abord qu'il lui reconnoissoit une action véritable, une faculté d'agir particuliere, dépendante non du pouvoir suprême, comme il lui reprochoit de l'avoir cru, mais d'un principe inconnu dont il faisoit usage sans s'en douter, & qui étoit le magnétisme animal (1). Ajoutons que les

(1) « Ce fut, dit M. Mesmer, en l'année » 1774, qu'un Ecclésiastique, homme de bonne » foi, mais d'un zele excessif, opéra dans le » diocèse de Ratisbonne, sur différens ma- » lades du genre nerveux, des effets qui pa- » rurent surnaturels aux yeux des hommes » les moins prévenus & les plus éclairés de » cette contrée. Sa réputation s'étendit jus-

procédés de M. Mesmer sont les mêmes, & que ses prétentions & ses vues semblent calquées en quelque sorte, sur celles de Gassner. Ce dernier guérissoit en touchant les malades : M. Mesmer employe le même moyen. Gassner ne regardoit pas toutes les maladies comme

---

» qu'à Vienne, où la Société étoit divisée en » deux partis : l'un traitoit ces effets d'impostures & de supercheries ; tandis que l'autre » les regardoit comme des merveilles opérées » par la puissance divine. L'un & l'autre cependant étoient dans l'erreur ; & mon expérience m'avoit appris dès-lors, que cet » homme n'étoit en cela que l'instrument de » la nature. Ce n'étoit que parce que sa profession, secondée du hasard, déterminoit » près de lui certaines combinaisons naturelles, » qu'il renouvelloit les symptômes périodiques » des maladies, sans en connoître la cause. » La fin de ces paroxysmes étoit regardée » comme des guérisons réelles. Le tems seul » put désabuser le Public ». *Mémoire sur la découverte du magnetisme animal*, pag. 36, 37.

propres à céder à son action. Il distinguoit les maladies en deux classes, en maladies ordinaires & produites par le Démon. Ces dernieres selon lui étoient beaucoup plus nombreuses, & les seules qu'il disoit pouvoir guérir. M. Mesmer admet aussi parmi les malades des sujets qui n'éprouvent aucunement l'action de son principe, & qu'on appelle par cette raison *antimagnétiques*. Gaffner avoit des exorcismes qu'il appelloit *probatoires*, par lesquels il prétendoit pouvoir reconnoître quel étoit le caractere de la maladie, si le mal avoit la nature ou le démon pour principe, & ces exorcismes n'étoient pas toujours infaillibles. M. Mesmer de même a des procédés qu'il employe pour s'assurer non-seulement de la nature, mais même du siége de la maladie, & si le malade est d'une constitution qui le rende propre à éprouver l'action de son agent. Gaffner convenoit qu'il

ne guériſſoit pas dans le moment même ſes malades, mais qu'il les traitoit à pluſieurs repriſes & pendant pluſieurs jours. On ſait que M. Meſmer ſuit la même méthode. Enfin Gaſſner n'opéroit pas toutes les guériſons qu'il tentoit de produire, & il avoit deux moyens d'excuſer ſes défauts de ſuccès ; l'incertitude de ſes exorciſmes probatoires & le manque de foi de la part de ſes malades. On peut ajouter que Greatrakes alléguoit auſſi des prétextes en pareil cas. Il convenoit qu'il ne réuſſiſſoit pas toujours, ſoit que la maladie fût trop invétérée, ou que le malade fût d'une conſtitution particuliere qui ſe refuſoit à l'effet du remede. M. Meſmer ſe retranche également en diſant que certains ſujets loin de pouvoir obéir à l'action du magnétiſme animal, ſont au contraire d'une conſtitution antimagnétique. Mais en voyant de pareils rapports, ne ſe-

ra-t-on pas tenté de penſer que le magnétiſme animal de M. Meſmer reſſemble fort aux moyens employés par Gaſſner, comme ſa théorie & ſon ſyſtême reſſemblent au magnétiſme de l'autre ſiecle?

Mais paſſons à d'autres objections. Ce que l'on a publié ſur le ſort qu'a éprouvé la découverte de M. Meſmer depuis qu'il a prétendu en annoncer une, peut en fournir encore de nouvelles qui méritent d'être préſentées. C'eſt en ayant pour contradicteurs les hommes les plus ſavans, qu'il commence ſon entrepriſe. On connoît ſa querelle avec le Pere Hell & le célèbre M. Ingenhouſze (1). Ses propoſitions ayant été envoyées à l'académie de Berlin, elles y furent rejettées comme

(1) Voyez Mémoire ſur la découverte du magnétiſme animal, par M. Meſmer, pages 16, 18, 21, 27, 31.

destituées de fondement & ne méritant aucune attention. On peut voir à ce sujet le parére de l'académie de Berlin (1). A Vienne M. Storch & tous les médecins crurent devoir s'opposer à ses entreprises (2). Ne sont-ce pas là au moins des témoignages à opposer à ceux que M. Mesmer produit en sa faveur? L'opinion publique déclarée contre lui le força de quitter sa patrie. On peut voir comment il raconte lui-même ce soulevement général (3). Il parcourut différentes villes de l'Allemagne où il opéra quelques guérisons publiées d'abord avec éclat, que les papiers publics ont annoncées ensuite comme

(1) Voyez Gazette salutaire, ann. 1776, n°. 18.

(2) Mém. sur la découverte du Magnétisme animal, pag. 18, 28, 30, 56.

(3) Mém. sur la découverte du magnétisme animal, pag. 35, 36, 66, 68.

défavouées (1). Il retourna à Vienne où les efprits ne paroiffoient pas revenus fur fon compte, & comme s'il eût été bien sûr ainfi de ne pouvoir jamais y faire des profélytes, il accourut en France (2). Ne pourra-t-on pas douter à quelque titre que cette préférence foit de nature à faire honneur à la nation?

Je n'entrerai ici dans aucun détail fur les obfervations que l'on cite en faveur du magnétifme & dont quelques perfonnes pourront penfer que l'examen & une difcuffion approfondie feroient utiles. Je me fuis propofé de parler non des faits, mais des écrits, de la doctrine fpécialement; & je me renferme dans mon plan. Mais on peut encore tirer du fyftême même de M. Mefmer

(1) Voyez Gazette falutaire, ann. 1776, n°. 6 & 8. — 1777, n°. 12, 20, 24, 36. — 1779, n°. 3. — 1780, n°. 4.

(2) Mém. fur la découverte du Magnétifme animal, pag. 39, 66, 69.

quelques difficultés à propoſer. L'agent qu'il employe » eſt, dit-il, d'une ſub-» tilité qui ne permet pas de compa-» raiſon — & qui pénetre tous les corps « ſans perdre notablement de ſon ac-» tivité (1). Cependant une matiere ſi tenue « ſe réfléchit, ſuivant lui, par » les glaces; comme la lumiere (2) » & employée ſur des malades comme fondant pour les obſtructions, elle ne peut les pénétrer ſans y manifeſter ſon action. Mais pourquoi, ſubtile comme elle eſt, cette matiere fluide ne pénétre-t-elle pas le verre & le métal des glaces? Elle eſt donc ſous ce rapport moins pénétrante que le fluide de l'aimant? Pourquoi ne paſſe-t-elle pas à travers les matieres engorgées, & ne pénétre-t-elle pas les noyaux les plus durs des obſtructions

(1) Propoſ. 2 & 13, ibid. pag. 74, 78.
(2) Propoſ. 15, pag. 78.

ſans y éprouver d'obſtacle & dès-lors ſans y faire ſentir ſon action? Ces difficultés, au reſte, ne ſont peut-être qu'apparentes.

Mais il eſt un ſoupçon plus marqué que ſemble autoriſer la conduite de M. Meſmer; ou plutôt une voie plus directe, plus convenable pour s'aſſurer ſur le champ de la vérité. C'eſt la découverte d'un nouvel agent, d'un principe des plus actifs de la nature que l'on annonce; & cet agent ou ce principe doit avoir des propriétés, une action & des effets particuliers. Il s'agit donc de demander à les connoître, d'engager les auteurs à les indiquer, à les ſpécifier & les épreuves néceſſaires pour en conſtater la réalité, une fois répétées, il ne pourra plus reſter aucun doute. Peut-on douter de l'exiſtence du fluide électrique, du fluide magnétique? C'eſt un fluide du même genre qu'annonce M. Meſmer; il doit

donc être susceptible d'un genre aussi frappant de démonstration, & l'on peut même dire encore plus susceptible. Car c'est le fluide primitif, c'est le principe universel; & ses propriétés, ses effets devant être nécessairement en proportion avec l'importance & l'étendue de son action dans le systême de la nature, il doit être, pour ainsi dire, sensible de toutes manieres. Voilà donc toute la question du magnétisme animal, réduite au point de la plus grande simplicité. Dira-t-on que depuis longtems M. Mesmer a produit des preuves de cette espece de l'existence de son agent? Mais on pourra répondre ici, qu'il n'en a donné que sur des malades & en général sur le corps vivant. Seroit-ce donc que le principe du magnétisme ne seroit susceptible d'être démontré que sur l'économie animale? Ce seroit là une grande singularité. M. Mesmer n'a-t-il pas annoncé que cet agent jouoit

un grand rôle dans toute la nature, & qu'il étoit propre à donner de nouvelles connoissances en physique ? N'est-ce pas d'ailleurs par des propriétés de ce dernier genre que tous les corps de la nature agissent ? N'est-ce pas au moins ainsi que les autres fluides électrique & magnétique se font reconnoitre, & dès-lors ce nouveau fluide ne doit-il pas avoir aussi son action sur d'autres corps physiques & même inanimés ? On doit y faire une sérieuse attention : ce seroit le corps de la nature le plus fécond en propriétés, le plus puissant en action qui seroit aussi le moins susceptible d'être démontré par différentes especes d'effets ? Cette assertion seroit un étrange paradoxe. Ce fluide enfin formant un remede universel dans la théorie du magnétisme, ne pourroit être démontré, ou ne seroit susceptible que du genre de démonstration le plus difficile, le moins clair, le plus sujet aux

illuſions & à l'erreur ? Cette aſſertion ne paroîtroit-elle pas le tour le plus adroit & le plus évident ? Car enfin c'eſt prendre la voie qui ſe prête le moins à la démonſtration, & il ſuffit pour s'en convaincre d'y faire l'attention la plus légere. On ne connoît point le fluide univerſel, principe du magnétiſme. On l'annonce ; il faut le prouver. C'eſt donc un objet inconnu qu'il s'agit de démontrer, & pour y parvenir il faut donc le comparer, le mettre en action avec d'autres corps dont on connoît bien l'état actuel & phyſique. Mais eſt-ce le corps humain qui eſt propre à cette application ? Sont-ce des perſonnes, ſur-tout des malades, chez leſquels l'état des nerfs, les diſpoſitions intérieures, l'empire de l'imagination varient de mille manieres que l'on ne peut ni appercevoir ni apprécier, qui peuvent convenir à cet objet ? Dans les démonſ-

trations, quand on les veut rigoureuſes, c'eſt en employant les procédés les plus clairs, en appliquant l'agent réduit ou conſidéré dans ſa plus grande ſimplicité, à d'autres corps également les plus ſimples, qu'on doit procéder. Il faut pour ainſi dire décompoſer les actions, faire agir les corps & leur faire montrer chacune de leurs propriétés par une ſorte d'*abſtraction*. Mais le corps vivant eſt-il propre à ce genre de démonſtration? Sa maniere d'être au moral comme au phyſique ne varie-t-elle pas de mille façons, à tous momens ? L'homme enfin n'eſt-il pas la machine la plus compliquée, & n'eſt-ce pas un abyme obſcur de difficultés, qu'on ne peut approfondir ni pénétrer ? Ce n'eſt pas cependant qu'on ne puiſſe avoir ſur lui des démonſtrations d'un genre particulier. Mais il faut l'avouer ; elles ſont les moins concluantes ; c'eſt ce qui rend la médecine ſouvent conjecturale.

C'eſt auſſi, ce qu'il faut bien remarquer ici, la raiſon pour laquelle il y a eu tant d'Empyriques en médecine & rarement en phyſique. La raiſon auſſi pourroit en être qu'il ne ne peut y avoir d'impoſture qui réuſſiſſe, ſans un grand but d'utilité, & que la médecine en offre du premier genre, en touchant aux intérêts les plus grands de l'humanité. Mais c'eſt plus particulierement encore parce qu'elle préſente les moyens les plus propres à cacher une action ſecrette en répandant l'illuſion. Enfin on ne peut diſconvenir qu'il faut au moins de grandes précautions pour éviter en ce genre l'illuſion & l'erreur. C'eſt dans les choſes ſur-tout, où l'empire de l'imagination peut avoir une grande influence, qu'il faut redoubler de précautions & de ſoins, & dans ce cas il en eſt qu'on peut prendre, & que la prudence exige. C'eſt d'agir ſur des in-

dividus avec lesquels on ait le moins à craindre cette source d'erreurs, sur des personnes sensées, des têtes froides, des complexions semblables, sur des gens peu instruits, tels que des paysans, sur des enfans enfin & sur les animaux. Mais est-ce ainsi que se comportent les partisans du magnétisme animal? L'agent qu'ils admettent n'est point sensible pour les personnes qui se portent bien. Il se manifeste spécialement ou uniquement sur les malades. Ce ne sont point des enfans qu'on cite comme le sujet de leurs épreuves les plus ordinaires & les plus vantées. Ce sont plus particulierement les femmes sur lesquelles elles ont lieu. Enfin les animaux ne sont point soumis ou sensibles à cette action.

Il n'en étoit point ainsi dans l'ancien magnétisme. Ses partisans avoient cru qu'ils devoient avoir plus de raison ou moins de réserve. Mais aussi le parti

qu'ils

qu'ils prirent leur fut-il funeſte? En annonçant leur agent comme ſuſceptible d'influer également ſur des corps animés ou inanimés, ſur des perſonnes ſaines ou des malades, ſur les hommes ou les animaux, on fut plus facilement à portée de s'aſſurer de la vérité de ces effets ; & bientôt l'expérience eut deſſillé les yeux. Ainſi, ſuivant eux, il y avoit une action du corps humain ſur certains corps phyſiques, comme il y en avoit une de ceux-ci ſur le corps humain. Ainſi le ſel du ſang & la lampe de vie, *lampas vitæ*, changeoient dans leurs apparences extérieures, lorſque l'individu qui avoit fourni la ſubſtance dont ils étoient formés, éprouvoit quelque grande révolution, qu'il eſſuyoit une maladie, ou qu'il mouroit. On connoît d'ailleurs ce qu'ils ont écrit ſur l'art de nuire par les excrémens, & ſur la tranſ-

plantation. Par celle-ci ils prétendoient pouvoir faire paſſer les différentes maladies du corps des malades, dans celui des animaux. Par les procédés du premier genre, il n'étoit aucunes perſonnes ſur leſquelles ils ne cruſſent pouvoir agir de loin (1). En cherchant à répé-

(1) Les auteurs employoient pluſieurs manieres pour guérir par la tranſplantation. Elle avoit lieu ſur des animaux ou ſur des arbres. En leur communiquant une portion de l'eſprit vital du malade, on croyoit qu'ils le purifioient ou le fortifioient, & l'effet de cette opération ſe tranſmettoit au malade même, le tout au moyen de l'eſprit univerſel. Car en parlant de l'eſprit vital particulier, ils diſoient qu'il falloit faire concourir avec lui l'eſprit univerſel dans leurs opérations : *Qui quidem ſpiritus cum illo ſuperiori ſemper ad effectus producendos conſpirare debet.* Maxwel, lib. 2. cap. 20. Ces procédés avoient leur action pour guérir les animaux comme les hommes, & l'on pouvoit également les employer pour nuire, en

ter ces essais on s'apperçut bientôt de leur peu de fondement ; & la doctrine tomba dans l'oubli. Ce fut sur-tout du temps du pere *Kircher*, que la physique, commençant alors à répandre sa lumiere, dissipa ces erreurs. Rhedi tourna principalement ses vues de ce côté. En cherchant à s'assurer par l'expérience de tant de faits adoptés de son tems, il en découvrit la fausseté, & tout le systême ancien du magnétisme, à l'appui duquel on les avoit avancés, fut entierement abandonné. Ne sembleroit-il pas que les partisans du magnétisme moderne auroient craint ou pressenti un pareil sort? Ils n'attribuent à leur agent aucune action purement physique, aucune propriété susceptible d'être ainsi soumise à une expérience

occasionnant différentes indispositions aux personnes même les plus saines.

ſimple & facile. Après avoir tout pris de l'ancien ſyſtême, ils ne s'en éloignent que dans les points qui, admettant facilement l'examen en avoient hâté la ruine. Mais ne craignent-ils pas qu'on n'interprete cette circonſtance à leur déſavantage, & qu'on ne la regarde comme l'effet de la précaution?

Peut-être dira-t-on que c'eſt juger défavorablement les preuves citées en faveur de M. Meſmer, puiſque pluſieurs perſonnes paroiſſent s'en déclarer les partiſans. Mais n'a-t-on pas vu également des témoignages à l'appui d'un grand nombre d'erreurs? La cure ſympathique ou l'ancien magnétiſme, n'a-t-elle pas eu auſſi ſes Enthouſiaſtes? Le Chevalier Digby n'avoit-il pas écrit en faveur de la poudre de ſympathie? Le Roi d'Angleterre n'y crut-il pas ſur ſa parole? Un nombre conſidérable de Seigneurs atteſtoient avoir

été guéris de blessures graves par son moyen. Enfin on vit un grand nombre de médecins, parmi lesquels on trouve des noms connus, y ajouter foi & publier des écrits en sa faveur. C'est une triste vérité, mais elle n'est que trop réelle. Le savoir, les lumieres, la connoissance du monde ne sont pas toujours des préservatifs sûrs pour garantir des prestiges ou des écarts de l'imagination, ni des atteintes des empyriques & des charlatans. Les gens de cette espece ne respectent rien. D'ailleurs ajoutons que dans toutes les impostures, ce n'a jamais été que des choses très-desirables par leur utilité pour le genre humain, & très-merveilleuses quant au domaine de l'esprit que leurs auteurs ont annoncées. N'est-on pas naturellement porté à embrasser des promesses brillantes en ce genre ? Si des hommes de bonne-foi ont été séduits en pareils cas,

leur crédulité n'eſt-elle pas excuſable par le motif, & n'eſt-ce pas là l'occaſion de dire que ne pouvant faire aucun tort à leur eſprit, elle prouve en eux l'amour de la ſcience & le deſir de contribuer à ſes progrès ? Car ce n'eſt qu'aux auteurs mêmes de ces artifices que cette crédulité imprime le déshonneur. Il eſt affreux d'employer par ſoi-même & dans autrui l'amour & le pouvoir du bien à des intrigues d'intérêts, & de proſtituer la vérité par les mains de ceux mêmes qui lui ſont plus complettement dévoués.

Cette croyance d'ailleurs bornée à quelques individus, n'eſt rien moins que convaincante, & l'on pourroit même dire qu'il eſt poſſible non-ſeulement de la combattre victorieuſement, mais encore d'en rendre raiſon. C'eſt qu'on ne fait pas aſſez d'attention à tous les phénomenes ſinguliers

& extraordinaires que peut produire l'ataxie nerveuse. Dans ces crises convulsives on croit que c'est en employant une grande cause qu'on les produit. Mais ce n'est point l'action de la cause qui est grande, c'est la disposition à l'effet. C'est le grand appareil de mouvemens, la bizarre singularité des moyens, l'étonnante variété ou mobilité des accidens qui ont toujours frappé dans le spectacle des convulsions. On a cru devoir conclure de-là qu'il existe une cause extérieure, un agent distinct & physique d'un ordre supérieur. Voilà quelle a été dans tous ces cas, la cause de l'illusion & de l'erreur? Mais tout consiste alors dans la grande mobilité & sensibilité des nerfs, dans la rencontre ou le choix des sujets convenables, & c'est de-là que vient tout le merveilleux des effets que l'on apperçoit. C'est sans doute un spectacle

très-frappant quand on le voit ainſi en grand, & lorſqu'on en eſt témoin pour la premiere fois, il eſt peut-être permis d'en être émerveillé. Mais enfin les exemples ſont faits pour inſtruire en pareils cas, & c'eſt la lecture ſeule qui, pour prémunir contre de pareilles illuſions, peut tenir lieu d'une expérience qu'on n'a pas. Combien d'événemens de ce genre ont eu lieu, & dont le genre humain a été la dupe? C'eſt que les générations paſſent & que les témoins de chacune de ces impoſtures, les ſeuls qu'il ne ſoit plus poſſible peut-être de tromper, diſparoiſſent & s'évanouiſſent. De leur temps, il ne ſeroit pas poſſible de les renouveller. Mais quand ils ne ſont plus, quand la ſcène du monde ne préſente que des hommes neufs & dépourvus d'expérience en ce genre, la crédulité reprend tous ſes droits. Telle eſt la raiſon ſans doute qui

rend ces scènes encore moins communes qu'elles ne le pourroient être. Car on ne manque pas d'hommes adroits, disposés à faire des dupes. Mais il leur en manque souvent l'occasion.

Sous ce rapport, peut-être il seroit intéressant de faire l'histoire de chacune des tentatives de cette nature. Sans doute ce travail ne seroit pas utile pour le peuple, qui toujours peuple, c'est-à-dire, ignorant & crédule, aime & demande à être trompé. Mais il en résulteroit au moins un grand avantage pour les gouvernemens, qu'il ne seroit plus aussi facile d'abuser. Il y a en ce genre déjà des matériaux recueillis. Il n'est aucune des impostures, depuis la magie & l'astrologie judiciaire, jusqu'aux possessions, qui n'ait eu ses historiens. Les convulsions de Saint Médard, les possessions de Loudun, ont eu les leurs. On doit à Mallebranche l'his-

toire de Jacques Aymar, ou de la baguette divinatoire. De Haen a fait celle de Gaſſner. Le magnétiſme de l'autre ſiecle ne paroît point en avoir eu de particuliere, & c'eſt ce motif qui m'a engagé à la publier dans cet ouvrage.

FIN.

ADDITION.

Il eſt dit à la page 13 & 14, que les partiſans de l'ancien magnétiſme admettoient, comme le fait M. Meſmer, une influence réciproque ou mutuelle, non-ſeulement entre la terre & les corps céleſtes, mais encore entre ceux-ci & les corps animés. *Wirdig* en fournit la preuve. *Cùm enim aſtra moveantur, & corpora noſtra moveri neceſſe eſt; quippè cùm ſpiritus habeant ex aſtris hauſtos auſtrales, qui cùm communes ſint nobis cum aſtris, inter eos communis conſenſus eſt, & mutuus magnetiſmus, ſympatheiſmus & obedientia.* Medic. ſpirit. lib. 1, cap. 16, §. 15.